

le Pélican

Association spécialisée en addictologie



BILAN MORAL ET D'ACTIVITÉ 2014

60, rue du Commandant Perceval - 73000 Chambéry
Tél : 04 79 62 56 24 - Fax : 04 79 96 15 36
contact@le-pelican.org - www.le-pelican.org

SIÈGE

Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (CSAPA)
Centre d'Accueil, d'Accompagnement et de Réduction des risques
pour Usagers de Drogues (CAARUD)

RAPPORT MORAL

Comme chaque année, nous avons le plaisir de vous adresser notre rapport moral et notre bilan d'activité.

Depuis la création de l'association, en 1980, nous nous efforçons de vous présenter un bilan moral et d'activité, qui soit exhaustif et au-delà des chiffres, rende compte du quotidien de services, de l'engagement des administrateurs et des professionnels, réunis au sein d'une association dont nous partageons les valeurs.

L'association Le Pélican gère deux établissements médico-sociaux :

- Un centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie,
- Un centre d'accueil, d'accompagnement et de réduction des risques pour usagers de drogues.

Notre activité se développe dans le champ de la prévention, de la réduction des risques, du soin et de l'accompagnement en addictologie.

Notre territoire d'intervention est celui de la Savoie, auquel il convient d'ajouter les interventions sur le secteur de Belley, de Rumilly, et ponctuellement sur d'autres lieux.

En 2014, nous avons fait le choix d'organiser nos réponses de proximité à partir de deux sites : Le Pélican Chambéry et le Pélican Tarentaise. Ce choix d'organisation nous permet de répondre au mieux aux besoins des personnes au plus près de leur lieu de vie, à Chambéry, Aix-les-Bains, Saint-Genix sur Guiers, Belley, Albertville, Moûtiers, Bourg Saint-Maurice,....Et aussi sous forme de consultations avancées à la Maison des Adolescents de Chambéry, en milieu scolaire, dans les quartiers, les stations de sport d'hiver, sans oublier les interventions en centre de détention....

QUE RETENIR DE 2014 ?

- **La dynamique associative**

Nous avons continué le chantier élaboré en 2013 autour des valeurs associatives, des nouvelles organisations du Pélican pour répondre au mieux aux demandes des publics, de la communication.

Plusieurs rencontres ont eu lieu entre membres du Conseil d'Administration et professionnels, pour finaliser ces projets qui sont aujourd'hui achevés. Nous vous recommandons de consulter régulièrement le site du Pélican pour connaître notre actualité et aussi chercher toute information dont vous auriez besoin sur le Pélican. Dans quelques semaines, vous pourrez consulter également notre page Facebook.

- **Les réunions associatives**

L'assemblée générale a eu lieu le 26 juin 2014. Le Conseil d'Administration se réunit quatre fois par an et le Bureau, mensuellement.

La dynamique associative se manifeste au niveau du Conseil d'Administration par l'arrivée de six nouveaux administrateurs en deux ans. Elle se manifeste aussi par la mise en place de plusieurs commissions. Nous pourrions citer particulièrement notre participation à la Maison des Usagers, à l'invitation du Centre Hospitalier Spécialisé de la Savoie...Ou encore les travaux du Groupe Action Prison, le GAP, qui réunit depuis plusieurs années de nombreux organismes savoyards, autour de la condition carcérale.

- **Les locaux**

Comme indiqué dans le bilan 2013, l'association KARGUY nous a fait don d'un tènement immobilier, la Maison l'Amandier, bâtisse agricole située à Chambéry.

Une commission, réunissant des administrateurs et des salariés du Pélican, a étudié les différentes possibilités que pouvait offrir la Maison l'Amandier, pour notre activité.

Le choix a été effectué, en accord avec les donateurs, de se rapprocher d'un bailleur social, Chambéry Alpes Habitat, pour lui céder la Maison l'Amandier. En effet, il s'avérait très difficile de programmer une utilisation de l'Amandier pour développer des activités du Pélican, dans un contexte budgétaire contraint.

Dans le même temps, nous nous sommes rapprochés des services de la Ville de Chambéry, pour étudier les conditions d'acquisition des locaux actuels, rue du Commandant Perceval, à Chambéry, que nous utilisons depuis vingt ans bientôt, sur la base d'une convention.

Nous avons ainsi procédé à la vente de la Maison l'Amandier et à l'acquisition des bureaux chambériens en début 2014.

- **La prévention**

C'est une valeur forte du Pélican depuis sa création, valeur qui réunit bénévoles et professionnels. Paradoxalement, la prévention reste le parent pauvre de la politique publique et pas seulement dans le champ des addictions. Nous sommes confrontés à cette réalité au quotidien, devant l'arrêt annoncé en 2015 de subventions dédiées à cette activité. Dans le même temps, nous militons via nos associations nationales, comme la Fédération Addiction, pour que la prévention soit considérée comme une mission obligatoire de nos établissements spécialisés, dans le cadre de la future loi de santé, qui doit être discutée à l'Assemblée nationale en mars 2015.

- **Le colloque du 9 juin 2015 sur les familles et les addictions**

Un comité de pilotage constitué d'administrateurs et de professionnels prépare le colloque du 9 juin prochain dédié aux familles et aux addictions, qui se déroulera à Chambéry.

Cette thématique a toujours été une priorité d'interventions du Pélican. Cette journée devrait permettre, comme nous le faisons régulièrement depuis sept ans, des échanges fructueux entre professionnels et militants associatifs de la région autour d'une question complexe.

- **L'activité en 2014**

Les pages suivantes du bilan d'activité vous présenteront une année riche et diversifiée dans le champ de l'addictologie.

Une concertation mise en place avec l'Agence Régionale de Santé et l'ANPAA 73 a permis de répartir les interventions de chaque organisme dans le département. Depuis le début de 2014, le Pélican n'intervient plus comme centre de soins en Maurienne mais est le référent médicosocial en addictologie sur les deux centres de détention de Chambéry et d'Aiton.

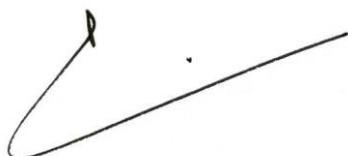
Merci à chaque salarié, chaque intervenant mis à disposition, de son investissement dans le quotidien du Pélican, dans l'accueil, la prévention, l'accompagnement et la réduction des risques auprès des 1482 personnes présentant une conduite addictive reçues en 2014 et lors des 271 actions de prévention ayant concerné plus de 6 000 personnes..

Merci à chaque adhérent de son soutien, de sa participation, du temps partagé avec le Pélican.

Merci aux partenaires institutionnels, aux professionnels avec lesquels nous travaillons au quotidien, de leur confiance.

Bonne lecture.

**Le Président,
Michel ROUX**



**Le Directeur,
Michel BOULANGER**



SOMMAIRE

REPERES SUR L'ASSOCIATION	1
REPERES SUR LES ETABLISSEMENTS	5
<input type="checkbox"/> La composition des équipes	7
<input type="checkbox"/> Les lieux d'intervention	9
LE CENTRE DE SOINS, D'ACCOMPAGNEMENT ET DE PREVENTION EN ADDICTOLOGIE (CSAPA)	11
1. La population accueillie	15
<input type="checkbox"/> Statistiques et analyse	19
2. Le Pélican Chambéry	21
<input type="checkbox"/> L'activité médicale	23
<input type="checkbox"/> L'activité infirmière	27
<input type="checkbox"/> Les appartements thérapeutiques	31
<input type="checkbox"/> L'insertion professionnelle	33
<input type="checkbox"/> Le service social	35
<input type="checkbox"/> La prise en charge des personnes en obligation de soins	37
3. Le Pélican Tarentaise	39
<input type="checkbox"/> Présentation de l'activité	41
<input type="checkbox"/> Statistiques	47
<input type="checkbox"/> L'activité médicale	51
<input type="checkbox"/> L'activité en tabacologie	53
<input type="checkbox"/> L'activité de réduction des risques en Tarentaise	55
4. Les interventions en centres de détention	59
5. Les consultations jeunes consommateurs	65
<input type="checkbox"/> Chambéry et sa couronne	67
<input type="checkbox"/> En Tarentaise	71
6. La prévention	73
<input type="checkbox"/> Quelques repères sur l'activité Pélican Préventions	75
<input type="checkbox"/> Typologie générale des actions de prévention	77
<input type="checkbox"/> Les jeudis de la prévention	81
<input type="checkbox"/> La prévention dans les établissements scolaires	83
<input type="checkbox"/> La prévention dans les stations du tourisme	87
<input type="checkbox"/> Les expositions Dédale de Vie	95
7. Les consultations familiales	103
<input type="checkbox"/> L'accompagnement des familles, une dynamique en constante évolution	105

9. Les antennes	111
<input type="checkbox"/> Aix-les-Bains	113
<input type="checkbox"/> L'Avant Pays	115

LA BOUTIQUE 117

Centre d'Accueil, d'Accompagnement et de Réduction des Risques auprès des Usagers de Drogues

<input type="checkbox"/> La Boutique	119
<input type="checkbox"/> Les objectifs et les missions	121
<input type="checkbox"/> Les lieux d'intervention	123
<input type="checkbox"/> Les interventions auprès des personnes prostituées	125
<input type="checkbox"/> Les interventions en milieu festif	127
<input type="checkbox"/> Les caractéristiques de la population	129
<input type="checkbox"/> Le Programme d'Echange de Seringues	133
<input type="checkbox"/> Partenariat et culture commune	135

REPÈRES SUR L'ASSOCIATION

L'ASSOCIATION

LE PELICAN est une association créée en Janvier 1980, dans le but « d'aider toute personne concernée directement ou indirectement par une conduite addictive ».

L'association, élit en Assemblée Générale, un Conseil d'Administration, composé de 17 membres et qui se réunit 4 fois par an. Le Bureau chargé des affaires courantes est constitué de 8 membres et se réunit tous les mois.

LE PELICAN siège dans le Conseil d'Administration des associations suivantes :

La Fédération Addiction	9 rue des Bluets – 75011 Paris
ARSAVI 73	Association de Réinsertion Sociale et d'Aide aux Victimes, Maison de la Justice et du Droit, Albertville
Le GRANIER	Association d'aide aux détenus et à leurs familles, rue des Belledonnes, Chambéry
Le GRILLON	Service immobilier à vocation sociale, 125 rue du Bon Pasteur, Chambéry
La Mission Locale Jeunes	Mission Locale Jeunes du Bassin Chambérien, 72 rue Paulette Besson, Chambéry
IREPS RA / Education Santé Savoie	Education Santé Savoie, 306 rue Jules Bocquin, 73000 Chambéry

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU PÉLICAN, SUITE À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 JUIN 2014, EST COMPOSÉ DE :

- Monsieur Michel ROUX, Président (Secrétaire général d'association)
- Monsieur Guy POLETTI, Vice-Président (Pharmacien)
- Docteur Olivier ROGEAUX, Vice-Président (Médecin infectiologue hospitalier)
- Monsieur Alain POËNSIN, Trésorier (Retraité de l'Education nationale)
- Monsieur Jean-Charles DETHARRE, Trésorier adjoint (Magistrat)
- Monsieur Jean-Louis MARCELLIN, Secrétaire (Agriculteur)
- Docteur Sylvie BARON, Secrétaire adjointe (Médecin du travail)
- Monsieur Georges LAPLACE-CIGOUGNE, membre du Bureau, représentant la Ligue des Droits de l'Homme

- Monsieur Michel DURET, représentant la Mutualité Française Savoie
- Docteur Nathalie BONHOMME, représentant l'Ordre des Médecins de Savoie
- Docteur Charles VANBELLE, représentant l'Association RESPECTS 73
- Madame Françoise SUISSÉ-GUILLAUD (Pharmacienne hospitalière)
- Maître Frédéric VERRON (Avocat)
- Madame BERARDIN Myriam, Présidente de l'association LE GRANIER
- Monsieur Adrien MADELON, (Graphiste)
- Monsieur Jean-Louis TARDITI, représentant la Mutuelle Générale de l'Education Nationale (MGEN)
- Docteur Monsieur Marc DONZEL (Médecin addictologue hospitalier)
- Monsieur Gilles LLAURENS (Pharmacien)

LES PARTENAIRES FINANCIERS DU PÉLICAN

Nous remercions les partenaires qui ont soutenu notre action en 2014 :

- L'Agence Régionale de Santé
- Le Conseil Général de la Savoie
- Chambéry Métropole
- Les services de l'Etat
- Les Villes d'Aix-les-Bains, Albertville, Chambéry, Cognin, Rumilly

REPÈRES SUR LES ÉTABLISSEMENTS

LA COMPOSITION DES ÉQUIPES

LES LIEUX D'INTERVENTION

LA COMPOSITION DES ÉQUIPES

DIRECTION, ADMINISTRATION,

Michel BOULANGER	Directeur
Corinne DUMAS	Attachée de direction, Pélican Tarentaise
Fatima MOKADIM	Attachée de direction, Pélican Chambéry, du 2 avril au 16 octobre 2014
Sylvie ALDEBERT	Assistante de direction
Brigitte ARLETTI	Agent de Bureau
Catherine GROSAY	Comptable

MÉDECINS

Jean-Louis VOYRON	Médecin addictologue, coordinateur de l'activité médicale
Danièle VILLARD	Médecin addictologue, mise à disposition par l'ANPAA 73
Catherine PENAS	Médecin addictologue, détachée du Centre Hospitalier Général de Chambéry
Mohand BENALI	Médecin psychiatre, détaché du Centre Hospitalier Spécialisé de la Savoie
Bernard GIRAUD	Médecin généraliste

INFIRMIERS

Sandra ARRIBERT, détachée du Centre Hospitalier d'Albertville Moûtiers (CHAM)
Françoise CARLE
Bertrand CHARDON
Marie-Hélène FIVEL
Florence EICHENLAUB
Catherine PERRIER

PSYCHOLOGUES

Karen DEZEMPTE-MUSI
Serge DUCRETTET
Céline JOINEAU
Charline MODOLO

EQUIPE ÉDUCATIVE

Denis MANIGAND, responsable de la prévention, jusqu'au 31 octobre 2014
Anne-Sophie BADIN
Karine BRIOIS, à partir du 2 juin 2014
Frédéric DAMAS
Blandine DAVID, à partir du 13 novembre 2014
Elodie DAYET
Alexis DELAUNAY Jusqu'au 7 novembre 2014
Stéphany GACON

Murielle NEUENSCHWANDER
Karen PIERRETON
Claire SERPOLLET
Sylvie VALLIN jusqu'au 26 octobre 2014
Sylvaine FAVRE à partir du 13 novembre 2014

TRAVAILLEURS SOCIAUX

Martine AUGOYAT	Chargée de mission Insertion par l'économique
Amandine LARDET	Assistante Sociale, détachée du Centre Hospitalier Général de Chambéry
Céline MARC,	Chargée de prévention, à partir du 1 ^{er} septembre 2014
Nathalie TOLUBAIV	Animatrice
Lenaïc URREA	Animateur, jusqu'au 8 octobre 2014

AGENTS D'ACCUEIL

Halima BOUDAUD	Agent d'accueil et de bureau, Le Pélican Chambéry
Marie DUPUIS	Agent d'accueil et de bureau, Le Pélican Tarentaise
Maria FERNANDEZ	Agent d'accueil et de bureau, Le Pélican Préventions

AGENT DE SERVICE

Denise BILLON

Le Pélican a accueilli 4 stagiaires éducateurs spécialisés, 2 stagiaires psychologues et des étudiants en médecine.

LES LIEUX D'INTERVENTION

LE CENTRE DE SOINS D'ACCOMPAGNEMENT ET DE PRÉVENTION EN ADDICTOLOGIE

Les horaires actualisés des différents lieux d'intervention sont consultables sur le site du Pélican : www.le-pelican.org

LE PELICAN CHAMBÉRY

60 rue Commandant Perceval - 73000 CHAMBERY – contact@le-pelican.org
Interventions sociales, éducatives, psychologiques, médicales et infirmières

LE PELICAN TARENTEAISE

45 avenue Jean Jaurès - 73200 ALBERTVILLE - tarentaise@le-pelican.org
Interventions éducatives, psychologiques, médicales, infirmières
Permanences à Moûtiers, à Bourg St Maurice et dans les stations, durant la saison

LES ANTENNES

Antenne à AIX-LES-BAINS

78 Boulevard Wilson, dans les locaux de la Délégation Territoriale du Conseil Général de la Savoie, 73100 Aix-les-Bains
Permanence d'accueil et d'orientation

Antenne de l'Avant Pays (Saint-Genix sur Guiers et Belley)

Permanence d'accueil et d'orientation
A St Genix, Centre Polyvalent d'Action Sociale, rue du stade
A Belley : en partenariat avec l'ANPAA de l'Ain (14 Boulevard du Mail au 2^{ème} étage)
Permanences : sur rendez-vous au 06 45 47 41 27

LA MAISON D'ARRET DE CHAMBERY

Interventions éducatives pour les personnes incarcérées présentant une addiction.
Ecoute, accompagnement dans le parcours de soins et préparation à la sortie

LE CENTRE PENITENTIAIRE D'AITON

Interventions éducatives pour les personnes incarcérées présentant une addiction
Ecoute, accompagnement dans le parcours de soins et préparation à la sortie

LES APPARTEMENTS THERAPEUTIQUES ET RELAIS

Quatre appartements à Chambéry pour personnes seules ou en couple, avec enfant éventuellement
Suivi éducatif et psychologique, en lien avec l'équipe du centre de soins

LE PÉLICAN PRÉVENTIONS

383 Quai des Allobroges, 73000 CHAMBERY
Tél. : 04 79 75 62 26 / Fax. : Fax : 09 70 32 34 14
Mail : preventions@le-pelican.org

LE SUIVI EXTRA MUROS

De nombreuses personnes sont suivies à l'extérieur, en lien avec les équipes concernées : hôpitaux, médecins généralistes et pharmaciens. Missions Locales Jeunes, association de contrôle judiciaire, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation, entreprises d'insertion, dans les quartiers, centres d'hébergement et de réadaptation sociale,...

LE CENTRE D'ACCUEIL ET D'ACCOMPAGNEMENT À LA RÉDUCTION DES RISQUES POUR USAGERS DE DROGUES

LA BOUTIQUE

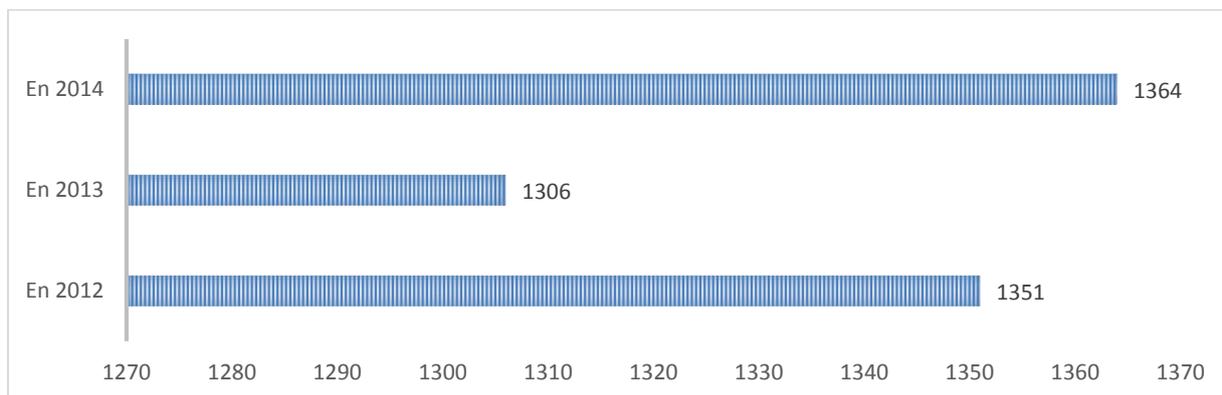
- ✓ Permanences (infirmières et éducatives) à l'Espace Solidarité, 37 rue Saint François de Sales, 73000 CHAMBERY
- ✓ Interventions sur site
- ✓ Interventions auprès des personnes prostituées
- ✓ Interventions en milieu festif
- ✓ Programme d'Echange de Seringues

LE CENTRE DE SOINS

1. LA POPULATION ACCUEILLIE

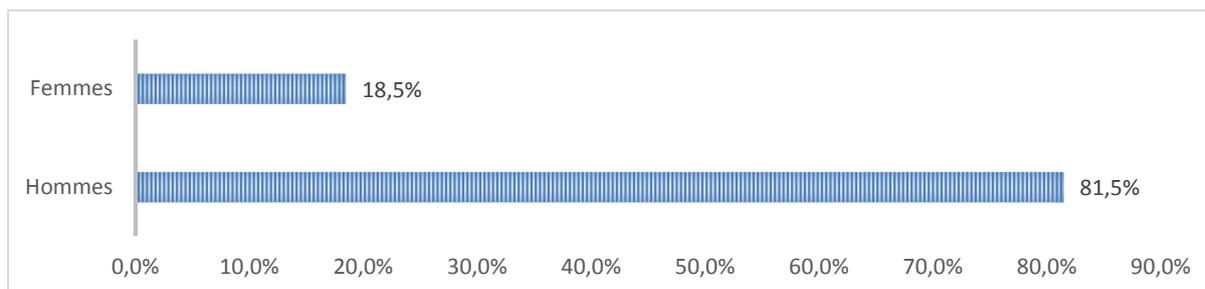
STATISTIQUES GÉNÉRALES

1. Le nombre de personnes accueillies, tous services confondus : 1364

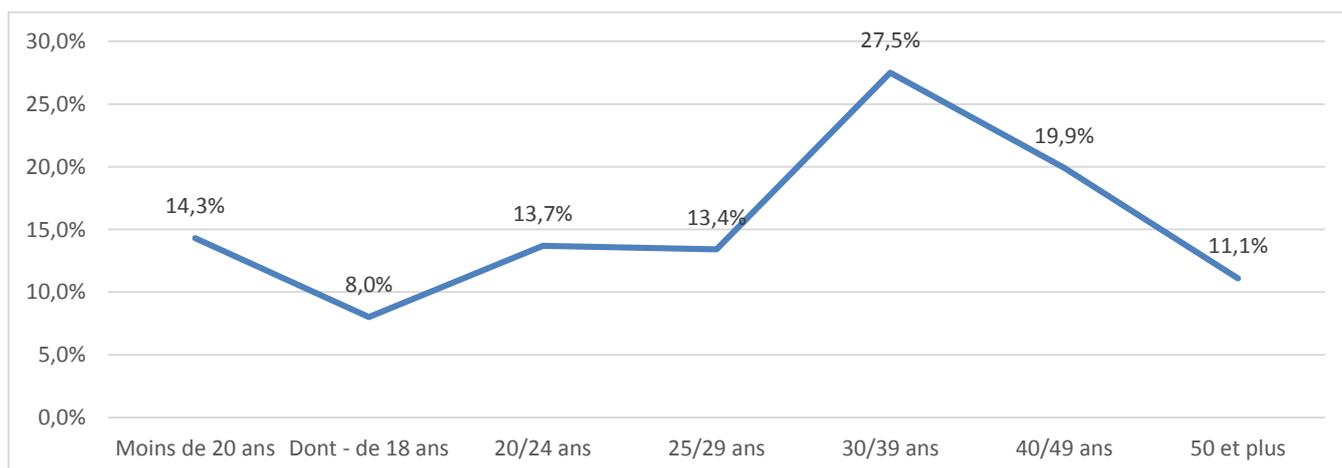


- 338 personnes accompagnatrices
- 639 nouveaux patients
- 208 jeunes consommateurs
- 153 familles reçues en consultations familiales

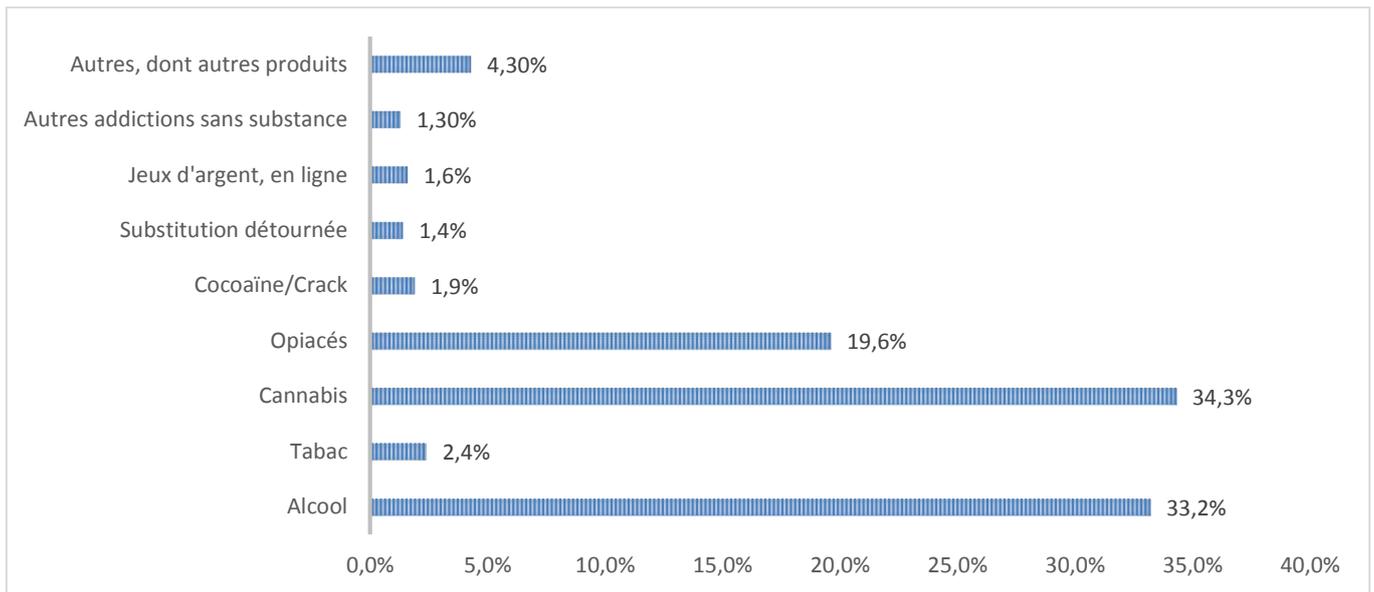
2. Le sexe :



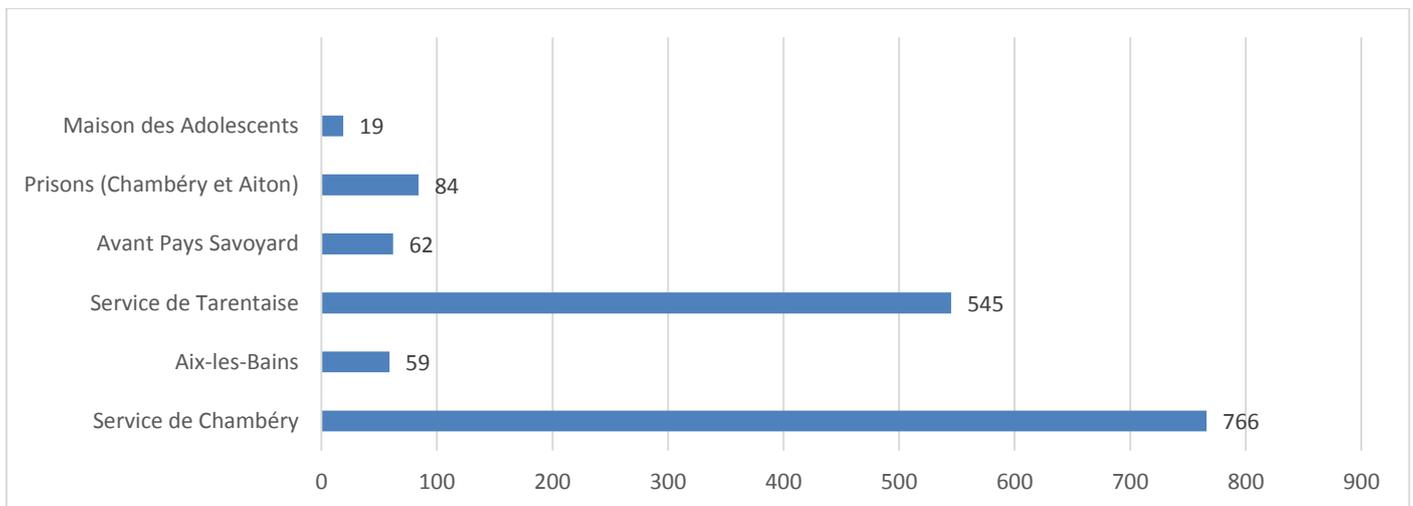
3. L'âge :



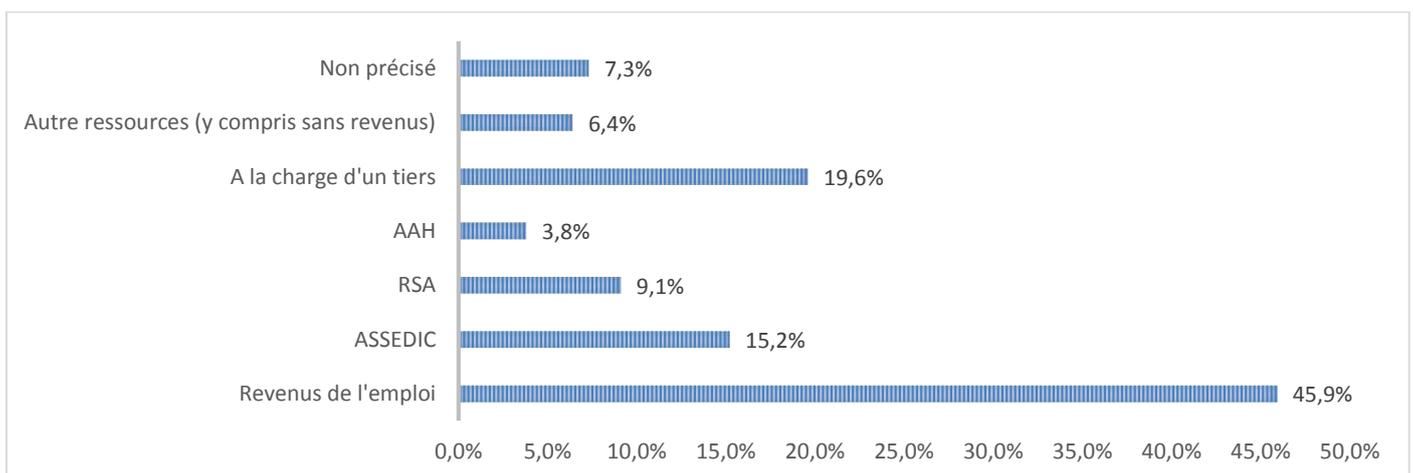
4. Le produit à l'origine de la prise en charge



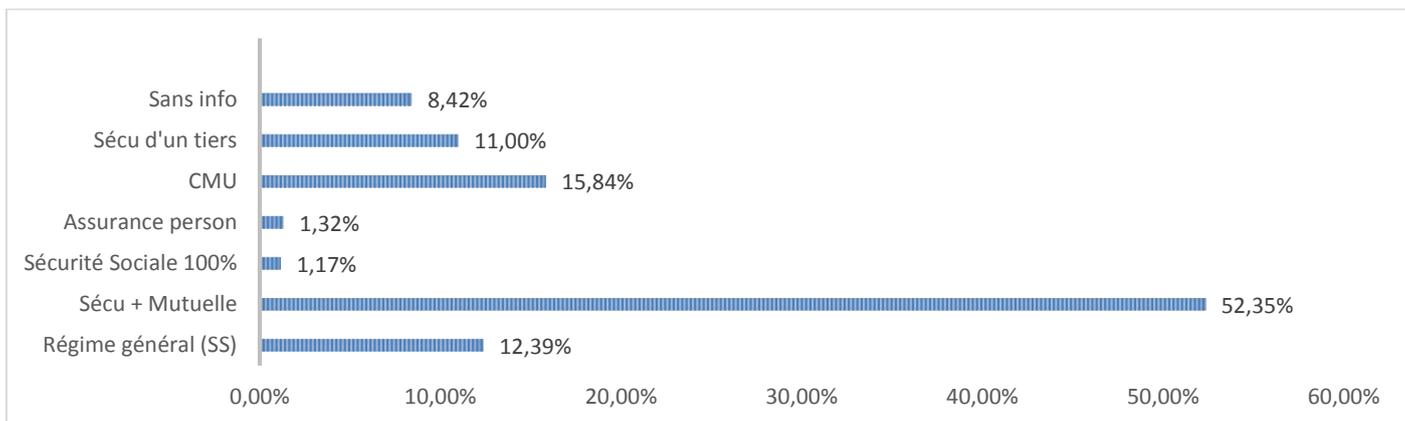
5. Les différents services où l'utilisateur est reçu



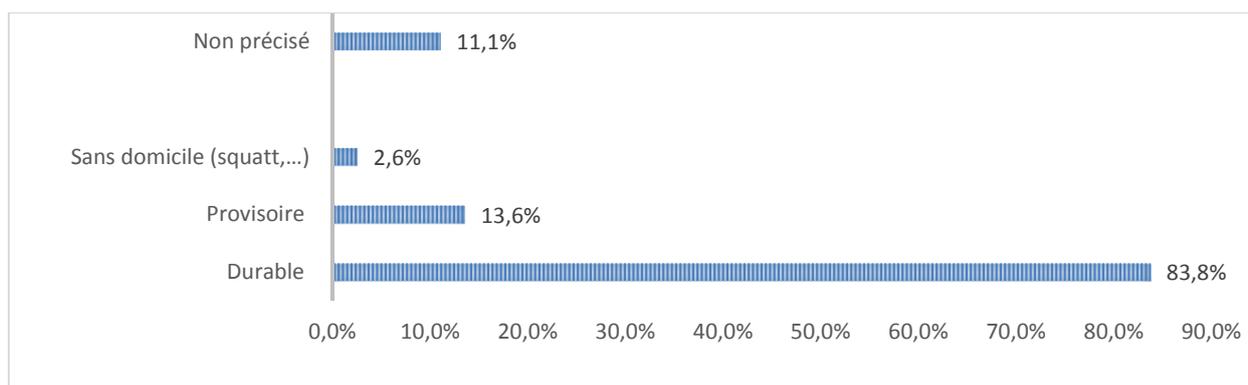
6. L'origine principale des ressources



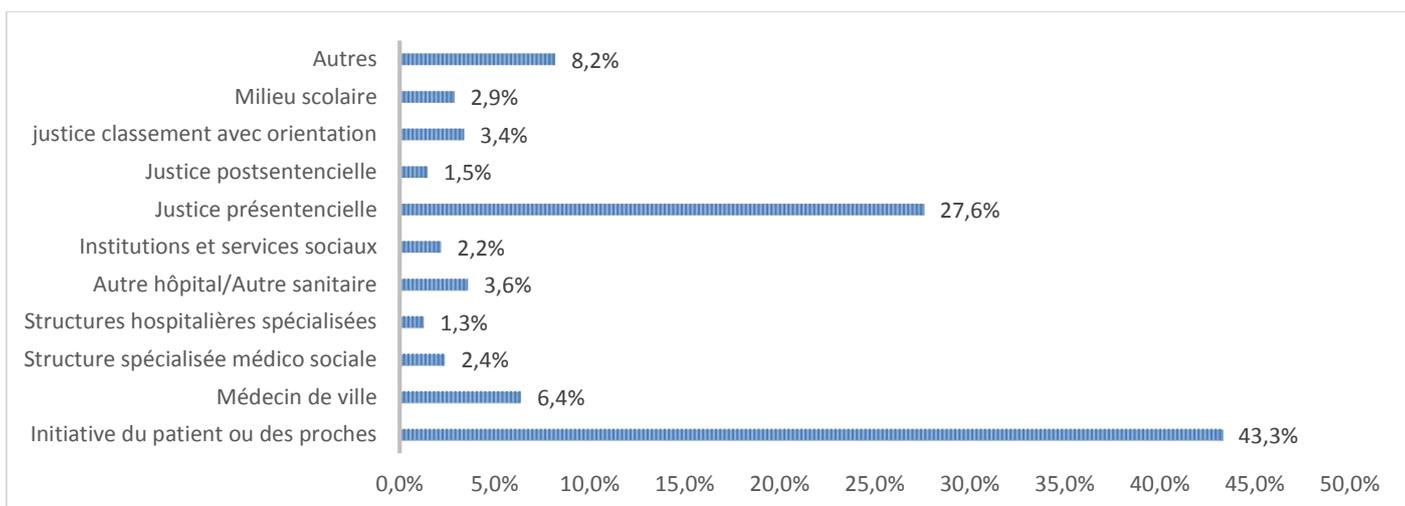
7. La couverture sociale



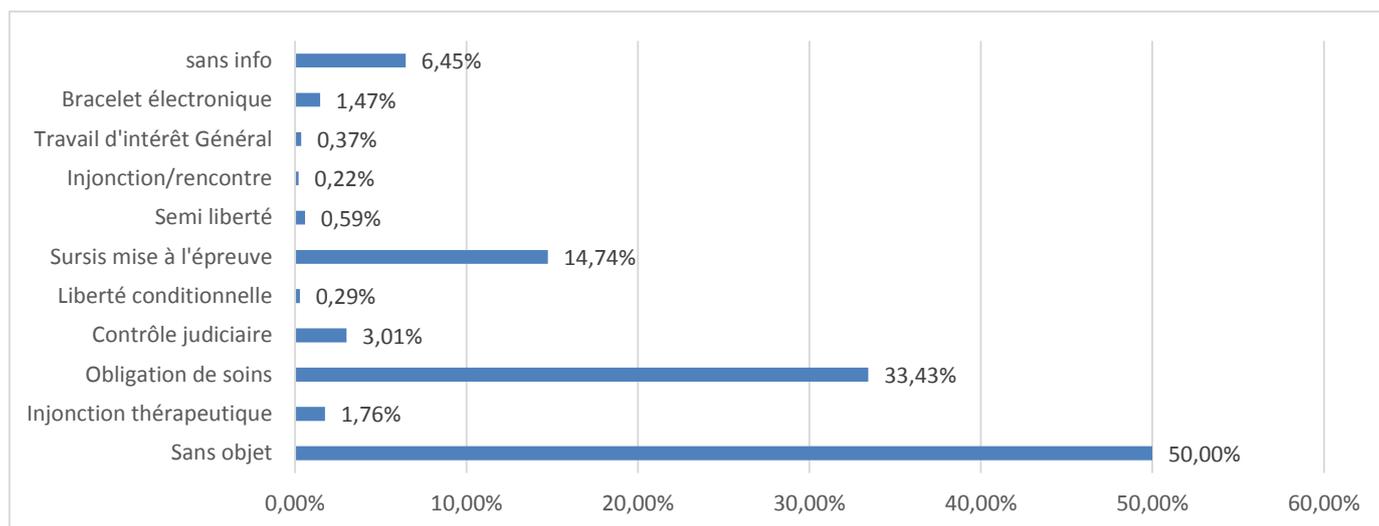
8. Le logement



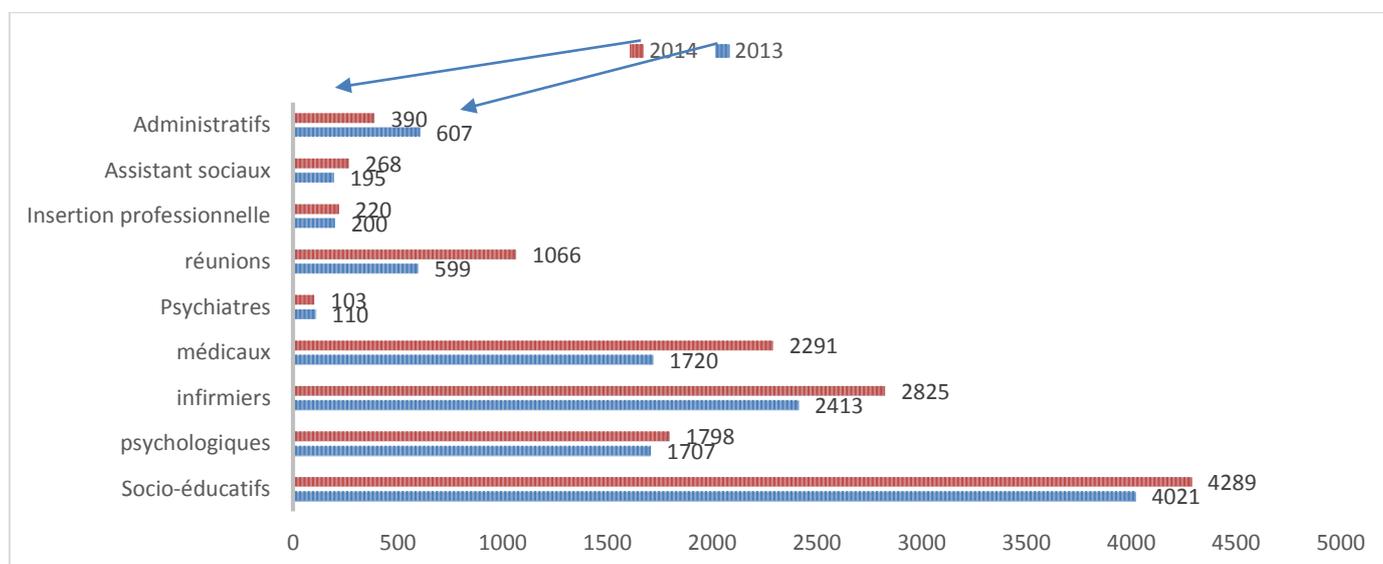
9. L'origine de la demande de consultation



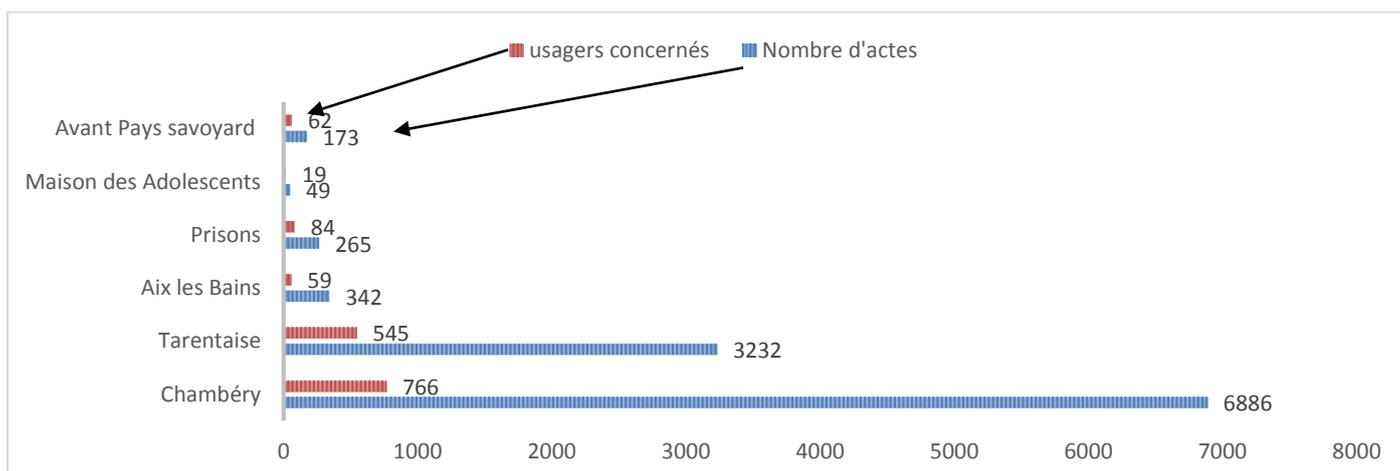
10. La situation judiciaire à l'ouverture du dossier



11. Les catégories d'actes honorés, tous sites confondus



12. Nombre d'actes honorés, par site



COMMENTAIRES SUR LA POPULATION ACCUEILLIE

Le nombre de personnes accueillies au centre de soins et dans les antennes, cette année, est en légère augmentation par rapport à 2013 mais sensiblement au niveau de 2012, soit :

- 1364 personnes en 2014,
- 1306 personnes en 2013,
- 1351 personnes en 2012,
- 1285 en 2011,
- 1334 en 2010.

Concernant la répartition des personnes par service, on pourra noter en 2014 l'arrêt de l'activité en Maurienne, suite à une nouvelle répartition des interventions de l'ANPAA 73 et du Pélican, validée par l'Agence Régionale de Santé. Complémentairement, cette répartition nous amène à intervenir désormais sur les deux établissements pénitentiaires de Savoie (Chambéry et Aiton.).

Le nombre de personnes reçues à Chambéry est en augmentation sensible : 766 En 2014, contre 557 en 2013.

Le nombre de personnes suivies en Tarentaise est également en augmentation : 545 en 2014, contre 470 en 2013.

De même, le nombre de personnes rencontrées en centre pénitentiaire : 84 en 2014, contre 37 en 2013.

L'activité du Pélican sur les différents lieux de permanence : Aix-les-Bains, Saint-Genix sur Guiers, Belley, Moûtiers, Bourg Saint-Maurice, est justifiée par la volonté associative de proposer des réponses de proximité.

La population accueillie est toujours majoritairement masculine, à hauteur de 81%.

L'âge des personnes varie de 14 à 61 ans, 28% d'entre elles ont entre 30 et 39 ans.

208 jeunes gens de moins de 21 ans ont été reçus au titre des consultations jeunes consommateurs, soit une légère diminution, à hauteur de 6 personnes.

Les parents sont toujours très présents. 153 familles, parents, conjoints ou proches ont été associés au processus de soins. A signaler le développement des consultations familiales au sein du centre de soins de Chambéry et d'Albertville. Plusieurs collègues se sont formés aux thérapies familiales systémiques.

Les substances principales consommées sont :

- **D'abord le cannabis** à hauteur de 34 %,
- **L'alcool** à hauteur de 33 %,
- **Les opiacés** (Héroïne, substitution détournée), 21 %.

On retiendra que la plupart des usagers sont poly consommateurs.

De nombreux adolescents ou jeunes adultes sont sous l'emprise d'addictions sans substance (A l'écran, aux jeux,...) ou dans des consommations d'alcool de type « binge drinking. »

Quasiment toutes les personnes sont usagères de **tabac**.

Les personnes alcoolo dépendantes sont essentiellement suivies en Tarentaise, depuis la reprise de l'activité du centre d'alcoologie en 2009. De nombreux patients suivis au centre de soins à Chambéry sont aussi dépendants de l'alcool.

L'insertion des personnes accueillies est plutôt favorable par rapport à la situation rencontrée dans d'autres départements. La Savoie reste malgré un contexte de crise un territoire dont l'essor touristique et économique facilite l'insertion. 46 % des personnes travaillent et 15 %, qui avaient un emploi précédemment, bénéficient actuellement des ASSEDIC.

De même, le nombre de personnes ayant un logement durable, s'élève à 84% de la population.

Les partenariats développés avec les services du Conseil Général ont favorisé la mise en place sur les territoires d'actions de prévention et d'accès aux soins, auprès de 110 personnes bénéficiant du Revenu Social d'Activité (RSA).

Plus de la moitié des personnes accueillies connaît des difficultés judiciaires, en lien avec l'aspect illicite des drogues (Usage et trafic) mais aussi par rapport à des délits commis sous état d'alcoolisation, comme pour la conduite automobile. Analyse confirmée au niveau des personnes rencontrées à la Maison d'Arrêt de Chambéry.

L'origine de la demande de consultation provient principalement de :

- La personne elle-même, pour 35% des situations, ou sa famille, pour 8 %,
- Un membre de son entourage professionnel (Médecin, travailleur social, ...), pour 20%,
- Une obligation de soins, pour 32 %.

La répartition des actes entre médecins, infirmières, travailleurs sociaux et psychologues, **montre la nécessaire et réelle pluridisciplinarité** de l'équipe et confirme enfin que l'addiction ne saurait être appréhendée uniquement comme une maladie. Les réponses visant l'insertion socio-professionnelle, une meilleure santé psychique et relationnelle, participent du parcours de soins.

2. LE PELICAN CHAMBERY

L'ACTIVITÉ MÉDICALE À CHAMBÉRY

1. Composition de l'équipe médicale, par site :

A Chambéry	Deux médecins addictologues : <ul style="list-style-type: none">○ Un libéral à 1/3 de temps○ 1 détaché du service des maladies infectieuses du Centre Hospitalier de Chambéry, secondé par des internes de médecine de 3^{ème} cycle en formation. Un médecin psychiatre détaché du Centre Hospitalier Spécialisé de la Savoie, 4 heures par semaine.
A Albertville	Un médecin addictologue
A Belley	Un somaticien

Pour l'année 2014 :

- 2 443 consultations sur l'ensemble du Centre de Soins pour 550 patients dont la moyenne d'âge est de 33 ans.
- 135 consultations pour 56 patients dans le cadre de la consultation Jeunes consommateurs (âge inférieur à 21 ans).

On retient depuis quelques années le relatif vieillissement des populations concernées lié à la montée en puissance des suivis d'alcoolodépendants.

2. Profil des patients suivis à la première consultation à Chambéry

La situation familiale :

→ Célibataire :	139
→ Union libre > à 6 mois :	68
→ Enfants à charge :	17
→ Enfants placés :	5

Le logement

→ Bassin chambérien :	109
→ Région Aix-les-Bains :	20
→ Savoie autre :	23
→ Hors département :	27 (en forte augmentation)
→ Stable :	22
→ Précaire :	23
→ Sans :	5

La situation professionnelle :

→ Stage / formation :	10
→ Scolarisé :	3
→ Sans :	143
→ CDD :	16 (forte baisse par rapport à 2013)
→ CDI :	60
→ Saisonniers :	12

Les ressources

→ Salaires :	108 (150 en 2012)
→ Pôle emploi :	42
→ RSA :	39
→ AAH/MDPH :	10
→ Sans :	56

Incarcération / Problèmes de justice

- Oui : 48
- Non : 191

Utilisation de la voie intraveineuse

- Non : 224
- Oui 6 derniers mois : 7
- Oui antérieurement : 28
- Oui dernier mois : 14

3. La sérologie à la première consultation

Dernière sérologie connue à la 1^{ère} consultation	VIH non su	VIH positif	VIH négatif
	98	0 (c'est la 1 ^{ère} fois)	139
	VHC non su	VHC positif	VHC négatif
	42	8 (23 en 2013)	88
	VHB non su	VHB positif	VHB négatif
	40	0	78
Vaccination Hépatite B	Complète	En cours	Non
	89	4	23

4. Motifs pour chaque consultation et suivis proposés :

Sur rendez-vous

- Oui : 1391 consultations
- Urgences : 87 consultations
- Non : 86 consultations

Près de 200 consultations (en forte augmentation par rapport à 2013) sans rendez-vous ou en urgence, principalement liées à une grande précarité sociale

Motif principal

- Demande de sevrage : 101 consultations (117 en 2013)
- Demande de substitution : 76 consultations (contre 57 en 2013)
- Suivi sevrage : 187 consultations
- Suivi substitution : 996 consultations (contre 1227 en 2013)

Substitution actuelle (plusieurs traitements possibles pour un même patient sur l'année)

- Oui : 536 consultations pour 130 patients, âge moyen : 33 ans
- Non : 310 consultations pour 181 patients, âge moyen : 31 ans
- Méthadone : 556 consultations pour 96 patients, âge moyen : 33 ans
- Subutex (Buprénorphine) : 395 consultations pour 100 patients, âge moyen : 34 ans

Décision médicale en fin de consultation :

	Nombre de consultations	Nombre de patients	Age moyen
Entrée substitution Buprénorphine Pélican	33	31	33
Entrée substitution Méthadone Pélican :	35	28	32
Poursuite substitution Buprénorphine ville :	20	17	37
Poursuite substitution Buprénorphine Pélican :	364	95	33
Poursuite substitution méthadone ville :	39	31	34
Poursuite substitution méthadone Pélican :	422	74	32
Relais substitution Buprénorphine ville :	2	2	27
Relais substitution méthadone ville :	4	4	29
Traitement ambulatoire hors substitution :	264	142	32
Hospitalisations CHG :	12	11	33
Hospitalisations CHS :	3	3	38

Accompagnement proposé :

→ Thérapie familiale :	2 patients
→ Thérapie individuelle :	188 patients
→ Soutien socio-éducatif :	299 patients
→ Extérieur (CMP / MDA / ...)	40 patients

Biologie réalisée en 2014 (dont activité CIDDIST)

Recherche hépatite B

→ Antigène HBS positif	0
→ Antigène HBS négatif	23 patients
→ Anticorps anti HBC positif	0
→ Anticorps anti HBC négatif	23 patients
→ Anticorps HBS positif	10 patients
→ Anticorps HBS négatif	13 patients

Recherche hépatite C

→ Anticorps anti HCV positif	0
→ Anticorps anti HCV négatif	24 patients

Dépistages urinaires (réalisés pour le Pélican au laboratoire du Centre Hospitalier de Chambéry) :

→ Opiacés positifs :	34 patients
→ Cocaïne positive :	21 patients
→ Cannabis positif :	41 patients
→ Méthadone positive :	58 patients
→ Subutex positifs :	6 patients
→ Alcool	8 patients
→ Opiacés + méthadone :	15 patients

5. Evolutions récentes

- 2014 confirme un discret vieillissement de la population reçue en lien avec la progression de patients alcoolodépendants
- Une nette augmentation du nombre de patients venant d'autres départements que la Savoie
- Une forte baisse des patients en CDD/CDI
- La poursuite de la diminution des usagers par voie intra veineuse au profit de la voie nasale,
- C'est la première année où aucun patient atteint du VIH n'est suivi,
- Stabilité de la file active des patients sous méthadone (107 en 2013 contre 102 en 2014),
- La consultation Jeunes consommateurs progresse toujours :
 - o 22 en 2011,
 - o 33 en 2012,
 - o 45 en 2013
 - o 56 en 2014
- L'activité CIDDIST reste difficile à évaluer en statistique puisque les bilans sont maintenant scannés et intégrés dans les dossiers informatisés patients.
- L'activité de coordination médicale a augmenté du fait de l'absence d'un attaché de direction sur le pôle de Chambéry,
- L'activité de formation médicale s'est étoffée avec l'arrivée des nouveaux traitements de prise en charge de l'alcoolodépendance : (Baclofène, Nalmefène (Selincro[®]) :
 - o 4 soirées de formation ont été organisées autour du Baclofène avec l'organisme « FMC Action » et poursuite des visio conférences mensuelles Baclofène pour les addictologues de Savoie au CHG.
 - o 1 soirée de formation accueillant 45 soignants à Albertville concernant les nouveautés de prescription méthadone (gélules et prescription pour 28 jours).
 - o 2 séminaires pour 30 pédiatres dans le cadre des formations pour prise en charge de jeunes consommateurs adolescents (Association Française de Pédiatrie Ambulatoire)
 - o 2 rencontres médecins CSAPA Rhône-Alpes.
 - o Une soirée conférence débat avec l'UNAFAM ayant pour thème : Troubles psychiques et addictions, accueillant près de 300 personnes.

L'ACTIVITÉ INFIRMIÈRE À CHAMBÉRY

1. Quelques éléments statistiques de l'activité infirmière à Chambéry

1760 actes ont été réalisés pour 181 usagers, dont 132 hommes et 49 femmes.

La tranche d'âge

- Moins de 18 ans : 1
- 18 à 24 ans : 38
- 25 à 29 ans : 35
- 30 à 34 ans : 45
- 35 à 44 ans : 42
- + de 45 ans : 20

1093 actes infirmiers sont liés à délivrance de traitements de substitution aux opiacés (TSO).

Quelques chiffres révélateurs de la gestion autour de l'activité Méthadone qui, rappelons-le, est organisée autour d'une convention entre le Pélican et le Centre Hospitalier Chambéry Métropole Savoie :

- **8278 flacons distribués, soit 242.765 Mg de méthadone.....**

Ceci dans un souci de rigueur et de gestion quotidienne du stock et des allers et venues parfois « chaotiques » des usagers....

Le reste des actes se décline comme tel :

- Accueil et information des patients
- Pédagogie et prévention lors de mise en place de traitements de substitution
- Etayage à l'orientation des patients
- Travail de réseau
- Et bien sûr les actes purement techniques : analyses d'urine ; électro cardiogramme, distribution de médicaments (Buprénorphine-benzodiazépines-anti épileptiques...) ; sérologie de dépistages ; vaccins etc.....

L'origine de la demande des patients

- Patients /et/ou proches : 91
- Médecins généralistes : 30
- Autres structures : 20
- Hôpital, sanitaire : 10
- Justice : 18
- Autres, sans infos : 12

Le produit consommé majoritairement à l'arrivée :

- Opiacés : 83
- Cannabis : 28
- Alcool : 26

2. Le travail en réseau

Le choix du Pélican, depuis deux années maintenant, est de développer une dynamique de réseau, particulièrement en direction des médecins généralistes et des pharmaciens d'officine. Cette activité est confiée à hauteur de quatre heures hebdomadaires à une infirmière du Pélican, référente de l'action, en concertation avec le médecin coordonnateur et la direction du Pélican.

Cette année 2014 s'est structurée en termes de temps dédié aux contacts et déplacements dans les cabinets libéraux de ville et les pharmacies.

Cette articulation Centre de Soins/Ville est primordiale car basée sur l'information, la pédagogie, le soutien, et...les évènements ponctuels liés aux aléas des parcours de soin; nous restons en effet « référents » des situations initialisées au Pélican et relayées par les confrères libéraux.

Tour d'horizon des médecins contactés et visités à leurs cabinets :

- Albens, Maison médicale : 3 médecins
- Drumettaz, Maison médicale : 2 médecins
- Chambéry ville 13 médecins (en groupe ou non)
- Cognin 2 médecins
- Grésy-sur-Aix 2 médecins
- St Alban Leysse 2 médecins (cabinet de groupe)
- Aix les Bains 4 Médecins
- La Motte Servolex 3 médecins
- St Baldoph 3 médecins (cabinet de groupe)
- Montmélian 4 médecins (2 cabinets de groupe)
- Barberaz 5 médecins (cabinet de groupe)
- La Rochette 6 médecins (2 cabinets de groupe)
- St Pierre d'Entremont en Chartreuse 1 médecin
- La Ravoire 1 médecin
- Voglans 1 médecin
- St Genix sur Guiers : Maison de Santé 6 médecins + contact avec les autres intervenants paramédicaux et l'infirmière du pôle prévention (azalée).

Soit un total de 60 médecins libéraux nous ayant accueillis en découvrant avec intérêt les missions du Pélican, sa structure et ... le versant « toutes addictions » qu'ils ne connaissent guère...

La représentation des partenaires libéraux à, l'encontre du Pélican (ancien Centre Spécialisé de Soins aux Toxicomanes) est souvent uniquement liée à la toxicomanie.

Nos missions « toutes addictions » les interpellent et les aident à l'orientation future de leurs patients confrontés aux diverses dépendances et pour lesquels ils n'imaginaient pas que nous soyons lieu ressource...

Nous évoquons aussi avec eux le travail « parentalité », et rappelons ou conseillons sur les parcours de soin (Méthadone...), règles de prescriptions, évolutions, conseils sur la prise en charge au long cours (avec possibilité de consultations ponctuelles au centre de soins, afin de soulager et soutenir le prescripteur).

Nous insistons sur l'intérêt et l'importance de ce travail de réseau à travers lequel tous les intervenants sont gagnants :

- le patient sécurisé
- le médecin moins isolé
- le centre de soins ayant rempli son objectif d'expertise et passant un relais tout en poursuivant la prise en charge si l'usager le souhaite, (psycho, socio-éducatif, et médical).

La situation géographique est liée à la manière dont les médecins vont organiser leurs suivis; en effet les cabinets isolés des infrastructures urbaines ont davantage de difficultés à garder le lien Centre de soins/Patient, ceux-ci n'ayant pas toujours de moyens de locomotion pour se rendre aux rendez-vous ponctuels au Pélican.

Nous utilisons donc le téléphone, et proposons si besoin un point au cabinet lors d'une consultation, ceci étant plus aléatoire.

Lors des déplacements, nous rencontrons également les pharmaciens délivrant les traitements de substitution aux opiacés (TSO).

Ceci permet de prendre des nouvelles de nos usagers (bonnes ou moins bonnes...), et d'utiliser le pharmacien comme relais potentiel.

En effet, ce professionnel de santé détient un rôle « clé » dans le suivi de nos patients...à la pharmacie on se confie, on se montre sous ses bon et moins bons jours.....

Nos visites dans les officines peuvent être une façon de reprendre contact avec ces usagers.

A signaler que de nombreux pharmaciens sont également engagés dans le Programme d'Echange de Seringues géré par la Boutique du Pélican et présenté plus loin.

3. L'activité Yoga

Depuis 2013, la pratique du Yoga est enseignée aux patients du centre de soins, par une infirmière, professeur de Hatha-yoga diplômée de la F.F.H.Y. (Fédération Française de Hatha Yoga). L'activité est proposée en groupe, dans la salle des psychologues du Pélican.

Les séances d'une heure et demie ont lieu une fois par semaine. Les personnes viennent en tenue souple, les tapis de yoga leur étant fournis par l'Association.

L'activité qui avait lieu tous les mercredi matin jusqu'en juin 2014, a été reportée aux jeudi soirs, de 18h à 19h30 depuis octobre 2014.

La fréquentation des cours a ainsi pu augmenter : les effectifs sont de 4 à 5 personnes par séance, régulièrement.

De janvier à Juin, les cours ont concerné 6 personnes, dont 2 très régulières dans leur pratique (environ 11 cours chacun).

Depuis octobre, 11 usagers se sont initiés au yoga, plusieurs sont très assidus.

Origine des demandes

Les patients sont informés via les éducatrices, psychologues, médecins, infirmières des cours de yoga, dans le cadre de leur parcours de soin.

L'information est aussi véhiculée à l'aide d'affiches dans la salle d'attente et à l'entrée du Pélican.

Certains patients sont dans une démarche individuelle, pour d'autres cette activité est davantage stimulée par l'équipe pluridisciplinaire

Objectifs poursuivis

Lors du premier cours, chaque personne remplit une « fiche patient » en inscrivant ses propres objectifs.

En voici quelques-uns verbalisés par les usagers:

- « Mieux se détendre »
- « Prendre conscience de son corps »
- « Reprendre confiance en soi »
- « Améliorer son sommeil »
- « Apaiser ses pensées, les ré-harmoniser »
- « Gérer son propre stress, ses angoisses »
- « Apprivoiser l'impulsivité. »

Déroulement d'une séance

Une séance de yoga est composée d'un ensemble de postures rythmées par le souffle.

Chaque séance comprend un temps de recentrage, puis des postures debout, assis, allongé sur le dos, à plat ventre. La pratique des postures d'équilibre permet une meilleure concentration. La séance se termine par un temps de relaxation puis une courte méditation.

Par des séries de postures, des transformations se mettent en place dans les différents centres du corps jusqu'à l'obtention d'une sensation de lâcher-prise, de plénitude.

Le yoga permet une remise en lien avec son corps et ses sensations. Tout au long de la séance, l'ancrage au sol est rappelé par la sensation des points d'appui : la pratique de la respiration se fait en conscience.

Synthèse

Un temps de « clôture » à la fin de chaque séance permet à chacun de compléter sa fiche, en notant ses ressentis durant le cours et à son terme.

Voici quelques témoignages à l'issue du cours :

- « moins de tensions physiques »
- « esprit plus libéré des pensées parasites »
- « impression de progresser »
- « meilleure respiration qui me permet de mieux m'intérioriser, me recentrer »
- « sensation de bien-être, de calme, d'apaisement »
- « mais fatiguant par moment »
- « parfois du mal à m'intérioriser mais bien relaxé »
- « meilleure coordination entre la respiration et les mouvements »
- « sensation de détente »

Perspectives

Les séances de yoga ont mis un certain temps à se mettre en place, à ce jour cela fonctionne bien. Afin que les cours de yoga se pérennisent au Pélican, il est important de les proposer régulièrement.

Le yoga pratiqué au centre de soins est donc un outil d'accompagnement très intéressant pour les personnes addictives.

Il permet un travail sur l'estime de soi. L'éveil de la conscience sur les sensations du corps et sur la respiration facilite le lâcher-prise, l'apaisement. L'objectif du yoga est de parvenir à la connaissance de soi, et de mieux vivre ici et maintenant.

4. les objectifs infirmiers en 2015

- Pérenniser le travail de partenariat que nous menons tout au long de l'année afin de ne pas « scléroser » nos patients substitués. L'abstinence et le soin représentant un tremplin vers l'autonomie et le droit commun...
Ce travail de collaboration et d'échanges avec le réseau et particulièrement les médecins généralistes et les pharmaciens semble fondamental.
- Poursuivre l'atelier yoga en fidélisant les usagers tout en stimulant les nouveaux arrivants, ceci dans un souci de gestion spatiotemporelle et de structure de la salle.

LES APPARTEMENTS THÉRAPEUTIQUES ET RELAIS

Préambule

Le Pélican gère quatre appartements thérapeutiques situés à Chambéry. Ces appartements s'adressent à des personnes majeures, célibataires, en couple avec ou sans enfant. Ils sont accessibles à des personnes souffrant d'addiction, sous traitement de substitution ou abstinentes. Le résident s'engage dans une démarche de soins et d'autonomie sociale qui va se traduire dans un accompagnement socio-éducatif rapproché, un suivi médical et un travail psychologique régulier.

Les durées de séjour dans l'appartement thérapeutique sont variables d'une personne à l'autre et organisées avec chacune d'entre elles, en fonction du projet qui lui est propre. Une moyenne de six mois pour les personnes célibataires et d'une année pour un parent ou un couple avec enfant(s) est généralement observée.

Bilan quantitatif

Au cours de l'année, nous avons reçu **26** demandes d'admission en appartement thérapeutique. Le nombre de patients accueillis a été de **5** adultes ; **3 hommes** dont un recevant régulièrement ses **2** enfants et **2 femmes**.

L'âge des personnes s'échelonnant de **29 à 42 ans** pour une moyenne d'âge de **35 ans**.

Entretiens au Pélican

Actes socio-éducatifs	459
Actes psychologiques	124
Actes infirmiers	59
Actes médicaux	31

L'origine de la demande

- Centre Thérapeutique Résidentiel 5

L'addiction ; produit principal

- *Héroïne* 2
- *Alcool* 2
- *Cocaïne* 1

A propos de la substitution

- 1 personne a bénéficié d'une prescription méthadone
- 4 personnes sans traitement de substitution

De l'intime au socialou se mettre en mouvement par le travail pour mieux se détacher des addictions.

Nous avons la chance de pouvoir accompagner des personnes en appartements thérapeutiques avec la singularité de proximité induite par cet espace. Il en ressort un foisonnement d'observations puisées dans les attitudes et les réflexions des personnes accueillies.

Pour exemple, certains déclarent un intérêt franc et assuré pour une recherche d'un travail ou une formation professionnelle avec l'objectif explicite de construire une vie nouvelle. Cette pensée porteuse d'espoir d'un nouveau départ aurait l'effet de laisser derrière eux de manière définitive l'ancien monde d'appartenance, celle des addictions.

D'autres au contraire, sensiblement à l'opposé, ancrés dans un mouvement autocentré de repli, ne se disent pas prêts pour passer le pas face au monde du travail. Cette impression figeante d'inaccessibilité est illustrée par une incapacité à enjamber un espace abyssal et aux contours angoissants. Entre ces deux types d'attitudes, oscillent des personnes.

Mais l'important n'est pas là.

Sortis de ces constats, nous avons mesuré, cette année encore, la pertinence de ce véritable cheminement partagé. En effet, il oblige un effort dans le temps ; constance qui permet une synergie dans l'agir tout en permettant la construction du sens profond de l'« aller vers ». En outre, l'accès au travail induit incontestablement une insertion sociale où s'entremêlent différents niveaux d'appréciation dans la mise en relation avec les autres, stimulant les représentations du patient quant à lui-même. Il existe un lien important entre ce temps vécu de la construction d'une recherche assidue d'un emploi et la représentation qu'elle éprouve d'elle-même.

Ainsi le lot de démarches administratives, de contacts téléphoniques, de prises de rendez-vous, de rencontres en face à face dans une démarche d'évaluation de compétences, la signature de contrat de travail, puis le travail lui-même mettent à rude épreuve l'estime de soi que se portent nos patients, de ce qu'ils pensent pouvoir faire, de ce qu'ils pensent devoir faire, de ce qu'ils pensent que les autres attendent d'eux avec des perspectives qui oscillent comme une houle en pleine mer entre l'échec et la réussite.

Ce cheminement est un trajet dans une période donnée qui produit un décalage propice à un éclairage nouveau sur les ressources personnelles jusque-là en état de jachère et dissimulées par un passé pesant et douloureux. C'est dans ce temps partagé sur un incessant va et vient entre l'intime et le social que se tisse une existence possible sans produit avec des perspectives de se sentir utile pour soi et pour les autres.

Pour illustrer cette analyse de façon concrète nous présentons succinctement le parcours des cinq personnes accompagnées cette année dans leur démarche d'insertion sociale et professionnelle en appartement thérapeutique, partie intégrante de la démarche de soin globale.

Ces personnes dans une continuité de soin sont arrivées de différents lieux de séjours en Centre Thérapeutique Résidentiel (en moyenne 12 semaines) avec un projet professionnel et social élaboré.

Ces personnes avaient chacune un diplôme soit un CAP, trois baccalauréats et un BTS.

Sur les cinq personnes, deux ont accepté un contrat en entreprise d'insertion pour vérifier leurs compétences dans une reprise progressive et adaptée au travail afin de reprendre confiance en elles. Pour une personne (niveau BAC) ce contrat est réalisé dans l'attente d'une formation d'aide-soignante, et pour l'autre personne (niveau CAP) elle représente en plus l'opportunité de s'insérer au mieux dans le milieu ordinaire.

Une autre personne (niveau BAC) après avoir mûri son projet professionnel a mis en place une EMT (Evaluation en Milieu du Travail) qui l'a conduit vers une embauche en CDD puis en formation d'horticulture. Diplôme qu'elle a obtenu.

Une autre (niveau BAC Pro) avait fait toutes les démarches préalables pour entrer en formation de soudeur mais n'a pas été acceptée, après avoir réussi les épreuves écrites, faute de places suffisantes. Cette personne a pu accepter cet échec et reprendre une activité professionnelle connue (usinage en matériaux composites) afin d'avoir des revenus corrects lui permettant d'assurer aussi la garde de ses deux enfants.

Pour la cinquième personne (niveau BTS électronique + un CAP menuiserie) nous sommes toujours dans l'élaboration d'un projet professionnel. A son arrivée en appartement thérapeutique son projet s'orientait vers le métier d'animateur mais après de nombreux échanges et investigations deux domaines sont ciblés, celui de l'électronique ou celui du métier du bois. Son projet en cours d'élaboration lui demande d'engager et de tenter des démarches.

Toutes ses démarches entreprises avec le soutien de l'équipe dans la recherche d'emploi tout comme dans la reprise d'activités sportives ou culturelles engagées sans l'emprise des produits repositionnent les personnes en tant qu'acteurs de leur projet et de leur citoyenneté.

L'INSERTION PROFESSIONNELLE

Cette année 2014, l'insertion professionnelle a concerné au Pélican 74 usagers (21 hommes et 14 femmes) dont 53 de moins de 40 ans.

La crise économique a bien évidemment continué à impacter le secteur de l'emploi très fortement et donc notre public directement.

En parallèle, il est à noter que cette année 2014 est fortement marquée par une redistribution des cartes avec des partenaires sociaux très mobilisés et un redéploiement des initiatives aux Régions, notamment sur la question de la formation professionnelle avec la réforme attendue de mars.

Au Pélican, force est de constater que la mobilisation des publics sur les questions de l'emploi est bien différente aujourd'hui. D'une manière générale, les usagers reçus dans le cadre de cette mission, sont beaucoup plus proches des réalités et des besoins du tissu économique local.

Certes ils sont face à des questionnements pour lesquels un accompagnement est toujours nécessaire et plus que jamais d'ailleurs ; cet accompagnement se transforme véritablement en séances de travail dans lesquelles ils sont pleinement investis. Une prise de conscience liée à la confrontation de leurs difficultés s'opère.

Et même s'ils sont souvent démunis devant une méthodologie de pratique pauvre ou un accès à l'information compliqué, ils s'impliquent, d'une façon générale, davantage, rendant les «face à face » plus productifs.

Le développement du lien partenarial avec les GEIQ (Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification) fortement entamé déjà l'année passée, s'est poursuivi cette année encore.

Dans un but d'amélioration du service rendu aux usagers, nous avons travaillé d'une manière différente cette année. De façon expérimentale, nous avons repris du lien avec les Entreprises d'Insertion avec qui le partenariat s'était, jusque-là, un peu délité, à notre initiative. En effet, force était de constater certains dysfonctionnements qui impactaient directement l'accès à l'emploi de nos publics. L'emploi direct était alors privilégié, avec les complications que peut représenter le droit commun pour certains.

C'est donc en concertation avec un collectif d'entreprises d'insertion et un GEIQ en particulier, que nous avons convenu de construire un parcours professionnel en favorisant le démarrage de ce parcours par un contrat court, selon le cas, soit à temps partiel, soit à temps plein en EI (Entreprise d'Insertion) et un suivi tripartite sur cette période, afin d'évaluer le moment opportun pour poursuivre, dans la mesure du possible, par un contrat de professionnalisation contractualisé avec le GEIQ sur une période variable, selon le besoin de l'entreprise adhérente au Groupement et le niveau de qualification de l'utilisateur à atteindre, l'objectif final étant bien sûr l'emploi durable dans l'entreprise d'accueil ou non.

Il faut aussi noter la reprise d'un partenariat actif avec Chambéry Métropole dans le cadre des clauses sociales sur le secteur du bâtiment et des travaux publics, favorisant également une reprise d'activité pour les plus en difficulté.

Par ailleurs, cette année a été riche en travail sur la question du projet professionnel auprès de nos usagers avec beaucoup de questionnements portant sur les besoins en recrutements locaux, et donc l'orientation ainsi que la transition professionnelle. En effet, dans les périodes de difficulté face à l'accès à l'emploi, la formation est favorisée, mais pas n'importe comment car les financeurs : Région, Pôle Emploi, OPCA pour les demandeurs d'emploi et FONGECIF, OPCA, Plans de formation internes, CPF (Compte Personnel de Formation, ex-DIF Droit Individuel à la Formation) pour les salariés sont aujourd'hui exigeants au regard de leur contribution sur le coût de formation et la rémunération durant la formation.

Il est donc systématiquement demandé aujourd'hui, que le projet de formation soit validé en amont, soit par un mini-stage pour les publics de moins de 26 ans, soit par une EMT (Evaluation en Milieu de Travail) pour les plus de 26 ans, voire par une MRS (Méthode de Recrutement par Simulation) ou encore un bilan de compétences.

Il faut donc dorénavant également intervenir sur ce type d'accompagnement au Pélican.

LE SERVICE SOCIAL

L'assistante sociale référente en addictologie fait partie de l'Equipe de Liaison et de Soins en Addictologie (ELSA). Elle est amenée à intervenir dans les différents services du Centre hospitalier général et plus particulièrement en gastro entérologie et en médecine interne/maladies infectieuses.

Elle est mise à disposition au Pélican à hauteur d'un 30% équivalent temps plein, ce qui correspond à trois demi-journées par semaine.

Bilan quantitatif

Le service social a reçu 67 usagers en 2014. Pour ces 67 usagers, 268 actes ont été effectués. Les actes sont composés des entretiens et accompagnements extérieurs avec la personne ainsi que des contacts téléphoniques avec l'utilisateur ou les partenaires.

Ceci fait une moyenne de 4 actes par personne, sachant qu'un usager peut être vu une fois ponctuellement alors que d'autres représentent un suivi plus long et régulier.

Missions spécifiques de l'assistante sociale référente addictologie.

Le travail de l'assistante sociale au Pélican repose sur deux axes importants :

- le travail complémentaire avec l'éducatrice référente
- le lien avec le centre hospitalier.

Lien avec l'éducatrice référente

L'assistante sociale travaille en lien avec l'éducatrice référente car c'est elle qui, en fonction de la situation de l'utilisateur va lui proposer de rencontrer l'assistante sociale si besoin.

Les demandes les plus fréquentes concernent :

- L'ouverture ou l'actualisation de droits : couverture sociale, prestations de la CAF, pôle emploi.
- Les problèmes financiers : aides financières exceptionnelles, aide alimentaire, dossiers de surendettement, Fond de solidarité logement.
- Demande de logement : OPAC, résidences sociales, FJT, dossier FSL.
- L'organisation de sevrages hospitaliers

Lien avec l'hôpital

Lorsqu'un patient souhaite faire un sevrage hospitalier souvent suivi d'une cure, la situation est évoquée en réunion d'équipe et le médecin référent valide la demande. L'assistante sociale organise ensuite l'hospitalisation avec le service concerné et les centres de cure si besoin. Un entretien commun peut alors être organisé avec l'assistante sociale, l'éducatrice référente et le patient.

Ainsi l'assistante sociale vérifie la couverture médicale du patient et peut lui donner les dates, les modalités et le cadre du sevrage.

Cela permet de construire une continuité dans le parcours de soins du patient sachant que l'AS passera le voir lors de l'hospitalisation.

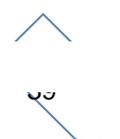
Tout ce travail se fait en lien avec l'éducatrice référente mais aussi avec le reste de l'équipe ainsi qu'avec les différents partenaires pouvant intervenir auprès de la personne accompagnée.

L'assistante sociale peut aussi orienter ou réorienter vers le Pélican les patients hospitalisés qui souhaitent un accompagnement pluridisciplinaire à leur sortie de l'hôpital.

Conclusion

Le bilan de l'année 2014 montre toujours la difficulté du public rencontré à engager des démarches administratives, à les poursuivre et à les finaliser. Le soin, les démarches administratives prennent du temps alors que le public rencontré a tendance à fonctionner dans le « tout, tout de suite ».

C'est pour cela que le travail en équipe pluridisciplinaire au Pélican ainsi que le lien avec les partenaires locaux restent indispensables pour accompagner au mieux les usagers et éviter qu'ils ne se découragent.



RÉFLEXIONS SUR LA PRISE EN CHARGE DES PERSONNES EN OBLIGATION DE SOINS

Un groupe de travail a réuni régulièrement des intervenants du Pélican Chambéry autour de la notion complexe des soins sous contrainte.

Les personnes en obligation de soins nous posent des questions éthiques : qu'en est- il du consentement donné à un soin obligé ? Les soins contraints n'entraînent t'ils pas une transfiguration de la notion de peine ?... Mais également de déontologie professionnelle : confusion par exemple des rôles lorsque le magistrat devient prescripteur médical et le soignant l'exécutant judiciaire...

L'écueil, ainsi, serait qu'en recevant des personnes « obligées », nous nous sentions dans la position de devoir répondre avant tout à la demande qui nous oblige, la réponse visant d'abord à satisfaire une certaine demande sociale dont la justice se fait le relais.

L'obligation est alors parfois ressentie autant par le soignant que par le soigné, et nos stratégies oscillent alors entre se défendre contre les exigences du patient ou contre celles de la justice.

Quelle pourrait être alors la voie facilitant la prise en charge de ces patients ?

L'une d'elle pourrait être de passer de passer d'une relation duelle à une relation à 3, relation véritablement triangulée (justice-patient- soignant).

Aussi, nous avons réfléchi au cours des réunions mensuelles dédiées aux « Obligations de soins » à repenser notre cadre.

En effet, tant pour l'injonction thérapeutique que pour l'obligation de soins, l'usager doit être d'accord. Globalement, nous accordons peu de valeur à cet accord parce qu'il s'inscrit dans un contexte où le choix (soins ou poursuites thérapeutiques) n'offre pas de réelles motivations. Cependant, c'est implicitement cet accord qui tiendrait lieu de demande sur lequel nous pourrions construire un « contrat thérapeutique ».

En effet, la « configuration triangulaire justice- patient- soignant » inscrit plus encore que dans la relation dite « de libre adhésion » le projet thérapeutique dans le cadre d'un « contrat ».

Aussi, nous pensons redéfinir les contours de l'accompagnement de ces usagers en « redynamisant » la temporalité de ces suivis.

Nous engageons donc maintenant une réflexion quant à la construction de ce nouveau protocole tant sur sa forme que sur le fond (temps d'évaluation de 3 à 6 mois, pluridisciplinarité systématique, motifs de suspension de prise en charge...).

Nous souhaitons également maintenir des relations partenariales régulières avec la justice.

La rencontre qui a eu lieu au mois de janvier 2015 entre les équipes du Pélican et du SPIP du bassin chambérien, a permis en premier lieu de nous connaître, mais également de pouvoir entendre nos réalités de travail respectives, les difficultés et les limites de chacun, ainsi qu'engager une réflexion autour des évolutions et réponses possibles.

Cet échange nous a également permis de partager l'idée du futur projet de prise en charge de ces usagers et de vérifier implicitement la cohérence de nos interventions, ceci en souscrivant tacitement au principe de non- confusion des places.

Conclusion :

L'accompagnement des usagers en obligation de soins nous place dans une position particulière.

Afin que nous ne nous sentions pas porteurs nous- mêmes de l'obligation, nous devons faire vivre cette « référence tierce », la justice.

Tout d'abord dans nos échanges avec les patients, dans la réflexion constante de notre cadre d'accompagnement de ces mesures, mais également dans l'articulation régulière avec nos partenaires du secteur judiciaire, afin que le soin ne se substitue pas à la justice ou que l'obligation de soin ne se réduise pas à un contrôle social.

3. LE PELICAN TARENTOISE

PRÉSENTATION DE L'ACTIVITÉ

2014 : UNE ANNÉE DE RÉFLEXION ET DE REMANIEMENTS

Tout comme en 2013, l'année 2014 a été marquée par des aléas : absence prolongée du médecin addictologue et mouvements de personnels. Même si l'équipe s'est adaptée aux changements, cela a généré des difficultés en termes d'organisation et bouleversé les repères du service. Malgré cette conjoncture l'équipe s'est mobilisée pour que l'activité et l'accueil des usagers soient assurés normalement.

Au regard de la configuration éparse du territoire de la Tarentaise, nous avons courant 2013 opté pour un découpage des missions des professionnels du Pélican afin de répondre au mieux aux besoins des publics sur l'ensemble des zones concernées par nos actions de soin, de prévention et de réduction des risques (Albertville, Moûtiers, Bourg Saint Maurice et les stations de sports d'hiver). Cette démarche a fait l'objet d'une évaluation en 2014 en interne dans un premier temps et avec nos partenaires dans un second temps.

Cette réflexion a reposé sur deux points :

1- Articulation prévention en milieu scolaire/consultations jeunes consommateurs

En ce qui concerne la prévention dans les établissements scolaires nous avons opté pour une stratégie d'intervention par zones géographiques : un professionnel sur le secteur d'Albertville et ses alentours et un professionnel sur le secteur de Moûtiers/Bourg Saint Maurice. Dispositif qui devait s'articuler avec les mêmes professionnels sur les consultations jeunes consommateurs d'Albertville et de Bourg Saint Maurice. L'objectif de cette organisation devait favoriser l'imbrication de la prévention en milieu scolaire avec les consultations jeunes consommateurs. Si ce système a pu se mettre en place sur le secteur de Moûtiers/Bourg Saint Maurice et qu'il s'est avéré opérant, il n'a pas pu se poursuivre sur le secteur d'Albertville. En effet, nous avons dû modifier l'organisation des consultations jeunes consommateurs d'Albertville qui n'était pas opérante.

Il semble néanmoins nécessaire de poursuivre notre réflexion quant aux objectifs que nous nous étions fixés précédemment pour que l'articulation prévention en milieu scolaire et consultations jeunes consommateurs soit remise au travail en 2015. Il serait sûrement pertinent que ses deux missions soient portées par le(s) même(s) professionnel(s) sur l'ensemble du territoire de la Tarentaise. Nous souhaiterions qu'un dispositif pérenne se développe en ce sens car il pourrait permettre une meilleure identification de l'intervenant notamment dans les établissements scolaires comme c'est le cas à Chambéry.

2- Élargissement du partenariat Pélican/ l'ELSA du Centre Hospitalier de Bourg Saint Maurice dans les stations de sports d'hiver

La collaboration entre les deux structures s'avère opérante et s'inscrit dans une volonté d'élargir et de développer autant que possible des actions communes : les consultations jeunes consommateurs à Bourg Saint Maurice (psychologue ELSA/éducatrice spécialisée Pélican), les actions de prévention en milieu scolaire (infirmière ELSA/éducatrice spécialisée Pélican), les actions de prévention dans les stations de Val d'Isère et des Arcs (infirmière ELSA/éducatrice spécialisée Pélican). Ces actions concernent le territoire géographique qui s'étend de Moûtiers à Bourg Saint Maurice.

Après avoir évalué le travail effectué dans les stations de tourisme citées plus haut pendant la saison 2013/2014, nous avons fait le choix :

- de modifier nos modalités d'intervention pour la saison 2014/2015 pour répondre de manière plus pertinente aux besoins du public saisonnier (assouplissement des jours, horaires et temps de présence, participation à toutes les journées de dépistage...),
- d'élargir notre collaboration dans les stations de Courchevel, des Ménuires et de Val Thorens,
- de s'inscrire sur des événements festifs.

Cette organisation est effective depuis le mois de décembre 2014. Elle fera l'objet d'une évaluation en fin de saison hivernale et si cela s'avère nécessaire certains points seront réajustés.

LE PARTENARIAT : UNE DYNAMIQUE INTÉGRÉE SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE

- **Avec le Centre Hospitalier d'Albertville Moûtiers**

Notre collaboration se poursuit dans le cadre d'une convention signée en 2009. La rencontre annuelle avec l'équipe de l'ELSA du CHAM nous permet de dresser le bilan de l'année écoulée et d'évaluer la qualité de notre partenariat. C'est aussi l'occasion de mener une réflexion commune et d'amorcer de nouveaux projets.

La présence d'une infirmière de l'ELSA du CHAM dans les locaux du Pélican à Albertville tous les jeudis après-midi favorise le lien inter-structure. Dans ce contexte, elle assure les entretiens préparatoires en vue des hospitalisations pour des sevrages alcool mais aussi les relais vers le Pélican pour des patients qui souhaitent consolider leur démarche de soin après une hospitalisation. Les objectifs consistent à faciliter l'accès aux soins pour les usagers dans les services hospitaliers et d'organiser un suivi post-hospitalier.

Dans le cadre de cette collaboration, nous avons orienté 22 patients pour un sevrage alcool au CHAM dont 12 ont poursuivi par une cure. Le CHAM a orienté 19 patients au Pélican pour un soutien post-sevrage.

Sur les 41 patients concernés :

- 24 sont toujours suivis au Pélican
- 1 a été orienté au Pélican Chambéry
- 11 ont été perdus de vue
- 3 ont été orientés au CMP
- 2 ont été orientés à Bourg Saint Maurice

Par ailleurs, le groupe de paroles mené conjointement par une psychologue du Pélican et par la psychologue de l'ELSA se poursuit dans les mêmes conditions que les années précédentes. Il a lieu un vendredi par mois de 15h30 à 17h dans les locaux du centre hospitalier d'Albertville.

- **Avec le Centre Hospitalier de Bourg Saint Maurice**

Depuis 2011, le travail de partenariat entre les deux structures est effectif et ne cesse d'évoluer. Cette collaboration se concrétise à différents niveaux et comprend trois volets : la prévention, le soin et la réduction des risques.

Volets et objectifs qui s'intègrent de la manière suivante sur le terrain :

- Actions de prévention dans les établissements scolaires,
- Consultations jeunes consommateurs,
- Actions de prévention et de réduction des risques dans les stations de sports d'hiver,
- Accès aux soins pour les usagers de drogues dans le service de l'ELSA du centre hospitalier, relais...

Même si les objectifs restent inchangés sur le fond, ils sont réévalués chaque année voire plus si cela s'avère nécessaire. Les deux structures s'accordent sur le fait qu'il est indispensable de faire preuve de réactivité quand le résultat d'une action/intervention n'est pas probant. Des réaménagements sont incontournables pour parvenir à satisfaire les besoins des publics ciblés par nos missions.

Une collaboration efficace qui nous permet d'élargir notre partenariat, notamment dans les stations de sports d'hiver pour la saison à venir.

- Avec le CHS de la Savoie

Les réunions CMP d'Albertville/Pélican

Depuis 2013, les deux structures se sont engagées dans un vrai travail de collaboration en mettant en place des temps de rencontres réguliers et pérennes. Ainsi, en 2014, 6 réunions ont eu lieu dans nos locaux. Par roulement, un médecin psychiatre du CMP est présent, accompagné par au moins un infirmier.

Les objectifs de ces rencontres consistent :

- à réfléchir ensemble sur les parcours de soins des usagers qui font l'objet à la fois d'un accompagnement au Pélican et d'un accompagnement au CMP,
- à faciliter les relais entre les structures et l'accès aux soins pour les usagers,
- à organiser des hospitalisations au CHS,
- à définir ensemble le parcours de soin proposé aux usagers et à le mettre en œuvre,
- à faciliter les liens et les échanges entre les professionnels des deux structures.

Les équipes soulèvent tout l'intérêt de ce travail commun qui permet d'affiner l'accompagnement d'usagers souffrant de troubles psychiques associés à une problématique addictive. Des situations souvent complexes sur lesquelles les professionnels peuvent échanger afin d'optimiser les propositions de soin.

Un bilan positif, une dynamique qui se poursuivra en 2015 selon les mêmes modalités et les mêmes objectifs.

- Avec le Conseil Général de la Savoie

Les réunions PMI/Pélican

Le groupe de travail s'est réuni 5 fois au cours de l'année 2014. Chaque séance a rassemblé en moyenne 8 participants des services de la PMI, du Pélican et de l'ELSA du CHAM. Ces espaces permettent aux professionnels d'échanger et de dégager des pistes de travail/de réflexion en se questionnant afin d'accompagner au mieux les usagers et/ou les familles concernés par une problématique addictive.

Dans ce contexte, nous avons abordé :

- 14 situations d'usagers
- 22 situations familiales

Les situations traitées durant ces rencontres sont anonymes ou nominatives si l'accord préalable des personnes a été obtenu. Dans tous les cas, il s'agit de dégager des pistes de réflexion dans l'objectif de proposer aux usagers ou aux familles un accompagnement adapté à leurs difficultés. Nous constatons comme l'année précédente que le principal produit à l'origine de nos échanges reste l'alcool, que dans la plupart des cas la question des violences conjugales se pose, contexte dans lequel la sécurité des enfants peut être engagée.

Sur les 36 situations abordées, 16 parcours de soins spécifiques/accompagnements ont pu se mettre en place ou se sont poursuivis en 2014. Nous constatons que les demandes d'accompagnement émanent le plus souvent de l'entourage confronté à la problématique addictive d'un de leur proche et plus particulièrement des conjointes qui s'adressent au Pélican sur les conseils de la PMI.

Ces temps d'échanges sont aussi l'occasion pour les professionnels d'aborder des thèmes plus généraux. Cette année 5 thèmes ont été mis en exergue et ont fait l'objet d'un débat :

- Addiction et troubles psychiatriques, quel(s) accompagnement(s) ?
- Question des effets de la prise de cocaïne et des risques liés à sa consommation
- Violences conjugales et addiction
- Les passages à l'acte à l'adolescence, quelle prévention ?
- Périnatalité et addictions/travail en réseau

En 2015, les rencontres se poursuivront à la même fréquence avec les mêmes objectifs qui visent à rechercher des propositions d'accompagnement adaptées à la réalité des familles et/ou des usagers mais aussi de débattre en sollicitant les compétences spécifiques des professionnels présents aux réunions sur des thèmes globaux.

Les réunions RSA/PELICAN

En 2014, 6 réunions ont eu lieu (3 à Albertville et 3 à Moûtiers).

Lors de ces rencontres, sur les 37 personnes bénéficiaires du RSA recensées dans notre file active, 22 situations ont été traitées et 12 ont débouché sur la mise en place d'un accompagnement adapté. Nous constatons que cette collaboration entre les deux institutions a permis de débloquent des situations parfois enkystées tant sur le plan social que sur le plan de la santé. Les situations qui sont abordées de façon nominative requièrent préalablement l'accord des personnes concernées.

Par ailleurs, plusieurs thématiques ont fait l'objet d'un débat au cours de ces réunions :

- Vieillesse et alcoolisme, comment intervenir ?
- Question des personnes âgées isolées concernées par une addiction/difficultés d'accès aux soins pour ces personnes peu mobiles
- Question de la demande/de la non demande des usagers
- Le maintien des liens entre les professionnels comme une nécessité dans l'accompagnement des usagers les plus précaires.
- Question des représentations et du vécu des professionnels face à certains usagers : « qu'est-ce-que l'urgence ? Comment la définit-on selon la place que l'on occupe (Assistante sociale, professionnel du Pélican ...) ?

Ces débats offrent la possibilité de dégager des pistes de réflexion, de travailler et/ou d'appréhender sous un angle différent les problématiques rencontrés sur le terrain par les professionnels.

Les objectifs opérationnels que les professionnels s'étaient fixés dès 2012 se sont poursuivis et la collaboration entre les deux structures s'est pérennisée (fréquence des rencontres, anticipation des dates de réunions..). En structurant nos interventions auprès des usagers, nous avons pu grâce à cette coordination repérer et évaluer les axes à prioriser en fonction des demandes et des situations (logement, soin, accompagnement social...)

Rappel des objectifs généraux des réunions :

- Favoriser les liens entre les structures amenées à accompagner les bénéficiaires du RSA,
- Sensibiliser les professionnels du Conseil Général aux problématiques relatives aux addictions,
- Valoriser et améliorer les propositions d'accompagnement vers le soin,
- Solliciter les compétences spécifiques des uns et des autres,
- Créer une dynamique commune pour accompagner les usagers consommateurs de produits psycho actifs.

Le bilan global des rencontres pour l'année 2014 met en évidence tout l'intérêt d'un partenariat coordonné et cohérent pour garantir aux publics les plus vulnérables un accompagnement de proximité qui prend en compte leurs besoins. L'arrêt des subventions allouées à cette action en 2015 constituera nécessairement un frein pour les soins des personnes bénéficiaires du RSA présentant une conduite addictive.

LES PERSPECTIVES POUR 2015 :

Afin d'optimiser le partenariat sur le territoire de la Tarentaise plusieurs démarches engagées en 2014 vont se concrétiser ou évoluer :

- Signature d'une convention avec l'association AIDES dans laquelle un des volets portera sur un partenariat autour des soirées festives en Tarentaise,
- Avec l'ARSAVI : Co-animation des stages stupéfiants, possibilité d'orientation des auteurs de violences conjugales pour la prise en charge psychologique à L'ARSAVI en complément d'un accompagnement au Pélican pour les addictions,
- Avec le SPIP : remise en place d'une rencontre annuelle ayant pour principal objectif d'échanger et de rappeler les modalités de fonctionnement, les missions et le cadre d'intervention de chaque structure,
- Se rapprocher des structures d'accueil des foyers de l'Oiseau Bleu afin de toucher les publics les plus précaires.

LA COMPOSITION DE L'ÉQUIPE

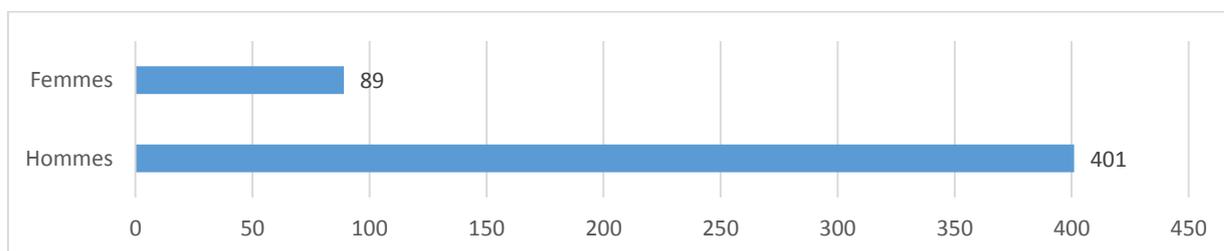
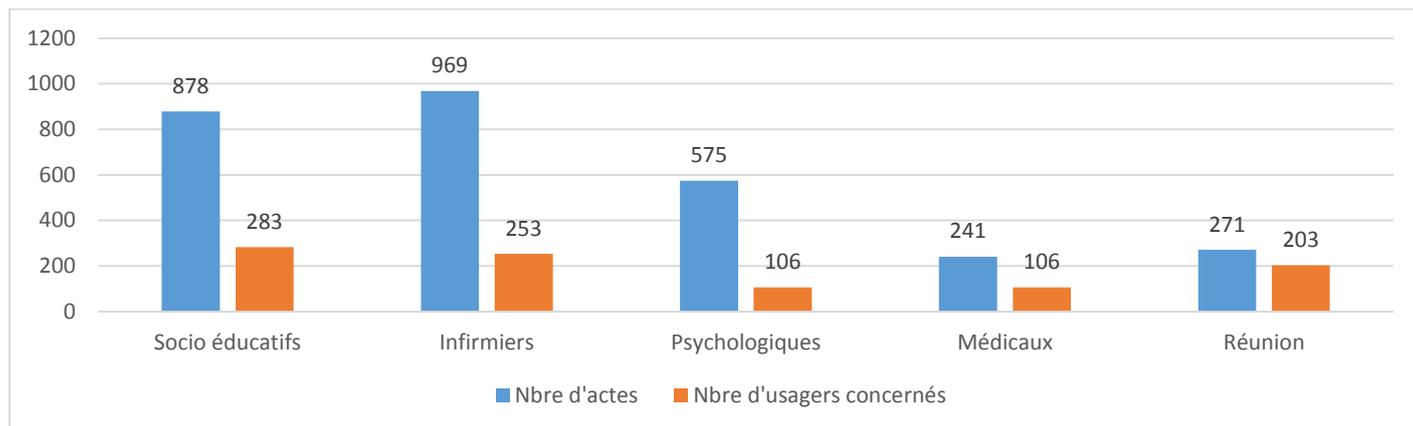
- Une attachée de direction
- Deux psychologues
- Deux infirmiers
- Un agent d'accueil
- Un médecin addictologue
- Trois éducatrices spécialisées
- Une infirmière de l'ELSA du CHAM qui intervient chaque semaine au Pélican dans le cadre de la convention inter-établissement.

Les horaires d'ouverture restent inchangés : lundi, mardi et jeudi de 9h à 12h et de 13h à 18h, mercredi matin de 9h à 12h30 et vendredi de 9h à 12h et de 13h à 17h30.

LES STATISTIQUES

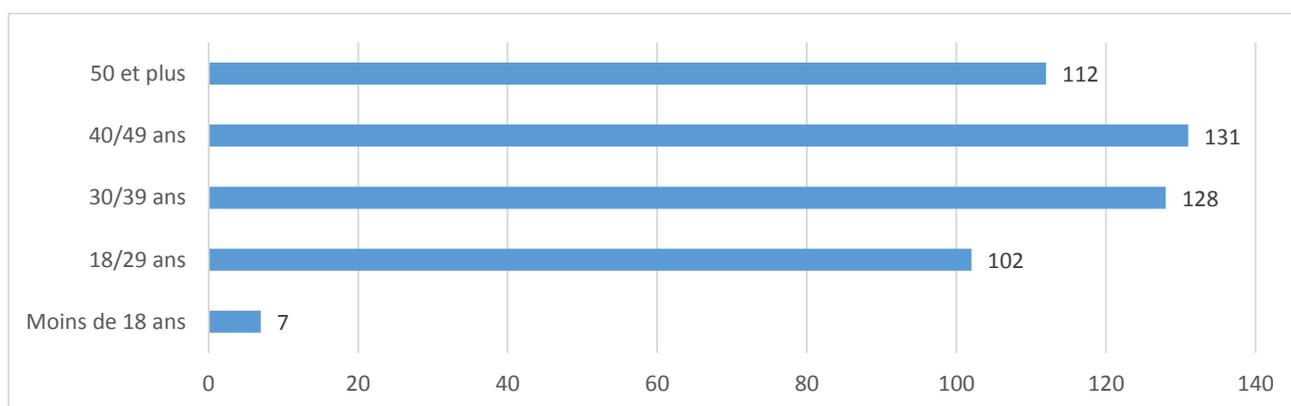
En 2014, nous avons accueilli 545 usagers dont 55 jeunes consommateurs et plus de 3 200 actes ont été réalisés.

Une file active en augmentation de 16% environ par rapport à 2013 (470 usagers dont 56 jeunes consommateurs) et qui représente 75 personnes supplémentaires accueillies sur les différents sites. Augmentation qui apparait plutôt comme un retour à la normale dans la mesure où en 2013 le service avait fermé plusieurs semaines, le temps d'emménager dans les nouveaux locaux. Cette situation avait déstabilisé le fonctionnement du centre et généré des perturbations quant à l'accueil du public durant cette période de transition.

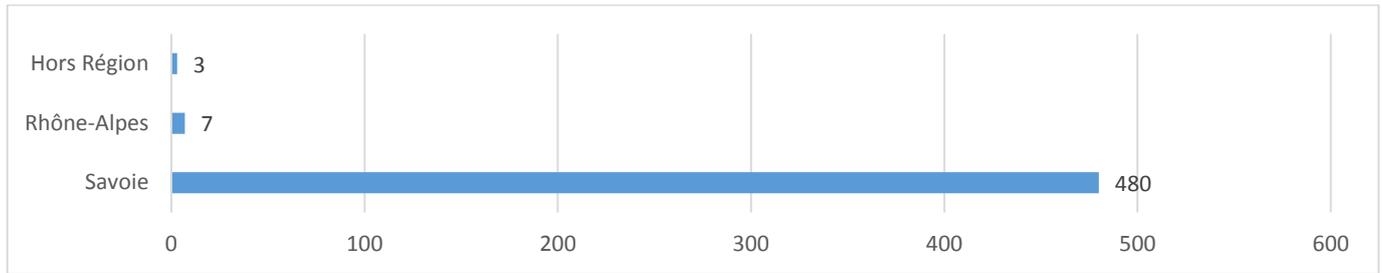


Chiffres hors jeunes consommateurs

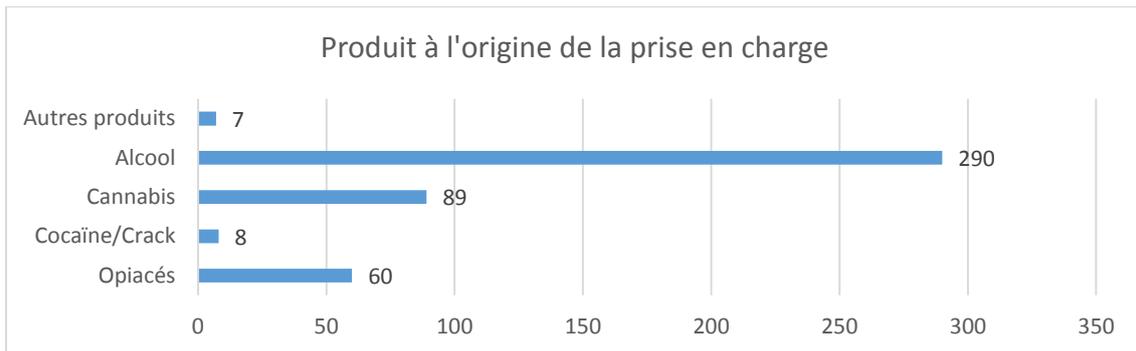
La tranche d'âge



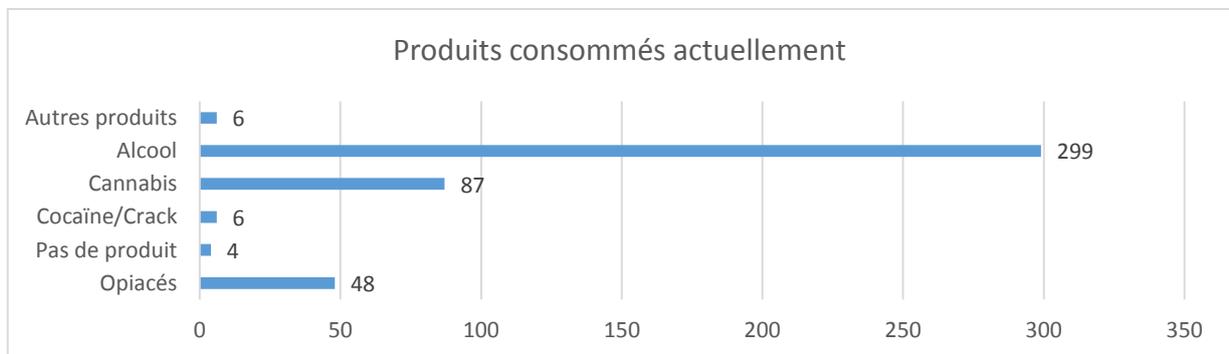
L'origine géographique de la demande



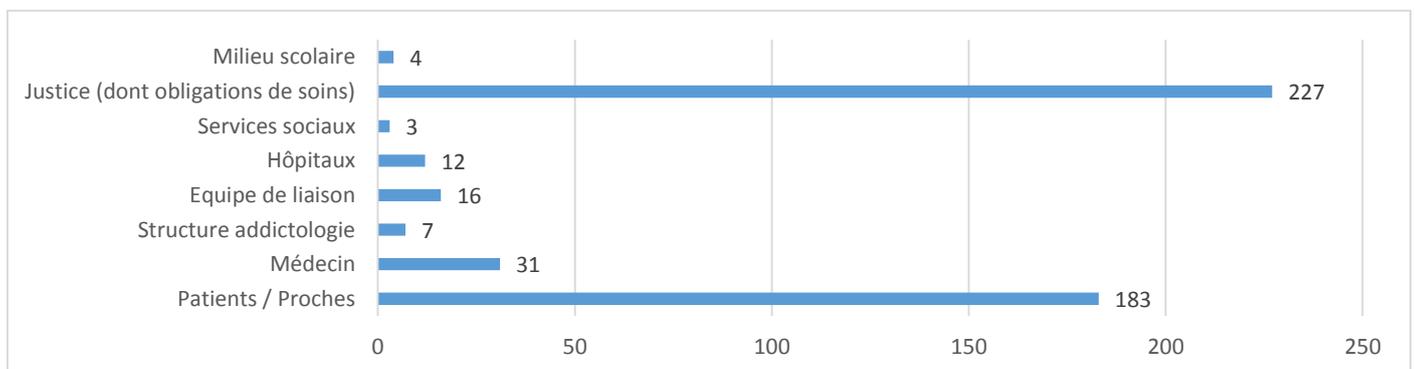
Le produit à l'origine de la prise en charge



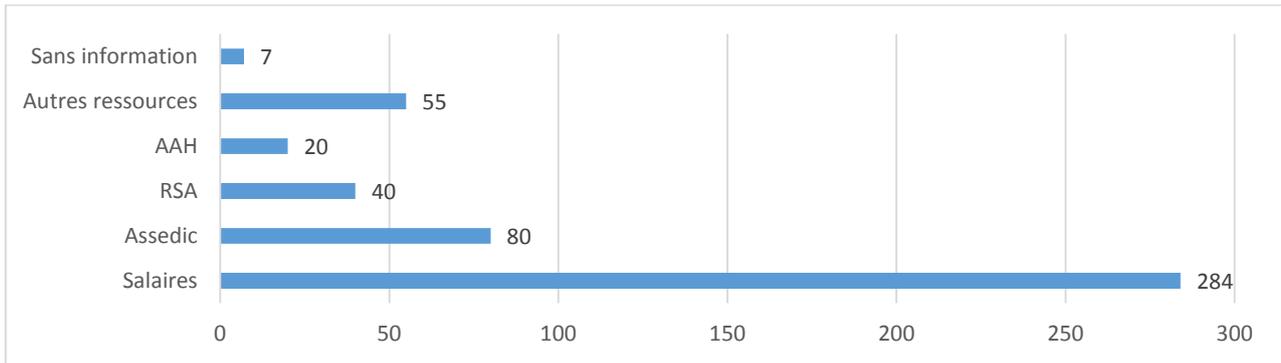
Le produit actuellement consommé



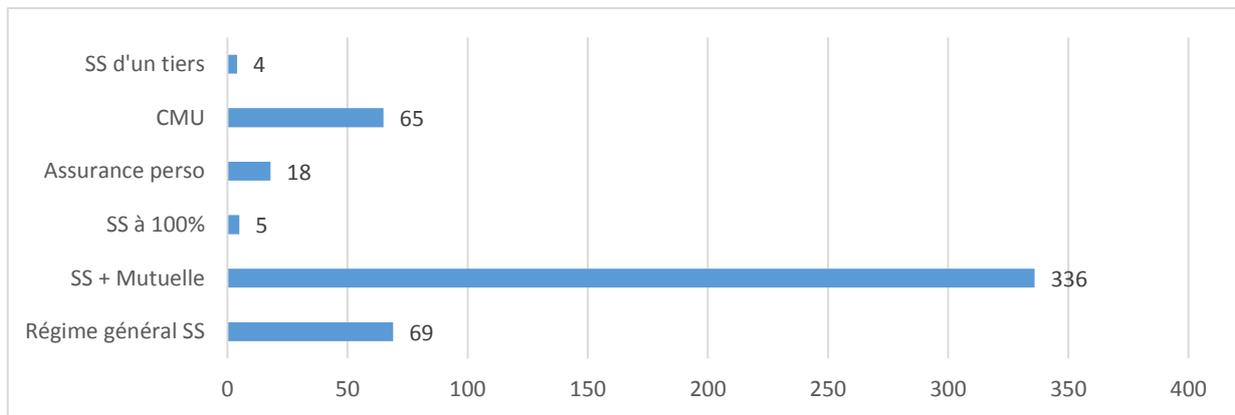
L'origine de la demande



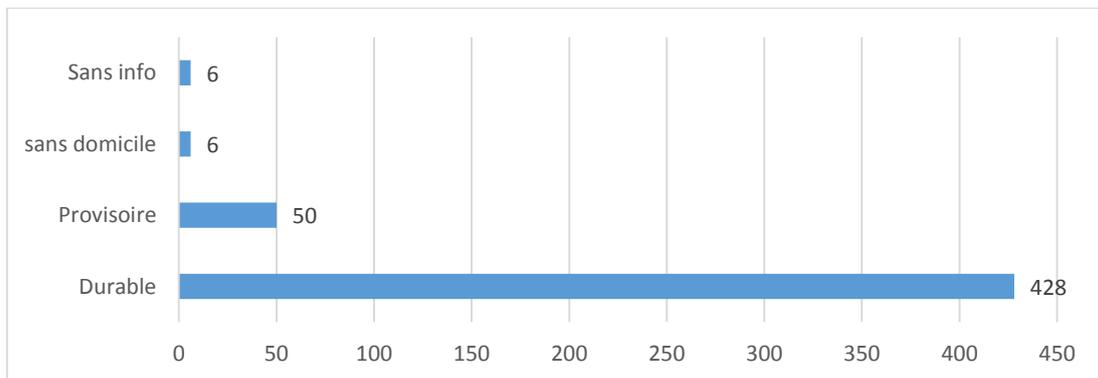
L'origine des ressources



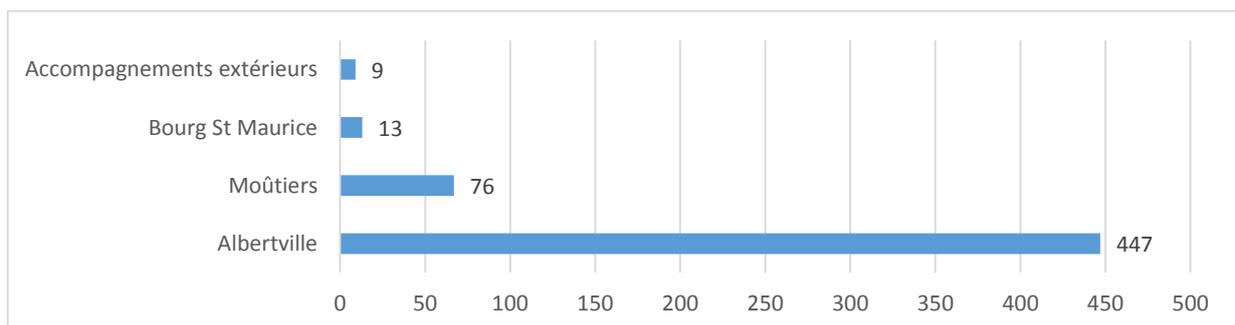
La couverture sociale



Le logement



Nombre d'usagers reçus en fonction des lieux d'intervention en Tarentaise



L'ACTIVITÉ MÉDICALE EN TARENTAISE

L'activité médicale en 2014 a été perturbée par l'absence prolongée du médecin addictologue du service entre le mois de février et le mois de mai. Cet événement imprévu nous a amenés à orienter les patients vers les médecins de ville afin que les relais soient assurés pour les prescriptions. L'infirmière du Pélican s'est chargée de prendre contact avec la médecine de ville pour relayer les informations médicales et pour s'assurer que chaque patient bénéficierait de la prise en charge nécessaire à la poursuite de ses soins.

Le travail en binôme infirmière/médecin mis en place en septembre 2013 a pris tout son sens car ce dispositif a permis de gérer la situation de manière plus efficiente. En effet, comme toutes les situations des patients reçus par le médecin du centre sont connues de l'infirmière, elle a pu sans que cela ne génère de trop grandes difficultés se rapprocher des médecins de ville afin qu'ils assurent les prescriptions.

Les objectifs que nous nous étions fixés en mettant en place le binôme infirmière/médecin ont pu être appréciés à leur juste valeur dans un contexte délicat généré par la carence médicale au sein du service durant cette période.

Pour rappel, ce dispositif avait été initié pour :

- optimiser l'accueil des patients,
- permettre au médecin de déléguer des tâches à l'infirmière en marge de la consultation (programmation des bilans, tenue et mise à jour des dossiers...),
- permettre d'assurer la continuité des suivis en dehors des jours de présence du médecin,
- faciliter les liens à l'extérieur avec les professionnels de santé (médecins, pharmaciens, hôpitaux...)
- identifier l'infirmière comme interlocuteur privilégié en cas d'absence du médecin.

Par ailleurs, quelques changements sont intervenus en termes d'organisation dans le courant de l'année. Les jours d'intervention du médecin ont été réaménagés lors de son retour. Ce changement s'est opéré dans un premier temps pour des raisons pratiques puis comme il s'est avéré plus opérant, nous avons décidé de le pérenniser. Le médecin est toujours présent le mardi, mais le vendredi matin a été remplacé par le mercredi matin. Cette option permet d'assurer une continuité et une stabilité dans le service et semble mieux répondre aux besoins des usagers.

D'autre part, l'accent a été mis sur la couverture sociale des usagers car certains sont en difficulté pour faire valoir leurs droits. Nous sommes particulièrement attentifs à cette question qui peut freiner l'accès aux soins et amener les patients à renoncer à certaines démarches.

En 2014, le recul de l'activité médicale est intimement lié à l'absence du médecin du centre durant 4 mois consécutifs : **481 consultations pour 133 patients concernés dont l'âge moyen est de 40 ans.**

34 patients ont été suivis au centre de soin en 2014 au titre des TSO :

- Traitement méthadone : 16 patients, dont 5 patients sous méthadone gélules.
- Traitement BHD : 18 patients.

Sur les 34 patients concernés :

- 21 sont suivis au Pélican
- 4 ont bénéficié d'un passage en médecine de ville
- 4 ont fait l'objet d'un relai hors département
- 5 ont été perdus de vue.

Patients suivis au centre de soin ayant bénéficié d'un sevrage alcool :

- 22 patients ont été hospitalisés au CHAM dans le cadre d'un sevrage alcool, 2 à Hauteville, 1 au CHS.
- 12 ont bénéficié d'une cure post sevrage

Les perspectives pour 2015 :

- Poursuivre le travail de collaboration avec les médecins de ville et les pharmaciens,
- Elaborer un projet pour la mise en place de séances de relaxation dont pourraient bénéficier les patients volontaires,
- Faire évoluer la prise en charge en tabacologie

L'ACTIVITÉ EN TABACOLOGIE

L'activité en tabacologie s'est mise en place en janvier 2014 dans le service face aux demandes croissantes de sevrage tabagique. Afin de répondre au mieux aux besoins des usagers, l'infirmière en charge des suivis s'est formée à la prise en charge du sevrage tabagique. Elle s'est aussi rapprochée des professionnels formés en tabacologie du Centre Hospitalier d'Albertville/Moûtiers et du Centre Hospitalier de Bourg Saint Maurice afin de parfaire ses connaissances et échanger sur les pratiques.

Comme nous ne bénéficions pas de substituts tabagiques au centre de soins, nous travaillons en lien avec les médecins de ville qui en assurent la prescription. L'infirmière du pélican assure conjointement l'évaluation, les entretiens, les bilans et la gestion des dossiers.

Le protocole d'accompagnement au sevrage tabagique comporte plusieurs étapes :

- Prise de rendez-vous avec l'infirmière
- Première consultation : information et questionnaire d'évaluation de la situation tabagique (auto-questionnaires, CO testeur, dossier, conseils nutritionnels...)
- Phase d'évaluation comprenant en moyenne 3 entretiens
- A la fin de la phase d'évaluation - décision de prise en charge et choix thérapeutiques :
 - Si le patient est motivé par l'arrêt : mise en place de substituts nicotiques/lien avec le médecin traitant pour la prescription, suivi-évaluation de la démarche par l'infirmière du CSAPA.
 - Si le patient n'est pas prêt à l'arrêt : prise en charge différée et poursuite des entretiens motivationnels sur quelques séances puis réévaluation de la démarche initiale.
- Fin de la prise en charge tabagique : synthèse/bilan

Lorsqu'une démarche de sevrage tabagique est engagée, le patient a aussi la possibilité de contacter par téléphone l'infirmière. Par ailleurs, si cela s'avère nécessaire pour le patient l'infirmière peut lui proposer quelques séances de soutien avec la psychologue du service.

En 2014, il y a eu 16 entrées pour une demande spécifique de sevrage tabagique. Elles ont concerné 7 femmes et 9 hommes :

- 7 personnes de la file active du centre de soins
- 1 personne orientée par « tabac info service »
- 4 personnes orientées par des travailleuses à domicile
- 1 personne par un établissement scolaire
- 2 personnes par le secteur associatif
- 1 personne par l'ELSA du Centre Hospitalier Albertville Moûtiers

Sur ces 15 patients :

- 4 ne se sont pas représentés après le premier rendez-vous,
- 3 ont honoré deux rendez-vous et n'ont pas souhaité s'engager vers une démarche d'arrêt,
- 1 a honoré trois rendez-vous puis a renoncé à la démarche,
- 6 patients sont toujours accompagnés (6 rendez-vous ou plus) dans le cadre d'un sevrage tabagique.

Au-delà de l'activité présentée ci-dessus, nous avons été sollicités par l'UDAFAM73 et plus précisément par les personnels soignants du « Chardon Bleu », foyer d'accueil de jour et de vie pour adultes handicapés psychiques. En effet, les professionnels du foyer se trouvent régulièrement confrontés à la problématique de la consommation de tabac chez leurs résidents et sont parfois démunis pour y répondre.

C'est pourquoi l'infirmière du Pélican en collaboration avec une infirmière de l'ELSA du CHAM a proposé deux séances de deux ½ journées d'informations générales sur le tabac à l'attention du personnel soignant dans le but :

- De le sensibiliser aux questions de la dépendance au tabac,
- D'appréhender autrement la problématique quand elle se conjugue avec des troubles psychiques,
- De proposer des pistes de réflexion.

L'ensemble du personnel soignant de l'établissement a participé à ces ½ journées qui se sont tenues les 30 octobre et 27 novembre 2014, soit 30 personnes au total.

Le bilan et l'évaluation de ces interventions sont très positifs. En effet, la structure souhaiterait nous associer à une réflexion sur le thème « une vie sans tabac » dans le cadre de leur projet d'établissement.

Au regard de la collaboration qui s'installe entre les structures (Pélican, UDAFAM73 et CHAM), il semblerait pertinent de la formaliser sur la base d'une convention de partenariat afin de pérenniser les actions dans la durée.

LA RÉDUCTION DES RISQUES

La réduction des risques tient une part importante dans notre éthique de travail et prend de plus en plus de sens auprès des usagers.

Nous l'avons intégrée à nos pratiques car ces valeurs sont aussi portées par l'institution.

Les professionnels qui s'impliquent quotidiennement auprès des usagers sont attentifs et veillent à repérer les risques liés aux consommations et distribuent si besoin du matériel de réduction des risques.

Cette pratique s'intègre totalement dans l'accompagnement de la personne et requiert plusieurs principes :

- Ne pas être dans le jugement, respecter et entendre les choix de vie et les ressentis de la personne accueillie,
- La considérer en partant de « là où elle en est » dans son rapport aux produits notamment,
- Favoriser l'émergence de sa réflexion afin de travailler sur « là où elle veut vraiment aller » ; ne pas calquer nos projets de soin sur les siens,
- Lui proposer un accompagnement individualisé en tenant compte de ces différents paramètres,
- Tenir compte de ses expériences avec le(s) produit(s) : les personnes usagères de produits psychoactifs nous apportent des connaissances en addictologie.

Evolution quantitative de cette activité :

Extrait non exhaustif du matériel distribué au centre de soins pour la Tarentaise :

	2012	2013	2014
Ethylotests chimiques	0	50	450
Lingettes Chlorhexidine	390	320	1060
Polydermil	850	240	1210
Préservatifs féminins	200	0	390
Préservatifs masculins	1300	1550	2000
Roule ta paille	3100	1100	5700
stérifilts	5100	4560	6200
Kits base	0	65	117
Kits +	1696	1320	1008

On note une augmentation globale des quantités de matériel distribué.

Nous mettons également à disposition de nouveaux matériels d'injection pour répondre aux demandes plus spécifiques de certains usagers.

A cet effet, en 2014 nous avons assuré la distribution de :

- 2500 seringues 2CC
- 2900 aiguilles de tailles différentes
- 80 dosettes d'acide ascorbique fin 2014

Cependant, nous observons une diminution du nombre de kits + délivrés. Cette diminution est significative au centre de soin, ce qui ne semble pas être le cas dans les pharmacies partenaires du programme d'échange des seringues (PES).

Une hypothèse a émergé :

Il semblerait que nous ayons « perdu de vue » certains usagers qui venaient habituellement dans nos anciens locaux où nous disposions du matériel au rez-de-chaussée. L'accueil qui se faisait au premier étage permettait aux personnes de se servir sans être vues. Cet accès semblait mieux répondre aux usagers habitués à des structures type « CAARUD » et à ceux qui n'étaient que « de passage ».

Dans les locaux que nous occupons depuis avril 2013, nous disposons le matériel sur une étagère dans le hall d'accueil. Nous avons essayé plusieurs aménagements depuis notre installation mais la disposition actuelle ne garantit pas une confidentialité visuelle équivalente.

Cette hypothèse reste à vérifier malgré tout, car il s'avère que d'une manière plus générale on note une forte diminution de kits+ délivrés sur l'ensemble du département de la Savoie.

Depuis le mois de décembre 2014, nous mettons du matériel à disposition dans la salle d'attente fermée (préservatifs, Roule ta paille...). Nous constatons d'ores et déjà qu'il est nécessaire de réapprovisionner régulièrement les paniers prévus à cet effet, alors que ce même matériel présent dans le hall d'accueil ne partait pas du tout.

De la même manière, nous remarquons que nous semblons toucher de nombreux usagers par l'intermédiaire de nos patients relais.

Néanmoins, nous ne rencontrons pas ou peu ces derniers. Si le suivi de notre patient se termine, alors le groupe de pairs n'a plus accès à du matériel de soin.

Quand on interroge ces patients, ils indiquent que leurs contacts ne veulent pas « se faire connaître » en venant au centre de soin mais qu'ils aimeraient pouvoir bénéficier de ce matériel de manière plus confidentielle.

- Travail avec les partenaires :

Afin de partager une culture commune de la réduction des risques, d'informer des nouvelles pratiques/produits consommés et de rappeler les informations de base, plusieurs temps d'échanges/formation à la demande des équipes pluridisciplinaires en addictologie (Equipe de Liaison et de Soins en Addictologie du CHAM et du Centre Hospitalier de Bourg St Maurice et antenne d'addictologie ANPAA de St Jean de Maurienne cette année) ont été organisés au Pélican Tarentaise.

Par ailleurs, les professionnels de la PMI et les Assistantes sociales du Conseil Général nous questionnent régulièrement sur l'attitude à adopter en entretien face à un public consommateur. Nous abordons ces questions lors des réunions PMI/Pélican qui ont lieu environ 6 fois par an. Ces échanges donnent l'occasion d'apporter des informations pragmatiques et de proposer un soutien technique aux équipes confrontées à des publics consommateurs de produits.

- La réduction des risques dans les stations de sports d'hiver

Dans les stations de sports d'hiver la réduction des risques est incontournable. Les travailleurs saisonniers sont un public plus exposé aux consommations de produits. En effet, les conditions de travail, d'emploi et de logement souvent difficiles favorisent le recours aux substances licites ou illicites. De plus le caractère festif des stations de tourisme facilite les consommations.

Afin de réduire les risques et d'apporter un soutien à ce public, nous sommes amenés à distribuer du matériel de réduction des risques. Nos partenaires locaux diffusent l'information et nous offrent un espace spécifique pour que nous puissions mettre à disposition ce matériel. D'autre part, notre présence lors des journées de dépistage est une porte d'entrée particulièrement intéressante pour toucher les usagers.

En 2014 cette action a concerné les stations de Courchevel, Les Ménuires, Les Arcs, Val d'Isère et Val Thorens. Nous envisageons de développer nos interventions dans d'autres stations en 2015.

- Perspectives :

- Afin de favoriser l'accès au matériel de réduction des risques pour les personnes extérieures et pour garantir une meilleure confidentialité pour nos patients, nous voudrions expérimenter un espace moins stigmatisant. Nous proposons d'installer une étagère sur le palier, accessible pendant nos horaires d'ouverture.
- Nous avons eu l'occasion en décembre de faire une analyse de produits via le dispositif SINTES de l'Office Français des Drogues et des Toxicomanies. Peut-être serait-il intéressant d'intégrer ce dispositif et de proposer ce service à nos usagers.
- Afin de faciliter l'accès au soin pour les publics plus précaires, il conviendrait dans un premier temps de réactiver le partenariat avec des structures comme le Centre d'Hébergement d'Urgence, le Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale et le Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile d'Albertville.

4. LES INTERVENTIONS EN CENTRES DE DETENTION

LES INTERVENTIONS EN CENTRES DE DÉTENTION

L'activité du Pélican en milieu carcéral a toujours été une priorité d'intervention du Pélican.

Parce que le public rencontré est dans une double situation de vulnérabilité liée à l'incarcération et à sa conduite addictive. Parce qu'un certain nombre de personnes rencontrées peuvent ainsi se positionner dans une démarche de soins, étayée par les équipes hospitalières et par le Pélican. Enfin, la préparation de la sortie permet de consolider les démarches de soins mises en place, les personnes devant se confronter à la réalité du dehors et d'une réinsertion parfois difficile.

Le Pélican a toujours été présent à la Maison d'Arrêt de Chambéry. Après une absence de trois ans, nous intervenons de nouveau au centre de détention d'Aiton. Le Pélican est en effet le CSAPA référent addictologie de ces deux établissements. Un mi-temps éducatif est dédié à chacune de ces deux activités.

Ces deux établissements présentent des profils très différents, entre une Maison d'Arrêt quasiment en centre-ville de Chambéry, vétuste et accueillant 150 personnes en attente d'être jugées...Et un centre de détention, à la fois Maison d'Arrêt et lieu d'exécution des peines, construit en 1992, au milieu de la campagne, et accueillant plus de 500 personnes...

Ces configurations créent des dynamiques différentes mais présentent des points communs, de par la mobilisation des partenaires. Le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation, l'Administration Pénitentiaire, les équipes de soins hospitalières, somatiques et psychiatriques,... Ces coopérations se traduisent par des rencontres régulières centrées soit sur le suivi des personnes (Avec leur accord et selon des protocoles bien arrêtés), soit sur l'organisation administrative des soins, la place des uns et des autres, dans le parcours de la personne détenue, délinquante et en même temps engagée dans un projet de soin et de réinsertion.

Le Pélican est membre du Groupe Action Prison depuis sa création, et milite avec les autres organismes membres, sur les conditions de la vie carcérale et la mise en place de solutions alternatives à l'incarcération.

Notre attention première, dans ces dispositifs partenariaux, est que le séjour obligé de la personne en centre de détention, puisse être accompagné d'une offre de soin et de préparation de la sortie. Afin de prévenir les rechutes...Et ainsi de participer également à la prévention de la récidive.

Si ces objectifs sont différents autant dans l'attendu que dans le réalisé, ils indiquent tout l'intérêt d'être présents auprès des personnes incarcérées présentant une conduite addictive et se mobilisant dans une démarche de soins.

Cette année, le focus sera mis sur l'activité réalisée au centre de détention d'Aiton, que nous avons mise en place en 2014, suite au travail réalisé précédemment par les collègues de l'ANPAA 73 et encore avant, par l'équipe du Pélican.

Les interventions au Centre Pénitentiaire d'Aiton

Le centre pénitentiaire d'Aiton regroupe une maison d'arrêt, accueillant des hommes majeurs en détention provisoire ou en courte peine et un centre de détention pour les longues peines. L'ensemble de la population carcérale représente environ 500 détenus.

Le Pélican a repris son intervention au centre pénitentiaire en avril 2014, puisque depuis 2010 l'activité de soin en addictologie était assurée par l'ANPAA.

La mission principale est de proposer un lieu d'écoute et d'entretien aux détenus afin de travailler avec eux les problématiques liées à leurs addictions et de préparer leur sortie.

Une éducatrice spécialisée assure ainsi l'accompagnement des personnes incarcérées présentant une conduite addictive.

1. L'accueil

L'éducatrice en poste est présente chaque lundi et un vendredi sur deux de 9h à 12h et de 14h à 17h30.

Les entretiens se déroulent aux parloirs avocats. Une liste de 5 à 7 patients est délivrée au surveillant qui appelle les détenus au fur et à mesure de la journée.

2. L'information et l'orientation

⇒ **L'information :**

En mai, une interview de l'intervenante du Pélican a été réalisée pour le canal interne de la prison. Ainsi les principales informations d'accès aux soins, de modalités et des objectifs d'intervention ont été transmises. La diffusion s'est faite pendant trois mois à différents moments de la journée.

Une plaquette à l'attention des détenus a aussi été réalisée par le Pélican. Cette plaquette est distribuée systématiquement par les infirmières du secteur psychiatrique à tous les entrants. Elle est également disponible dans les différents services.

⇒ **L'orientation :**

L'entrée en prison : Le repérage des conduites addictives est effectué lors de la visite médicale d'entrée. A ce moment l'infirmière propose au détenu de faire une demande de suivi. Celle-ci est déposée dans le casier du Pélican à l'Unité de Soins (US).

Tout au long de son incarcération, le détenu peut faire une demande via le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP), l'Unité de Soins ou la psychologue PEP.

3. Les modalités d'intervention

L'activité liée à la prison se décompose en plusieurs temps :

⇒ **L'entretien :**

Chaque personne est reçue en entretien individuel. D'un entretien à l'autre, les détenus connaissent la date du rendez-vous suivant. Par contre les horaires dépendent de l'activité carcérale. Ainsi, le nombre de détenus vus dans la journée peut être aléatoire et variable d'un jour à l'autre.

Les nouveaux patients reçoivent la date de leur premier rendez-vous par courrier (voir IV). Pour chacun un dossier est rempli. Il sert de support au remplissage du dossier informatique et à l'évaluation de la situation. Trois rendez-vous sont ensuite proposés afin d'évaluer avec le patient sa demande et de déterminer un axe de travail ou l'arrêt de l'accompagnement.

⇒ **La gestion des dossiers :**

Un vendredi sur deux est consacré, en partie, à la gestion des dossiers c'est-à-dire créer ou compléter le dossier informatique de chaque patient. Ce temps permet aussi d'actualiser ou modifier la file active en fonction des demandes et des places disponibles.

• **Le travail en réseau :**

⇒ En interne : l'éducatrice est en lien avec de nombreux acteurs du centre pénitentiaire afin de globaliser les prises en charge.

Le service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) :

De manière formelle une réunion trimestrielle est organisée avec la directrice du SPIP à laquelle sont conviés tous les acteurs du soin. Cette commission permet notamment de travailler le sens de chaque intervention, de l'insérer au milieu carcéral, d'évoquer les difficultés rencontrées.

De manière plus informelle, le lien avec les conseillers d'insertion et de probation est quotidien. Il permet d'évoquer les situations avec chaque référent. Ce lien est indispensable pour les préparations à la sortie. Lorsqu'un détenu fait une demande d'orientation dans un lieu de soin en addictologie, l'éducatrice s'occupe de mettre en lien ce lieu et le détenu par le biais du SPIP. Il en est de même pour les aménagements de peine.

L'unité sanitaire (US) :

De même qu'avec le SPIP, des instances formelles existent : la commission santé déjà évoquée ci-dessus et une réunion trimestrielle avec les trois psychologues qui permet d'échanger sur les situations communes.

De plus nous échangeons ponctuellement en cas de besoin et travaillons ensemble sur les sorties, notamment quand un avis ou dossier médical est nécessaire pour l'orientation.

La psychologue de l'administration pénitentiaire : Elle intervient uniquement sur le centre de détention. Nous échangeons de manière informelle au gré des besoins.

- ⇒ en réseau : Le travail en réseau est conséquent notamment pour les orientations à la sortie de prison. L'éducatrice se charge de contacter les différentes structures de soin (cures, communautés thérapeutiques, CSAPA ...) suivant la demande du patient. Une fois le 1^{er} contact instauré et les premières modalités de préadmission effectuées, l'éducatrice s'occupe de mettre en lien ces structures avec l'instance carcérale (SPIP ou US) qui a en charge l'orientation du détenu. Parfois, des rendez-vous anticipés dans différents CSAPA peuvent être pris avant la sortie du détenu afin d'assurer la continuité des soins.

4. Les constats

D'après les derniers chiffres fournis par la Fédération Addiction, 60% des personnes incarcérées ont une consommation excessive d'alcool ou est consommatrice de drogues illicites. Ce qui, pour la population carcérale d'Aiton, représente environ 300 détenus. Toutefois, tous ne font pas de demande de suivi en addiction.

La circulaire du 26 septembre 2011 précise que les CSAPA référents sont dotés d'un demi-ETP d'éducateur spécialisé pour intervenir en détention. A Aiton, le temps dédié (1/2 ETP) ne correspond pas aux besoins ni à la taille de l'établissement. Il en résulte des difficultés dans l'accès au soin en addictologie.

La file active des détenus suivis par le Pélican au centre pénitentiaire d'Aiton est en moyenne de 30 à 35 détenus. Il existe également une liste d'attente constante de 10 à 15 demandes environ. Actuellement, les prochaines plages horaires disponibles sont sur avril et 3 détenus seulement vont pouvoir y être affectés. Parallèlement les demandes sont en augmentation.

Ainsi, 20% des détenus en attente d'un rendez-vous ne sont pas reçus. En effet, certains sont déjà sortis au moment où une place se libère.

Ces aléas constituent un frein dans la continuité des soins. La moitié des patients environ bénéficiaient d'un suivi, soit avant l'incarcération, soit dans une autre prison avant d'être transférés au centre pénitentiaire d'Aiton. A leur arrivée, l'accompagnement ne peut pas se remettre en place avant 3 ou 4 mois.

De plus, certains sont pénalisés par cette attente dans leur parcours de détention. En effet le Juge d'Application des peines peut inciter certains détenus à s'inscrire dans une démarche de soin. L'attente peut parfois repousser une demande d'aménagement de peine, de liberté provisoire ou de permission de sortie.

Enfin, certains se découragent devant l'attente et renoncent à faire une demande ou ne viennent pas au premier rendez-vous quand celui-ci arrive des mois après la première demande.

Rappelons également que l'organisation carcérale ne facilite pas l'optimisation du temps de présence de l'éducatrice. Tous ces constats sont potentiellement facteurs de rechutes et donc de récidive.

5. Les perspectives

3 axes de travail :

⇒ **En interne** : avec un recul de 8 mois d'intervention, des aménagements en termes d'organisation et de modalité d'intervention sont en cours. La mise en place du Projet d'Accompagnement Personnalisé (PAP) va permettre de retravailler le sens même de la demande de soin avec le patient. Très concrètement, l'accent va être mis sur l'accompagnement à la sortie. Les détenus condamnés à de longues peines ne seront pas prioritaires. Ainsi, il va nous être difficile d'intervenir tout au long du parcours de soin du détenu et donc d'être en accord avec nos missions. Ce point va surtout affecter les détenus du centre de détention effectuant les plus longues peines.

⇒ **Le partenariat** : afin de pallier le manque de temps d'intervention, un travail de partenariat avec les autres intervenants en addictologie est en train de se mettre en place, notamment avec l'ANPAA et Vie Libre.

Des rencontres plus formelles avec les médecins et infirmières de l'US sont aussi en discussion. Ces instances seraient un gain de temps pour l'éducatrice ; temps qui pourrait être utilisé pour les entretiens. Il existe en effet une vraie demande des équipes de l'US de mutualisation de nos compétences.

⇒ **Au niveau juridique** : nous avons demandé une rencontre avec la Juge d'Application des Peines afin de préciser les modalités d'accueil et d'accompagnement des détenus, ainsi que les difficultés que nous rencontrons pour y parvenir. En effet, les incitations aux soins peuvent parfois fausser la demande. Il y a ainsi une perte de sens au travail de l'éducatrice et les objectifs de départ ne sont plus remplis. Cette rencontre aura lieu en février prochain.

5. LES CONSULTATIONS JEUNES CONSOMMATEURS

CHAMBÉRY ET SA COURONNE

LA TARENTEISE

LES CONSULTATIONS JEUNES CONSOMMATEURS À CHAMBÉRY

Cette année, la consultation Jeunes Consommateurs du Pélican aura accueilli 208 jeunes de moins de 21 ans et 50 membres de l'entourage. Le produit principal à l'origine de la prise en charge reste majoritairement le cannabis pour 142 usagers. L'alcool et les jeux en ligne arrivent en seconde et troisième position.

Cadre de l'accompagnement à Chambéry

Ces suivis s'adressent à des patients âgés de moins de 21 ans qui éprouvent des difficultés liées aux addictions avec ou sans produit. Face à la diversité des demandes et des situations, nous avons choisi de mettre en place une diversité de réponses afin de gagner de l'efficacité dans la trajectoire de l'accompagnement. Les patients peuvent être reçus seuls ou accompagnés de leurs familles ou entourages. Nous recevons également, lorsque la situation le demande, les parents ou l'entourage sans le jeune.

L'association a mis des moyens conséquents sur cette mission en temps, en nombre et en spécificités d'intervenants avec la volonté de vouloir accueillir, accompagner et orienter du mieux possible les patients.

Le tissage médico-psycho-éducatif permet une mutualisation des observations, analyses et réponses qui aboutissent à un accompagnement réactif et de proximité en adéquation avec les sollicitations prégnantes des situations.

Cet accompagnement est réfléchi et validé par l'équipe pluridisciplinaire qui se réunit tous les 15 jours. Celle-ci est constituée d'un attaché de direction, d'un médecin addictologue, d'un psychologue et de deux éducatrices spécialisées.

Afin de faciliter l'accès au service, nous proposons des plages horaires spécifiques les mercredis toute la journée, les jeudis en fin d'après-midi et les samedis matins une semaine sur deux.

Dans le cadre de cette consultation jeunes consommateurs, il existe un partenariat avec la Maison des Adolescents, une éducatrice est mise à disposition sur site une journée par semaine.

A. L'accompagnement éducatif

L'équipe éducative est composée de deux éducatrices spécialisées. Leur mission est d'accueillir lors d'un premier rendez-vous le jeune et/ou sa famille. Cette première rencontre a pour objectif d'évaluer la situation et de proposer si nécessaire une orientation vers les autres professionnels et ce afin d'affiner l'évaluation. Si la situation ne nécessite pas de soins, l'éducatrice va effectuer un travail de prévention auprès du jeune sur quelques rendez-vous. Dans les autres situations ou l'évaluation de l'équipe met en exergue la nécessité d'un accompagnement plus spécifique, le jeune et/ou son entourage sort du cadre de la prévention et intègre(nt) un parcours de soins. L'éducatrice va alors pouvoir proposer un accompagnement individualisé, ouvert sur l'extérieur, avec la mise en place d'activités, l'aide à la (ré) orientation scolaire et/ou professionnelle en lien avec la chargée d'insertion professionnelle. L'éducatrice est chargée de coordonner l'accompagnement au sein du centre de soins, elle est la référente pour les partenaires extérieurs.

B. Le travail psychologique

Le psychologue intègre si nécessaire la période d'évaluation sur un ou deux rendez-vous. Lorsque le jeune est orienté vers le soin, il lui est proposé un accompagnement psychothérapeutique individuel.

C. La consultation médicale

Le médecin évalue sur deux à trois consultations maximum la problématique addictive et les potentielles pathologies somatiques et psychiques associées. Il centre surtout son travail sur la prévention auprès de cette population.

D. Les consultations familiales

Le travail avec les familles représente souvent, au départ, un questionnement des parents ciblé sur le comportement et la qualité de contact de leurs adolescents.

Nos rencontres s'orientent, alors, sur la communication à l'intérieur de la famille. Il est synonyme d'une relation parents/adolescents encore existante.

D'autres situations nous ont conduit à un véritable travail de reconstruction de lien qui pour certains s'était rompu depuis plusieurs mois voire plusieurs années. Les retrouvailles ont été à la hauteur du douloureux sentiment d'abandon et de l'éprouvant manque relationnel et affectif. Ces moments intenses en émotions partagées ont scellé un nouvel élan, rempli d'espoir et de perspectives, dans la vie de ces parents et de leurs adolescents.

Pour d'autres, enfin, afin de sortir de la menace de rupture où du « chantage de rupture », nous avons élaboré sur le niveau de distance entre les personnes, leur place dans la famille, les besoins de chacun, l'écoute mutuelle favorisant l'émergence des points de vue, les enjeux dans la relation, ce qui a induit comme effet une réassurance de chacun, une réamorçage de la confiance et une nouvelle tonalité dans la dynamique des relations affectives ayant pour effet de reprendre l'espace emprunté par les consommations de produits ou les addictions comportementales.

L'exigence de qualité dans notre engagement auprès des patients mineurs accompagnés dans le cadre des consultations jeunes consommateurs nous a amené à produire des signalements (mineur en danger, dénonciation de crime contre mineur) auprès du Procureur de la République. Cet exercice a favorisé les notions de protection ainsi que de droit nécessaires à la démarche de reconstruction des jeunes patients.

Ces signalements, arrivés très rapidement dans le parcours de soins, ont fondé la base de notre travail et ont rencontré un très bon accueil autant par les jeunes concernés que par les parents.

Perspectives

L'enquête réalisée en 2014 auprès des familles accompagnées dans le cadre de cette consultation, a conforté l'équipe des consultations jeunes consommateurs dans leur projet de la mise en place d'un groupe de paroles en direction des parents. Avec cette perspective de leur offrir un espace d'échanges et de partages d'expériences.

Nous envisageons de proposer des temps de rencontre entre jeunes avec comme support un jeu abordant les questions de l'addiction.

Afin de parfaire la réponse spécifique auprès des jeunes confrontés à des agressions sexuelles, nous nous sommes mis en relation auprès des services partenaires concernés. Une rencontre de travail est programmée début 2015 avec le service de police habilité à la prise de ces dépôts de plainte.

Une éducatrice de la consultation jeunes consommateurs va débuter en janvier 2015 une formation en lien avec la parentalité, tandis que la seconde éducatrice vient d'obtenir un diplôme universitaire sur le travail systémique.

Les consultations jeunes consommateurs à la Maison des Adolescents

L'association le Pélican participe au comité de pilotage de la Maison des Adolescents, depuis sa création en 2008. Cette structure partenariale est portée par le Centre Hospitalier Spécialisé de la Savoie. La présence du Pélican, telle que décrite dans le bilan d'activité, s'inscrit dans le cadre des interventions auprès des jeunes consommateurs.

Ainsi, dans le cadre de la convention passée entre le Pélican et la M.D.A, une éducatrice spécialisée intervient au sein de la Maison des Adolescents le vendredi matin (réunion) et le vendredi après-midi (consultations).

A. Les entretiens

Le mardi après-midi, l'éducatrice reçoit des jeunes et/ou l'entourage dans le cadre d'entretiens en addictologie mais également dans le cadre d'accueil en binôme avec une autre professionnelle de la MDA.

- Les entretiens en addictologie

L'objet de ces entretiens spécialisés est d'informer les adolescents et/ou leur entourage sur les substances psychoactives (alcool, cannabis, autres stupéfiants) ainsi que sur les addictions sans produit (jeux, internet).

Durant l'année 2014, 24 situations ont été accueillies. Ces situations concernent majoritairement des garçons : 16 pour 6 filles. Deux parents seuls se sont présentés dans le cadre d'un premier entretien pour évoquer les difficultés de leurs enfants. Les jeunes accueillis avaient entre 15 et 19 ans. Sur ces situations, 5 jeunes et leur famille sont toujours accompagnés en ce début d'année.

En majorité, les jeunes qui se sont présentés à ces entretiens étaient accompagnés de leurs parents qui sont les porteurs de la demande. Les établissements scolaires représentent également une part importante des orientations vers cette consultation. Les autres jeunes ont été orientés par leur médecin généraliste, le centre hospitalier, la protection judiciaire de la jeunesse, les établissements et services sociaux ainsi que le centre d'information et d'orientation.

Certains jeunes ont été rencontrés à l'initiative de collègues de la MDA qui interviennent sur le point écoute ou sur le centre médico-psychologique.

Ces entretiens ont également pour vocation d'aider à évaluer la consommation et orienter, si besoin, vers d'autres professionnels, soit au sein même de la MDA, soit vers le Pélican, soit auprès de partenaires extérieurs. Des accompagnements peuvent être effectués en pluridisciplinarité avec d'autres professionnels de la Maison des Adolescents.

- Les entretiens d'accueil en binôme

Ces entretiens ont pour objectifs d'accueillir, d'évaluer et d'orienter le jeune et/ou sa famille lorsqu'ils contactent la MDA avec une demande peu précise. Il est parfois nécessaire de fixer une nouvelle rencontre à l'adolescent et/ou sa famille pour affiner l'évaluation et proposer une orientation cohérente. Celle-ci peut se faire vers d'autres professionnels de la MDA mais également vers des partenaires extérieurs lorsque la Maison des Adolescents n'est pas la réponse adéquate.

Ainsi 6 jeunes avec leur entourage ont été reçus, 4 garçons et 2 filles. Deux rendez-vous ont été sans suite et les autres personnes ont été orientées vers les psychologues du CMP et le point écoute lorsqu'un travail familial nous est apparu nécessaire.

B. Les réunions

Le vendredi matin est réservé à la participation aux réunions de service qui sont essentielles pour la construction d'une culture commune grâce à l'échange des pratiques autour de l'accueil et de l'accompagnement des adolescents et de leur entourage. C'est également un temps :

- D'informations relatives à l'actualité des différents services,
- Ouvrant à la mutualisation des compétences à l'occasion d'interventions extérieures.

Il résulte de cette mise à disposition une meilleure évaluation, et, de fait, des orientations et des accompagnements qui gagnent en cohérence.

LES CONSULTATIONS JEUNES CONSOMMATEURS EN TARENTAISE

Les consultations jeunes consommateurs à Albertville sont désormais assurées par un binôme psychologue/éducatrice spécialisée.

Les plages horaires dédiées aux CJC sont le lundi après-midi de 13h à 17h30 et le mercredi matin de 9h à 12h30. Le temps de professionnel consacré à la CJC représente 0.25 ETP d'éducateur spécialisée et 0.25 ETP de psychologue clinicien.

Notre pratique auprès des jeunes et de leurs familles nous a amenés à travailler notre cadre d'intervention pour permettre une appréhension plus efficace des situations qui se présentent. Une phase d'évaluation menée par le binôme psychologue/éducatrice est proposée et explicitée clairement lors de la première rencontre.

Cette phase d'évaluation comprend de 3 à 5 entretiens dont un dernier de bilan/orientation. Elle se décline selon la situation du jeune concerné et de sa famille (entourage sans le jeune concerné, jeune seul, ou entourage et jeune).

L'évaluation du contexte dans lequel le jeune évolue est globale et dynamique : contexte psychologique du jeune, évaluation des consommations de produits et/ou des comportements problématiques (jeu vidéo), projet de scolaire/formation, insertion...

Elle comprend plusieurs temps :

> Lorsque nous recevons le jeune concerné, deux entretiens individuels sont proposés : l'un est centré sur l'évaluation d'une éventuelle problématique addictive (produits, jeux...) avec une information sur les produits consommés et de la réduction des risques si besoin. L'autre rencontre est plus centrée sur la sphère psychologique, son environnement social, ses projets et la mise en sens, en perspective des consommations.

> A cela, s'ajoute, dans la mesure du possible et si cela semble pertinent, un entretien avec l'entourage afin d'appréhender le fonctionnement familial : la qualité et la nature des liens intrafamiliaux, les places et rôles de chacun, l'histoire familiale... Si la famille se présente seule, nous allons tenter d'explorer des pistes pour que le jeune concerné puisse l'accompagner au second rdv. Le cas échéant, au-delà d'un travail d'information sur les produits consommés, un travail d'accompagnement pour aider les parents à se positionner sur le plan éducatif peut être proposé.

> Le bilan de la phase d'évaluation s'effectue dans un premier avec le jeune. Nous lui formulons ce que nous avons compris de ses consommations et, si besoin, nous l'orientons :

- Vers le Centre de soins lorsqu'une problématique addictive est repérée et que le jeune souhaite un accompagnement en lien avec ses consommations ou comportements.
- Vers la CJC lorsque les consommations de produits révèlent davantage une problématique psychologique « mineure » chez le jeune et/ou des difficultés de communication intrafamiliale par exemple. Il s'agit dans ce cas d'une intervention brève individuelle et/ou familiale sur des sessions de 6 entretiens.
- Vers le réseau partenarial, notamment lorsqu'une problématique psychique est repérée (dispo adolescent, CMPE, professionnels en libéral, clinique, médecin traitant..).

Quand l'entourage a été associé à la phase d'évaluation, un bilan avec le jeune et la famille est effectué. Nous convenons en amont avec le jeune ce qu'il est possible de transmettre à ses parents afin de respecter les règles de confidentialité énoncées lors de la première rencontre et dans la limite du cadre de la protection de l'enfance pour les mineurs.

La formulation d'un protocole d'évaluation clair (entretien individuel, familial, bilan) et défini dans le temps (de 3 à 5 entretiens) dès le premier accueil, avec l'explicitation de la question de la confidentialité, semble avoir un impact positif sur l'adhésion des jeunes et de leurs familles. En effet, jusqu'alors nous constatons qu'après une première rencontre, nous peinions à les revoir. L'aspect plus contenant et sécurisant du cadre nous a permis de mener des évaluations beaucoup plus fines et constructives.

Notre approche théorique s'oriente vers un modèle intégratif (systémique, psychanalytique, TCC...) afin de répondre au mieux aux besoins repérés. Cette approche nécessite un besoin de formation régulier et novateur des professionnels travaillant au sein de la CJC.

Par ailleurs, une réunion trimestrielle rassemblant les professionnels intervenant dans le cadre des consultations jeunes consommateurs d'Albertville et de Bourg St Maurice a été mise en place dans un souci d'échanges et d'harmonisation des pratiques professionnelles. Cet espace nous permet de réfléchir à notre cadre de travail et d'aborder des situations cliniques.

Durant cette année 2014, nous avons privilégié une approche qualitative centrée sur la réflexion autour notre cadre de travail. Le travail partenarial s'est effectué et poursuivi notamment auprès des établissements scolaires via la prévention, mais aussi auprès des professionnels du secteur de la santé psychiatrique (Dispo Adolescent, CMPE).

Aussi, le nombre de situations est resté stable, mais le nombre d'actes par rapport à chaque situation a augmenté, et notamment les entretiens familiaux. Les plages horaires dédiées sont vite saturées ce qui ne permet pas toujours de répondre aux demandes aussi promptement que nous le souhaiterions.

Nous avons également repérés des sites géographiques clés où les demandes sont fortes et qui nécessiteraient de développer des CJC :

- Les secteurs d'Ugine et de Moûtiers où nous avons été sollicités par les équipes pédagogiques des Lycées pour une demande de consultation avancée sur site en s'appuyant sur le modèle mis en place au sein de la Cité scolaire de Bourg Saint Maurice.

A Bourg Saint Maurice

Les consultations jeunes consommateurs à Bourg Saint Maurice sont assurées par une éducatrice du Pélican et une psychologue de l'ELSA. Elles s'inscrivent dans le cadre d'un partenariat avec l'équipe de liaison et de soin en addictologie (ELSA) du centre hospitalier de Bourg Saint Maurice mis en place en 2011 sur la base d'une convention.

Suite aux constats des années précédentes, nous avons dû réévaluer notre cadre d'intervention. En effet, jusqu'en décembre 2013, les consultations jeunes consommateurs se déroulaient dans l'enceinte de l'hôpital. Le lieu de consultation présentait un inconvénient majeur : les jeunes en majorité internes et scolarisés à la cité scolaire devaient, s'ils souhaitaient nous rencontrer, demander préalablement une autorisation au conseiller principal d'éducation pour sortir de l'enceinte de l'établissement. Une démarche qui pouvait se révéler pesante et qui ne garantissait plus le caractère confidentiel pour le jeune en demande. En concertation avec le Proviseur de l'établissement, nous avons décidé de « déplacer » les consultations à l'intérieur des murs de la cité scolaire le mercredi de 9h à 12h30. Néanmoins, pour les jeunes et les familles qui ne souhaitent pas être accueillis à l'intérieur de l'établissement scolaire, nous avons également gardé un temps de consultation à l'hôpital.

Le cadre des consultations jeunes consommateurs à Bourg Saint Maurice s'organise sur le même modèle que celui d'Albertville. Dans un souci d'harmonisation des pratiques, les deux équipes ont défini lors d'une séance de travail un protocole d'intervention commun.

La réorganisation et les nouvelles orientations des consultations jeunes consommateurs semblent porter leurs fruits. Néanmoins, nous ne disposons pas encore d'un recul suffisant pour en évaluer l'impact. Nous pouvons simplement constater que les demandes sont en progression et que l'année 2015 devrait nous apporter des éléments plus significatifs.

Les actions de prévention collectives dans les classes, auprès des collégiens et des lycéens, organisées tout au long de l'année scolaire en collaboration avec les équipes éducatives, sont aussi une excellente porte d'entrée. Grâce à ces interventions, certains jeunes sont venus nous rencontrer dans le cadre des consultations jeunes consommateurs. D'autres ont été orientés par l'assistance sociale, les infirmières de la cité scolaire ou encore par leur médecin généraliste.

En termes de communication, nous avons diffusé une plaquette d'information à tous les acteurs de santé du territoire, notamment les médecins de ville.

Le partenariat pérenne et dynamique avec l'équipe de l'ELSA de Bourg Saint Maurice et l'implication efficiente de la cité scolaire devrait permettre à ce dispositif d'évoluer favorablement.

6. LA PRÉVENTION

QUELQUES REPÈRES SUR L'ACTIVITÉ DU PÉLICAN PRÉVENTIONS

TYPOLOGIE GÉNÉRALE DES ACTIONS DE PRÉVENTION

LES JEUDIS DE LA PRÉVENTION

*LA PRÉVENTION DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE
TARENTAISE*

LA PRÉVENTION DANS LES STATIONS DU TOURISME

LES EXPOSITIONS DÉPALE DE VIE

QUELQUES REPÈRES SUR L'ACTIVITÉ DU PÉLICAN PRÉVENTIONS

L'activité du Pélican Préventions

Depuis sa création, la prévention des conduites à risque et des conduites addictives représente une priorité d'intervention du Pélican. Les actions de prévention s'inscrivent dans la continuité « prévention collective- prévention individuelle- réduction des risques- accès aux soins ».

Les principaux objectifs résident dans le fait de développer la prévention sur l'ensemble du territoire de la Savoie, sur les secteurs de Rumilly en Haute-Savoie et de Belley dans l'Ain, mais aussi de mener des actions en priorité auprès des personnes en situation de vulnérabilité, des adolescents et des jeunes adultes, des parents et des familles.

Le pôle prévention du Pélican à Chambéry a connu un grand changement en 2014 avec le départ à la retraite de Denis Manigand en octobre, aux commandes depuis de nombreuses années, et l'arrivée de Céline Marc pour prendre la relève. Depuis la prévention se poursuit entre continuité et nouveauté.

Parmi les projets qui se poursuivent, nous pouvons citer la collaboration avec la ville de Rumilly qui est effective depuis plus de 10 ans. Le Pélican soutient et participe avec les acteurs de la ville à l'élaboration et la réalisation d'actions de prévention au sein des différents établissements scolaires du secondaire présents sur le territoire. Ces actions prennent différentes formes, par exemple des séances d'animation autour des outils « Dédale », des séances d'animation/débat auprès des internes sur le cannabis et l'alcool ou encore des séances d'information et d'échange autour des conduites addictives auprès des équipes éducatives.

Ces séances de prévention sont l'occasion d'entendre les difficultés de chacun face aux conduites addictives, de pouvoir les discuter et surtout de trouver les réponses pouvant être mises en place pour prévenir ces dernières.

La collaboration avec le Pôle Jeunesse et Vie Associative de la DDCSPP (Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations) de la Savoie se poursuit également. Elle a été à l'initiative de plusieurs groupes de travail réunissant différents partenaires en lien avec la jeunesse. Ces groupes de travail ont conduit à la réalisation d'un colloque « faites-nous prévenir ! Comment valider, dans notre activité professionnelle, notre posture de prévention ? », colloque qui a remporté un franc succès le 17 juin 2014.

L'objectif de cette journée était de permettre aux divers professionnels du champ social ou éducatif de trouver le meilleur positionnement possible en termes d'argumentaire, de commentaires et de partenariat autour des comportements de prise de risque ou de consommation des jeunes dont ils s'occupent. Les thématiques des ateliers et mini conférences proposées lors de cette journée étaient les suivantes : comment partager nos observations, comment se reconnaître comme acteurs de prévention, comment se conforter dans un maillage préventif ?

A la suite de cette journée, les groupes de travail continuent autour de cette posture professionnelle de prévention.

Le Pélican a également participé à une journée de rencontre entre professionnels sur le territoire de l'Avant Pays savoyard. Cette journée était organisée par le réseau santé précarité de l'Avant Pays savoyard qui a pour objectif de permettre aux personnes en situation de précarité ou de vulnérabilité d'avoir un meilleur accès à la prévention et aux soins. Le Pélican fait partie de ce réseau. Cette journée de rencontre et de débats était à destination des professionnels du territoire et elle avait pour thème : « mieux connaître les droits pour mieux orienter, pour mieux soigner ». Le Pélican tenait un stand qui a permis l'échange avec de nombreux professionnels sur ses missions et ses antennes et il a participé à l'animation d'un atelier autour de la prévention.

Les outils « Dédale » restent disponibles eux aussi et sont régulièrement empruntés par les établissements scolaires, le Pélican assure une formation à l'animation de ces outils lors du dépôt de l'exposition.

Le Pélican poursuit sa participation aux stages pour usages de stupéfiants, toujours dans le respect des protocoles définis par les organisateurs et les autorités compétentes.

En 2015, quelques projets sont déjà dans « les tiroirs » :

- Le Biollay : le Pélican participe régulièrement aux réunions « groupe santé » organisées et portées par la mairie de quartier. A la suite de ces réunions et des observations amenées par les professionnels du quartier, il est prévu de développer deux temps de formation et d'échange, animé par le Pélican et l'ANPAA73 autour de la place des écrans et de l'accueil de la souffrance psychologique.
- Les Hauts de Chambéry : En continuité avec les actions menées cette année, un travail autour des addictions porté par l'Espace Collégien se réalise sur l'année scolaire 2014/2015. Le Pélican soutient l'équipe en la formant, l'accompagnant dans la réalisation de ce projet et viendra animer le moment d'échange avec les collégiens autour d'une exposition créée par l'équipe.
Des séances de prévention au Collège Côte Rousse autour de l'exposition « Dédale Mon quartier » vont s'organiser prochainement et le Pélican est également invité à animer une information destinée aux parents concernant les usages et mésusages d'internet.
Enfin, Le Pélican va réaliser deux interventions de prévention sur l'alcool et le cannabis auprès de jeunes déscolarisés et suivi par le pôle « parcours avenir ».
- L'école de la 2^{ème} chance : Le Pélican a rencontré fin 2014 des référents de l'école de la deuxième chance afin de proposer aux jeunes qu'ils accompagnent des séances de prévention et d'échange autour des addictions, et ce, dans une dynamique de partenariat pérenne.
- La SISM (semaine d'information sur la santé mentale) : en 2015 le thème de la SISM porte sur l'adolescence. Le Pélican participe au comité de pilotage qui porte cette semaine d'information et va proposer, en partenariat avec la Maison des Adolescents et la bibliothèque Georges Brassens, des temps d'échange avec les parents et les adolescents autour du jeu vidéo.
- Les jeudis de la prévention : Ces temps forts et appréciés par les différents partenaires locaux reprennent dès le mois de janvier, avec une première édition à Saint Jean de Maurienne le 15 janvier 2015. Il portera sur la présentation de Dédale Mon quartier et des échanges autour de cet outil. Cette édition devrait ensuite être dupliquée sur Albertville et Chambéry.

Le changement de salarier sur la prévention est l'occasion d'en adapter l'organisation avec une volonté d'uniformiser les interventions de prévention sur l'ensemble du territoire. Nous travaillons donc à définir des objectifs communs de prévention entre Chambéry et la Tarentaise (via l'antenne d'Albertville), développer des outils et des contenus communs. Pour cela, les personnes en charge de la prévention sur Albertville et sur Chambéry se rencontrent régulièrement.

Cette uniformisation commence par la mise en place de conventions de partenariat avec les établissements scolaires qui souhaitent organiser des interventions de prévention, dans le but d'effectuer de la prévention sur du long terme, plus efficace et plus pertinente. Pour Chambéry, une première convention de partenariat est signée avec le collège Jules Ferry pour la mise en place de séance de prévention auprès d'élèves autour du cannabis et de l'alcool.

TYPOLOGIE GÉNÉRALE DES ACTIONS DE PRÉVENTION

Préambule

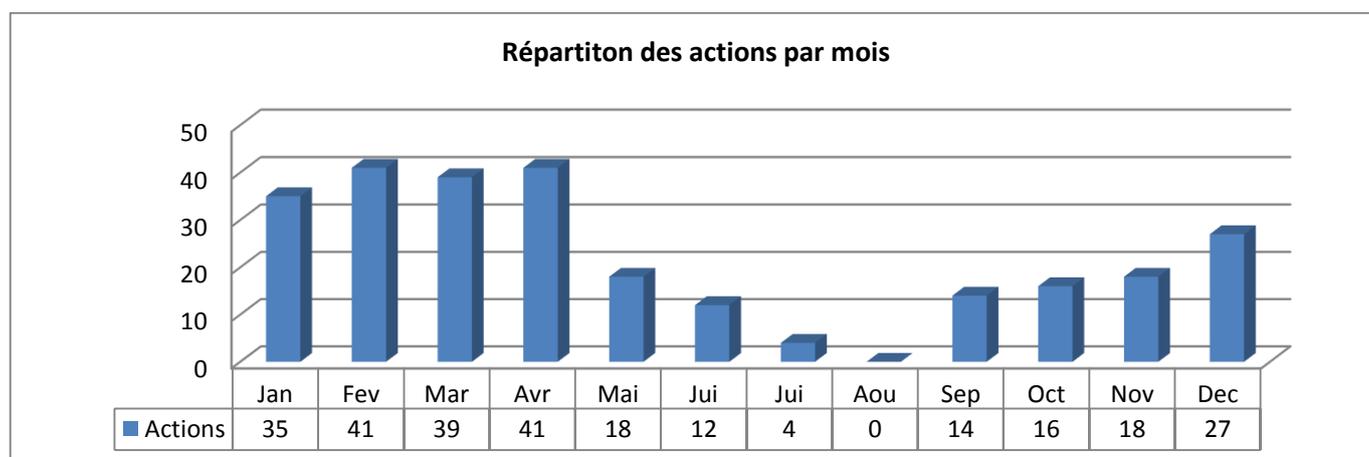
Le nombre total d'actions de prévention réalisées sur le département est de **271 actions qui ont concerné plus de 6 000 personnes.**

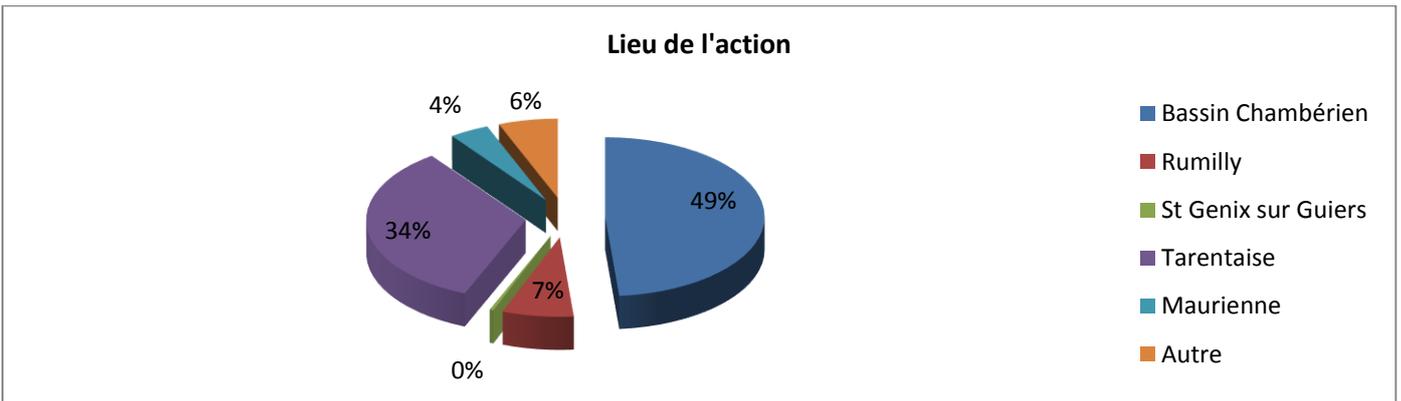
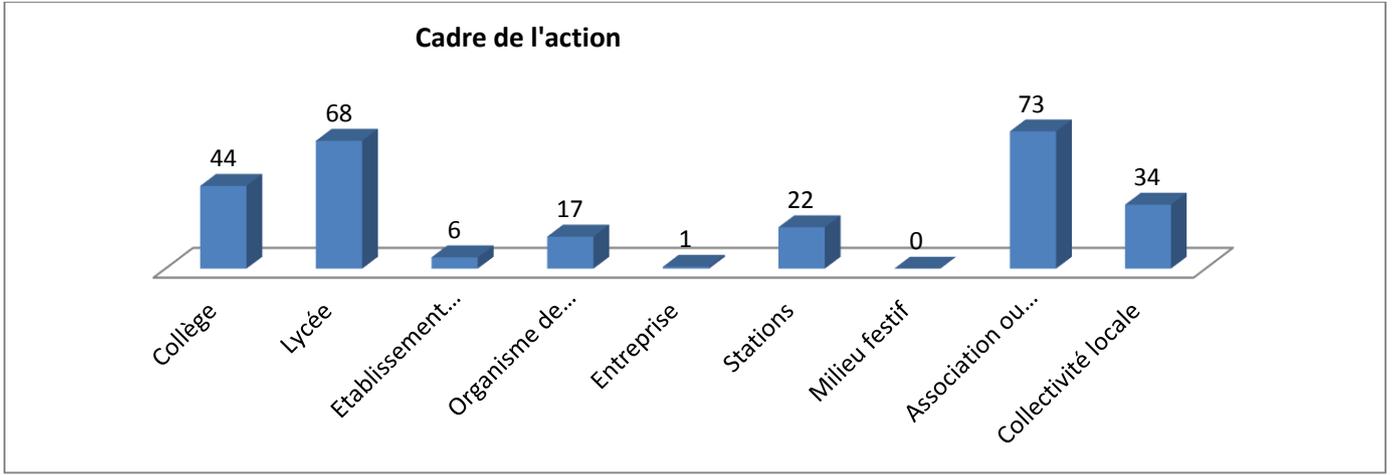
Près de 50% des actions de prévention réalisées à partir du Pôle de Préventions du Pélican ont concerné le territoire de Chambéry Métropole (près de la moitié des communes du territoire de Chambéry Métropole, soit 11 communes sur 24) :

- Chambéry (dont les Hauts de Chambéry)
- Bissy
- La Ravoire
- Cognin
- St Sulpice
- Challes les Eaux
- Bassens
- Barby
- La Motte Servolex
- Saint Alban Laysse
- St Jean d'Arvey

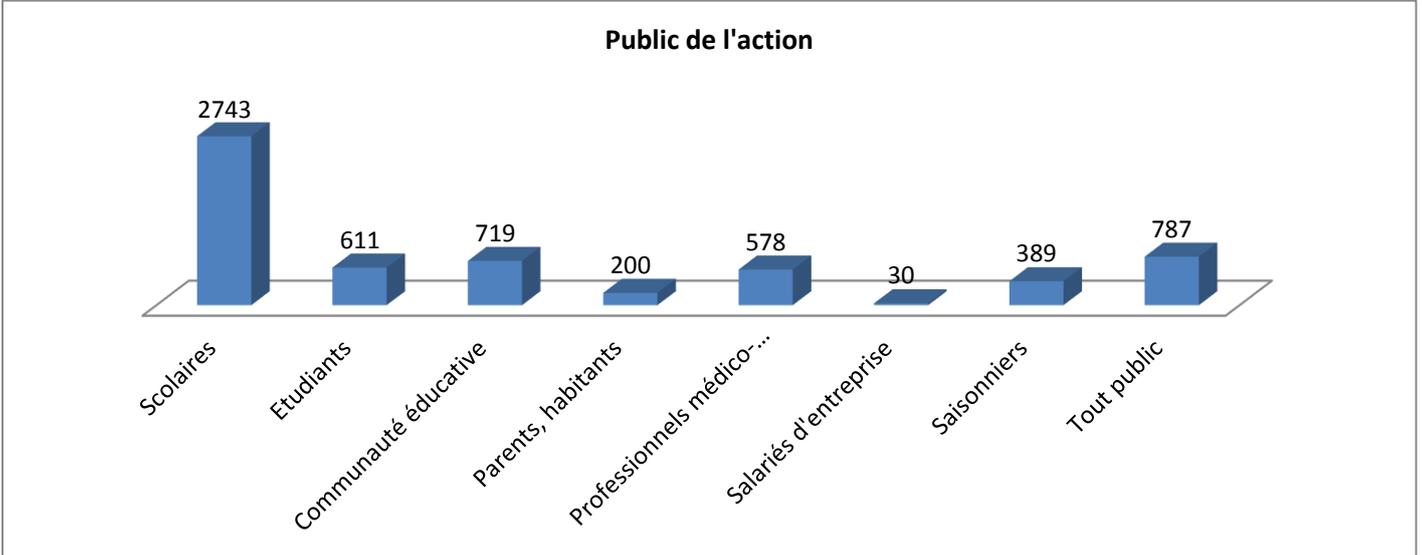
Pour le territoire de Chambéry Métropole, la nature de l'action a porté sur de l'appui méthodologique et également des formations et des animations auprès des collégiens, lycéens, habitants de quartiers, la communauté éducative, les associations, les associations de quartier, les professionnels du secteur médico-social, les entreprises, la Mission Locale Jeunes...

Sont présentés ci-dessous **les tableaux récapitulatifs de l'ensemble de l'activité départementale de la prévention**, activité s'étendant aux secteurs de Rumilly en Haute-Savoie et de Belley dans l'Ain. Des demandes ponctuelles, liées pour la plupart aux outils Dédale de Vie, nous amènent à intervenir au plan régional.

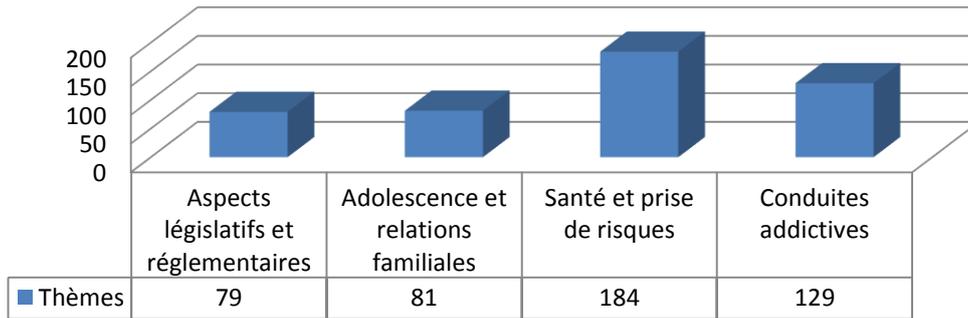




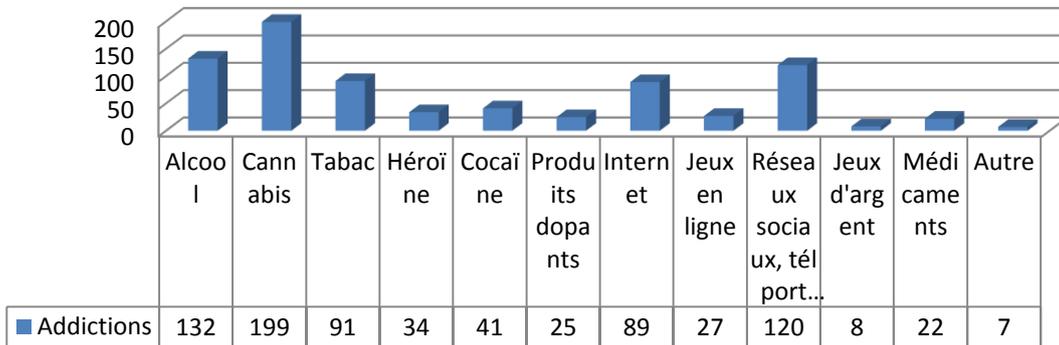
Autres lieux : Albens, Isle d'Abeau, Villefontaine, Alby sur cheran, Isère, La Biolle, Les Abrets, Passy, Poisy, Pugny, Yenne



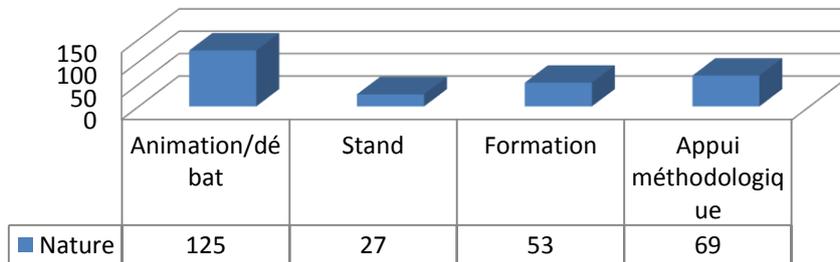
Principaux thèmes abordés



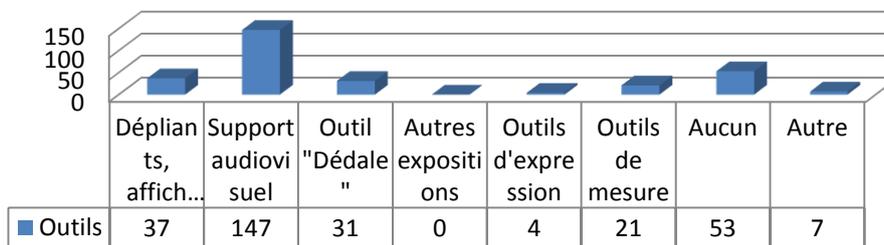
Principales addictions évoquées



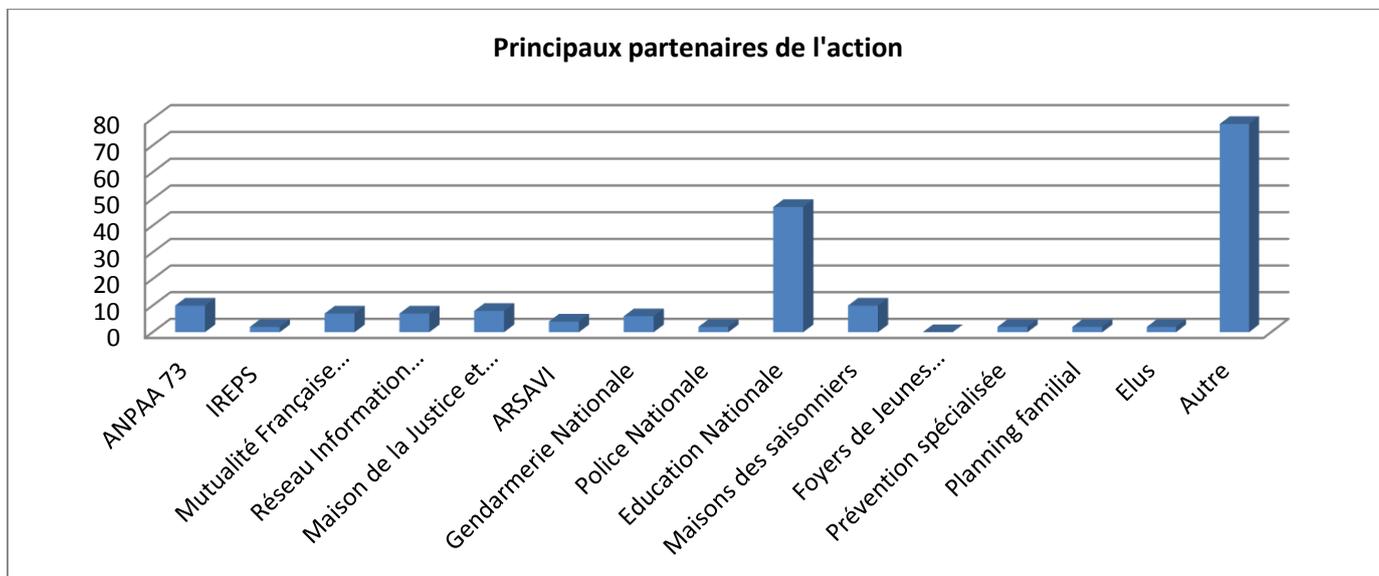
Nature de l'action



Outils utilisés



Autres outils : Théâtre, CO testeur, Film, Lunettes alcoologie



Autres partenaires : Equipe de liaison et de Soins en Addictologie de Bourg St Maurice, La Maison des Adolescents, l'Association de Quartier du Centre Ville de Chambéry, l'EREA 73, les services de Jeunesse et Sport, la Mairie de Rumilly, le Conseil Général de la Savoie, le Réseau Information Toxicomanies Maurienne, la Sauvegarde de l'Enfance, Savoie Solidaire, Uni Cité, Aider73, l'ARSAVI, le Bocage, le CFA, l'Espace de Santé Publique du Centre Hospitalier de Chambéry, la Fédération Française de Ski, l'IFAS de Moutiers, l'Institut de Soins Infirmiers de Chambéry, l'Institut de formation des aides soignants, l'IPAC, l'IREPS, la Mission Locale Jeunes, la Ville de Chambéry, l'Office National des Forêts, la Protection Judiciaire de la Jeunesse, RESPECTS73, le SISCAL, le SIVU, l'Université de Savoie, ...

LES JEUDIS DE LA PRÉVENTION

L'esprit des jeudis

Les professionnels se retrouvent autour d'un thème prédéfini. Des témoins privilégiés apportent une aide pour permettre à tous de décrire les observations faites sur ce sujet : après ces évocations descriptives, nous tentons de réfléchir sur ce qui caractérise des comportements, de faire le point sur ce qui existe au niveau de la prévention et du soin et enfin, nous tentons de définir ce qui pourrait être un axe de travail.

Dans ce cadre, la Mutualité Française Savoie s'est portée volontaire pour co-animer des rencontres entre les professionnels impliqués dans la prévention. Ces rencontres ont eu lieu les jeudis après-midi, au Pélican Préventions, à Chambéry et aussi au Pélican Tarentaise, à Albertville et à Saint- Jean de Maurienne avec le RITM.

DATE / LIEU	NBRE DE PARTICIPANTS	THEME / ARGUMENTAIRE
Jeudi 30/01/14 Chambéry	16	<p>Thème : « Prévenir : c'est quoi, c'est comment ? ».</p> <p>Vous connaissez maintenant le principe de ce temps du jeudi... Un thème, nos observations, nos commentaires, nos tentatives de compréhension, nos actions et nos projets d'actions rythmeront cette séquence entre professionnels.</p> <p>Qu'est-ce que la prévention ? Depuis que les "Jeudis de la prévention" existent... (février 2007), il serait temps de se poser cette question... Nous avons abordé des dizaines de thèmes, mais redéfinir ce concept semble intéressant.</p> <p>Où finit l'éducation, où commence le soin ? Quelles sont les différentes stratégies utilisées pour prévenir ? Qu'est-ce qu'une attitude préventive ? Il y a-t-il des fondamentaux ?</p> <p>Comment favoriser une démarche vers le soin ? Quels arguments utiliser pour convaincre ?</p>
Jeudi 20/02/14 Chambéry	23	<p>Thème : « La prévention ici ou ailleurs ».</p> <p>Nous vous proposons un jeudi de la prévention un peu original et décalé... Nous avons des réflexes de prévention et des niveaux de réponses très contextualisés. Comment regarder d'autres logiques, d'autres territoires pour être un peu critique de nos actions ? Que fait-on ailleurs ?</p> <p>Le Pélican s'est engagé dans un projet « Anima' Terre Jeunesse » porté par des associations « Pays de Savoie Solidaires », « Savoie Vivante » entre autres, et, soutenu par le Conseil Général. Des professionnels de Bignona (Sénégal) et Argès (Roumanie) sont invités dans notre département pour une semaine de travail sur la prévention. Nous souhaitons leur donner un temps de présentation de leurs réalités, de leurs logiques, de leur travail dans ce domaine.</p> <p>Ce jeudi sera, pour eux et pour nous, un moment d'échanges et de curiosités réciproques autour des pratiques préventives d'ici et d'ailleurs.</p>

<p>Jeudi 27/03/14</p> <p>St Jean-de-Maurienne</p>	<p>15</p>	<p>Thème : « Boissons énergisantes, quête de performances ? ».</p> <p>Vous connaissez maintenant le principe de ce temps du jeudi... Un thème... Nos observations, nos commentaires, nos tentatives de compréhension, nos actions et nos projets d'actions rythmeront cette séquence entre professionnels.</p> <p>Nous constatons des consommations de boissons énergisantes aux entrées des collèges dès le matin, nous savons l'usage important de ces mêmes produits associés à de l'alcool lors des «soirées». Nous subissons des publicités, directes et indirectes, incitant leur usage permanent : en voiture, dans les pratiques sportives, pour jouer, pour travailler...</p> <p>Que sont ces boissons ? Quels sont leurs intérêts ou leurs limites ? Faut-il être rassuré de ces volontés de performer ? Où commencent les conduites dopantes ? Que dit la législation ? Sommes-nous abusés de ces recommandations perçues ? Certaines de ces cannettes donnent des ailes... Ce jeudi 27 mars devrait vous donner du cœur pour prévenir certains abus et pour vous positionner sur ce phénomène.</p>
<p>Jeudi 24/04/14</p> <p>Albertville</p>	<p>24</p>	<p>Thème : « La fête : originalité des fêtes en station et nouveaux comportements festifs de la jeunesse ».</p> <p>Il est bien loin le temps du planté du bâton et du vin chaud... La montagne nature et silencieuse voit débouler des murs de son... Les Springs break apparaissent dès le mois de décembre dans nos stations de ski.</p> <p>Ce prochain jeudi de la prévention prévoit d'aborder les nouveaux comportements festifs sur les territoires de nos vallées... en altitude, mais aussi en bas.</p> <p>Nous aurons, comme appui, pour réfléchir sur le sens des fêtes et de leurs excès, Gaëlle Hybord, psychologue clinicienne de l'unité d'addictologie de liaison d'Albertville.</p> <p>Mieux connaître les comportements, mieux les comprendre, meilleure sera la prévention...</p>
<p>Jeudi 22/05/14</p> <p>Chambéry</p>	<p>20</p>	<p>Thème : « Les nouvelles « donnes » de l'adolescent avec internet ».</p> <p>L'adolescent a-t-il changé ? A-t-il muté ?... Vaste question... Ce qui est sûr c'est que son environnement s'est modifié : accélération de la diffusion de l'info par internet, connaissances acquises de manière solitaire, soumission aux publicités, nouvelles références par la télé réalité... Les défis sont plus pressants...</p> <p>L'"E harcèlement" est plus percutant... Que savons-nous de ces nouvelles "donnes" ? Comment les intégrer dans nos actions de préventions ? Voilà l'enjeu de ce prochain <i>Jeudi de la prévention</i> du 22 mai.</p> <p>En attendant, regardez la télé et les réseaux sociaux...</p>
<p>Jeudi 19/06/14</p> <p>St Jean-de-Maurienne</p>	<p>14</p>	<p>Thème : « Moqueries, harcèlement, E-harcèlement : nouvelles donnes pour l'adolescent ».</p> <p>L'adolescent a-t-il changé ? A-t-il muté ?... Vaste question... Ce qui est sûr, c'est que son environnement s'est modifié : accélération de la diffusion de l'info par internet, utilisation intensive des réseaux sociaux, lien permanent avec ses pairs, nouvelles références par la télé réalité... Les défis sont plus pressants...</p> <p>L'"e- harcèlement" est plus percutant... la moindre moquerie prend des proportions incontrôlables... la vengeance est facile... Que savons-nous de ces nouvelles "donnes" ? Comment les intégrer dans nos actions de prévention ? Que proposer en matière d'aides ?</p> <p>Voilà l'enjeu de ce prochain <i>Jeudi de la prévention</i> du 19 juin.</p> <p>En attendant, regardez la télé et les réseaux sociaux...</p>

LA PRÉVENTION DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES EN TARENTAISE

La prévention des conduites addictives en milieu scolaire s'inscrit dans une démarche globale des conduites à risque. Elle s'intègre dans un objectif général d'éducation à la santé et la citoyenneté.

Les professionnels du Pélican qui interviennent dans les collèges/lycées définissent, en début d'année scolaire, avec les équipes pédagogiques et/ou les infirmières scolaires les thèmes qui seront retenus et les classes qui seront concernés. Les thèmes sont adaptés aux classes en fonction de leur niveau. Les thématiques varient selon l'âge des élèves. Une fois les propositions validées par l'établissement, les séances sont planifiées et intégrées dans l'emploi du temps des collégiens/lycéens.

Dans le cadre de notre partenariat avec les établissements scolaires de la vallée, différentes conventions ont été signées afin de formaliser notre collaboration. Ainsi depuis 2103, huit établissements se sont inscrits dans cette démarche :

- La Cité Scolaire Saint Exupéry, Bourg Saint Maurice
- Le collège Le Jovet, Aime
- Le lycée Ambroise Croizat, Moûtiers
- Le collège privé Saint Paul, Saint Paul sur Isère
- Le lycée du Grand Arc, Albertville
- La Cité scolaire Jean Moulin, Albertville
- Le lycée René Perrin, Ugine
- L'EREA le Mirantin, Albertville

En 2014, les actions de prévention ont concerné 2380 élèves sur l'ensemble des établissements scolaires.

Quelques repères :

RÉSULTATS DE L'OBSERVATOIRE DE LA JEUNESSE DE TARENTAISE (2012) :

ALCOOL : 48% collégiens et 89% lycéens ont déjà bu de l'alcool (Lycéens : moitié à consommer régulièrement dont 13% au moins une X/sem., 22% ont des ivresses régulières)

CANNABIS : 42% lycéens ont déjà consommé du cannabis (25% en Savoie), 6% d'usagers réguliers (3% en Savoie) 10 % des lycéens sont consommateurs d'alcool + cannabis

AUTRES DROGUES : 8% ont déjà testé

Cité scolaire de Bourg Saint Maurice et lycée Ambroise Croizat de Moûtiers, classes de seconde

Les actions de prévention dans les lycées précités sont menées conjointement par une éducatrice spécialisée du Pélican et une infirmière de l'équipe de liaison et de soin en addictologie (ELSA) du centre hospitalier de Bourg Saint Maurice. Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre les deux structures et d'une volonté commune de s'engager auprès des établissements scolaires de la vallée.

La thématique de la fête a été retenue pour les classes de seconde des deux établissements.

Nous avons privilégié les interventions sur des demi-classes, afin de faciliter l'échange et favoriser l'interactivité. Nous avons par ailleurs constaté une grande hétérogénéité des groupes sur des mêmes classes.

Les interventions d'une heure et demie se sont déroulées en deux phases : une première théorique et une seconde basée sur l'échange en utilisant le testeur de CO2 ainsi que des lunettes de simulation de l'alcoolémie et le test « axa » qui permet de mesurer le taux d'alcoolémie.

La partie théorique apporte des informations sur les produits, leurs effets, des risques liés aux consommations excessives avec un échange autour de leurs pratiques en soirée. Nous nous sommes centrées plus spécifiquement sur trois produits : le tabac, l'alcool et le cannabis.

Les échanges avec les élèves nous ont permis de constater que :

- dans chaque groupe au moins deux jeunes ont déjà été confrontés à une alcoolisation massive (coma éthylique),
- la majorité a déjà utilisé des alcools forts,
- la plus grande partie ne réalise pas que l'alcool est dangereux voire mortel si il y a une surconsommation,
- les prises de risques sont banalisées (conduite sexuelle, pari dangereux...)

Il ressort également des échanges que les adolescents côtoient des produits tels que la cocaïne, les ecstasy, le LSD, lors de soirées festives. La proximité des stations pourraient expliquer ce phénomène, dans des soirées souvent fréquenté par un public plus âgé.

Afin d'être plus attentives aux besoins et aux attentes des jeunes, un questionnaire est distribué à la fin de chaque séance afin de recueillir leurs observations. Cet outil nous permet de réajuster nos interventions et de prendre en compte leurs suggestions.

Collège le Jovet, Aime

Dans le courant de l'année 2014, l'établissement nous a contactés en exprimant le souhait de s'inscrire dans une démarche partenariale pour des actions de prévention. Afin de concrétiser cette collaboration nous avons signé une convention en septembre. Les actions, définies préalablement avec l'équipe pédagogique, se mettront en place au cours du premier semestre 2015 auprès des élèves des classes de 4^{ème}. Elles seront animées par une éducatrice du Pélican et une infirmière de l'ELSA de Bourg Saint Maurice.

EREA le Mirantin, Albertville

Les interventions à l'EREA revêtent deux aspects :

- un aspect formel avec des actions de prévention dans les classes
- un aspect plus informel dans le cadre d'une permanence mensuelle entre 12h30 et 13h30 dans l'espace du « petit foyer ».

Plusieurs actions ont été menées :

- Dans 2 classes de 3^{ème} sur le thème « des addictions » en général,
- Dans 2 classes de 1^{ère} année de CAP et 2 classes de 2^{ème} année de CAP sur la thématique de « fêtez mieux, risquez moins ».

Cité scolaire Jean Moulin, Albertville, classes de 4^{ème}

Dans le cadre de la semaine de la sécurité routière, des actions se sont déroulées sur le thème « usage de drogues et conduite ». Les interventions ont concerné l'ensemble des classes de 4^{ème}

D'autres actions sont en cours d'élaboration avec la Cité Scolaire et elles devraient se mettre en place dans le courant de l'année 2015. L'équipe pédagogique doit préalablement cibler les priorités : les classes, les thématiques...

Lycée du Grand Arc, Albertville

Les interventions ont principalement concerné les élèves des filières techniques se situant dans une tranche d'âge 16/19 ans. La thématique retenue s'est avérée rejoindre celle retenue par l'ensemble des autres établissements du secteur « fêtez mieux, risquez moins ».

En collaboration avec la PMI une intervention sur le thème « tabac/contraception » auprès des lycéennes s'est déroulée dans plusieurs classes.

Dans l'ensemble, les retours des élèves sont positifs avec, à noter une forte demande sur « les dangers face aux écrans ».

Collège Saint Paul, Saint Paul sur Isère

Les interventions ont concerné l'ensemble des classes du collège : 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}

- Thématique retenue classes de 6^{ème} et 5^{ème} : « jeux vidéo et nouvelles technologies »,
- Thématique retenue classes de 4^{ème} et 3^{ème} : « addictions généralités »

Les thématiques abordées étaient adaptées aux tranches d'âge concernées mais pour que les élèves puissent s'exprimer plus aisément, il serait intéressant de partager les classes en demi-groupe.

Lycée René Perrin, Ugine

Au mois de juin, nous sommes allés rencontrer la communauté éducative et les infirmières scolaires afin de cibler les actions à envisager pour l'année scolaire 2014/2015. L'établissement nous a recontactés courant décembre afin que nous programmions des interventions pour le second trimestre 2015.

L'ensemble des établissements scolaires semble satisfait de notre collaboration même si nous ne pouvons pas toujours répondre favorablement ou promptement aux sollicitations pour des raisons de moyen notamment humain.

Perspectives générales pour 2015 concernant l'activité départementale de prévention:

- Construire des outils communs de prévention : power point, affiches... sur l'ensemble des territoires (Chambéry/Tarentaise) d'intervention du Pélican,
- Elaborer un catalogue qui regrouperait l'ensemble des interventions que nous proposons ainsi que les supports utilisés,
- Diffuser systématiquement des questionnaires d'évaluation auprès des élèves,
- Programmer des dates de bilan en fin d'année scolaire avec les établissements
- S'inscrire de manière plus régulière dans les Comités d'Education à la Santé et la Citoyenneté.

LA PRÉVENTION DANS LES STATIONS DU TOURISME

L'engagement du Pélican auprès des saisonniers du Tourisme remonte à l'origine de l'association et s'est progressivement développé notamment avec l'ouverture de l'antenne d'Albertville en 1992.

Pendant la saison d'hiver, deux professionnels de l'antenne du Pélican d'Albertville, un infirmier et une éducatrice spécialisée, sont présents dans les stations de Courchevel, Val Thorens et Les Ménuires.

En ce qui concerne les stations de Val D'Isère et des Arcs, le partenariat se poursuit avec l'E.L.S.A (Equipe de Liaison et de Soins en Addictologie) de l'hôpital de Bourg Saint Maurice L'infirmière de l'ELSA intervient avec l'éducatrice spécialisée du Pélican.

Dans les deux cas, il s'agit de mener des actions de prévention auprès des travailleurs saisonniers mais aussi de proposer des rencontres sous forme d'entretiens individuels aux personnes qui le souhaitent.

Ces actions s'inscrivent dans une démarche qui comprend 3 dimensions complémentaires :

- Prévention primaire
- Réduction des risques
- Accès aux soins

Ces actions sont menées avec la collaboration des maisons des saisonniers majoritairement gérées par les communes et plus minoritairement par des associations.

D'autre part afin d'apporter des réponses complémentaires à nos actions de prévention auprès des travailleurs saisonniers qui sont parfois dans des situations précaires tant sur le plan social que psychologique, nous avons mis en place un partenariat sur la base d'une convention avec CHS de la Savoie, désireux de s'associer à nos actions dans les stations. Dans un premier temps, deux infirmiers du CMP de Moûtiers nous ont accompagnés à Courchevel, aux Ménuires et à Val Thorens. Ces déplacements nous ont permis d'évaluer la pertinence de leur présence sur site. Rapidement il s'est avéré que la principale difficulté résidait dans le fait que les missions de prévention effectuées les professionnels du Pélican ne correspondaient pas aux pratiques des infirmiers du CMP. Afin de repenser notre projet de collaboration, une concertation a été organisée en février. Concertation qui a réuni les équipes et les responsables des deux structures. Au cours de cette rencontre, une réflexion a été menée pour identifier ce qui semblait le plus pertinent à envisager pour répondre au mieux aux besoins du public. Nous avons convenu que les infirmiers du CMP ne se déplaceraient sur site qu'à la demande des professionnels du Pélican dans le cas où une situation nécessiterait leur intervention. Par ailleurs, des rencontres trimestrielles entre l'équipe du CMP et des professionnels du Pélican qui interviennent sur le secteur de Moûtiers ont été programmées. La collaboration entre les deux structures confirme notre volonté de pouvoir travailler ensemble au plus près des publics. Ce partenariat de proximité devrait permettre d'apporter des réponses complémentaires à certaines problématiques et de faciliter les orientations si besoin.

I. Etat des lieux des interventions

Le choix de nos présences dans certaines stations plus que d'autres a été fait dans la continuité des années précédentes. La proximité et le lien avec les « Espaces saisonniers » constituent l'un des premiers facteurs de réussite du partenariat.

De plus, « l'entité communale » d'une station (son approche, ses démarches, ses réflexions, ses perspectives...) a une influence importante sur la place que peut avoir le Pélican et sur la manière de communiquer les informations relatives à nos interventions.

Pour remplir nos missions, nous mettons en place trois types d'actions :

- Les permanences
- Les journées dépistage
- Les actions collectives de prévention

A. Les permanences

L'objectif des permanences est de permettre à des personnes qui effectuant leur saison de rencontrer, dans un espace confidentiel, et dans le cadre d'entretiens, un professionnel en addictologie. Nous recevons dans ce cadre des personnes qui peuvent faire l'objet d'une obligation de soin, d'une injonction thérapeutique ou de toute autre demande d'accompagnement (soutien, réduction des risques...). D'autres viennent également à notre rencontre pour faire le point sur leur consommation, parce qu'elles souhaitent diminuer ou arrêter une prise de produit.

B. Les journées dépistage

En ce qui concerne les journées dépistage, ce sont des journées qui ont lieu dans plusieurs stations de Tarentaise. Elles sont organisées par l'Espace de Santé Publique (CH de Chambéry). Ces journées permettent aux personnes qui travaillent dans la station de bénéficier d'un dépistage anonyme et gratuit du SIDA, des hépatites et des infections sexuellement transmissibles. Une vérification et une mise à jour des vaccinations est également possible. Selon les lieux d'autres professionnels de la santé sont présents. (Dermatologue, ostéopathe, dentiste, centre de planification sage-femme PMI...).

Ces journées donnent l'opportunité de renforcer les liens avec les partenaires mais également de se faire connaître et de diffuser les informations sur nos différentes actions.

Lors de ces journées, nous proposons un stand avec de la documentation comme support à un échange sur les usages de produits, des animations (test du barman, CO testeur). Nous pouvons également recevoir les personnes dans un cadre plus anonyme pour approfondir leur relation aux produits.

En 2014 le Pélican a participé aux journées de Dépistage des stations suivantes :

- Val d'Isère : le 05 février 2014
- Courchevel : le 06 février 2014
- Val Thorens : le 18 mars 2014
- Les Ménuires : le 18 Mars 2014

Ces journées ont montré une grande hétérogénéité concernant la présence des saisonniers lors de ses temps spécifiques.

A Val d'Isère 149 personnes se sont déplacées à cette journée. 40 personnes se sont arrêtées sur notre stand pour prendre des renseignements, faire le point sur leur consommation de tabac, de cannabis et d'alcool et 3 ont demandé un entretien individuel.

Concernant Courchevel, 60 saisonniers se sont déplacés et une vingtaine s'est arrêtée sur notre stand.

Pour les stations des Ménuires et Val Thorens une seule professionnelle à pu se rendre sur place. Elle était présente le matin aux Ménuires et à Val Thorens l'après-midi. Pour les Ménuires, il y a eu 12 personnes présentes, 4 se sont arrêtées pour prendre de la documentation. Pour Val Thorens environ 60 personnes se sont déplacées pour le dépistage, 10 se sont arrêtées au stand et 2 pour des entretiens plus individuels.

C. Actions collectives de prévention

Des actions ont été construites et menées dans certaines stations :

- Information auprès des gardiens, gendarmes et pompiers des foyers logements de Courchevel. Nous avons eu des retours positifs de cette intervention et il nous a semblé pertinent de la proposer à d'autres stations. Pour les années suivantes il serait intéressant de grouper cette intervention pour n'en faire qu'une auprès de tous les gardiens des stations de Tarentaise.
- Des tables de préventions ont été installées systématiquement lors des permanences, avec des ateliers pour certaines stations.

Les permanences ont été tenues : à Val d'Isère, aux Arcs à Courchevel et à Val Thorens/Les Ménuires.

En raison de la répartition géographique, qui implique la présence de différents professionnels ainsi que de la multiplicité des lieux d'interventions il semble nécessaire de ne pas faire un bilan global mais de privilégier une approche plus spécifique. Cette approche permet une prise de recul afin d'avoir un accompagnement qui correspond aux demandes, aux besoins des lieux d'interventions.

1. Val d'Isère

A Val d'Isère, les permanences ont lieu, dans un bureau prêté par la mairie à proximité de l'association Vivaldis. Cette association qui est en lien avec beaucoup de travailleurs saisonniers est dynamique et constitue un partenariat très intéressant. Les permanences ont été réalisées en binôme avec l'infirmière de l'ELSA de l'hôpital de Bourg-Saint-Maurice. Cela a rendu le travail plus riche (binôme professionnel paramédical et travailleur social très pertinent) et plus efficient.

Val D'Isère	Les Arcs
<p>Les lundis de 14H à 17H30</p> <ul style="list-style-type: none"> •16 décembre 2013 • 06 janvier 2014 •27 Janvier 2014 • 05 février 2014 (journée santé dépistage) •17 février 2014 •10 Mars 2014 •07Avril 2014 	<p>Les lundis de 14H à 17H30</p> <ul style="list-style-type: none"> •02 décembre2013 •13 janvier 2014 • 21 janvier 2014 (Journée dépistage à Tignes) •03 février 2014 •24 février 2014 •24 Mars 2014 •14 Avril 2014

Nous avons fait un bilan de la saison avec la responsable de l'espace saisonnier, très investie dans notre partenariat.

Les entretiens individuels :

- Nous n'avons pas reçu de personnes ayant une obligation de soin cette année. Il n'y a pas non plus eu de suivi éducatif, un seul suivi pour l'arrêt du tabac. Nous n'avons pas eu de réorientation sur nos permanences malgré l'information diffusée en début de saison. Nous avons envoyé un courrier à chaque professionnel de santé. Nous sommes ensuite allées à la rencontre des différents professionnels de santé de la station : médecins, pharmaciens, pour nous présenter et distribuer nos flyers et affiches.
- Les entretiens individuels se déroulent dans le Bureau « pôle emploi » mis à notre disposition ce qui permet de garantir la confidentialité.

Les actions de sensibilisation :

- Tables de prévention, Co Testeur, lunettes alcoolémie, atelier du barman mis en place à chaque permanence
- Cette table se situe dans le hall d'entrée ce qui favorise une meilleure visibilité.
- Passage important en début de saison lors de nos présences en journée continue, les saisonniers se sont volontairement arrêtés, pour prendre des informations, mais également pour participer aux ateliers. Certains ont pris du matériel de réduction des risques.
- La Communication est faite sur place par la responsable de l'espace saisonnier : envoi de mail à ses contacts, messages sur radio val qui informe sur nos jours de présence. Nous avons communiqué sur nos présences en amont de la saison à l'aide d'un courrier envoyé à chaque professionnel de santé des stations. Nous sommes allées à leur rencontre en début de saison.

Retour de l'association Vie Val d'Is :

- La présence des saisonniers est plus importante en début de saison. Le pic de passage se situe durant la première quinzaine de décembre.

- La responsable de l'espace saisonnier est un atout indispensable. Elle porte ce projet au sein de la station ce qui nous ouvre un grand champ de possibilité d'action.
- Elle nous rappelle que le bouche à oreille est le principal vecteur d'information dans la commune.
- Elle est soucieuse d' « optimiser » nos temps de présence, elle communique tout au long de la saison et met à notre disposition des moyens adaptés.

Lors de la journée de dépistage nous avons rencontré 40 personnes. C'est un bilan positif qui met en exergue la pertinence de notre présence lors de ces journées de dépistage.

Nous avons accueilli et/ou rencontré 83 personnes dans le cadre de nos différentes interventions (entretiens individuels, stands de prévention...) à Val d'Isère, 40 lors de la journée du dépistage.

2. Les Arcs

Cette année les permanences se sont déroulées à la maison des saisonniers.

La particularité des Arcs s'inscrit dans le fait que la personne en charge de la maison des saisonniers est elle-même un travailleur saisonnier. De ce fait nous n'avons pu entrer en contact avec le responsable qu'en début de saison. Le changement de responsable chaque année peut constituer une difficulté pour mise en place et la pérennité de nos actions. En effet, l'intérêt porté à nos interventions dépend aussi de l'investissement de la personne responsable de la maison des saisonniers.

En ce qui concerne les saisonniers nous avons constaté une présence importante en début de saison au sein de la maison des saisonniers. C'est ce qui nous a permis de toucher une trentaine de personnes. Elles se sont arrêtées pour prendre des informations, échanger...

Nous avons suivi 3 personnes dans le cadre d'entretiens individuels (un pour une obligation de soin, un pour un suivi post sevrage et un pour une injonction thérapeutique). Nous avons également distribué du matériel de RDR à un patient.

Lors de nos présences, le responsable de la maison des saisonniers a mis à notre disposition la salle d'attente. Ce lieu nous a permis d'installer une table de prévention. Nous avons proposé des animations : atelier du barman, le CO testeur, lunettes alcool... Pour favoriser la convivialité lors de nos interventions, des boissons chaudes et des friandises ont été mises à disposition des participants. Nous avons aussi bénéficié d'un bureau afin de pouvoir y mener nos entretiens individuels en toute confidentialité.

La saison prochaine le lieu d'intervention va changer. En effet, un bâtiment en cours de construction devrait abriter l'ensemble des services proposés par la commune. A ce jour, nous ne savons pas encore quelle sera la configuration des nouveaux locaux dans lesquels nous serons susceptibles d'intervenir la saison prochaine.

Dans le cadre de nos permanences dans la station des Arcs, 48 personnes ont été accueillies et/ou rencontrées.

Axes d'amélioration saison 2014/2015 stations de Val d'Isère et des Arcs:

Accentuer la communication :

- Retravailler l'affiche : visuel, message, permanences, horaires...
- Utiliser les supports locaux de communication : prévoir la diffusion d'un message via « Radio Val » tout au long de la saison pour rappeler notre présence et le contenu de nos actions.
- Aller à la rencontre de la Police municipale en Novembre pour signaler nos présences, présenter le cadre de nos missions et de nos interventions. Contact qui pourrait permettre de relayer l'information auprès des publics.
- Prendre contact avec les associations présentes sur le terrain (Alcooliques Anonymes de Val d'Isère...)

Organisation, planning :

- Afin d'optimiser la saison prochaine nos modalités d'intervention sur Val d'Isère et les Arcs sont à redéfinir afin qu'elles soient compatibles avec la réalité de la saison (rythme, horaires...)
- Participation à la soirée des saisonniers organisée mi-décembre à val d'Isère (possibilité de se faire loger).

Actions de sensibilisation/perspectives :

- Réfléchir à la mise en place de « déjeuners thématiques » en direction les employeurs en associant d'autres partenaires (inspection du travail, médecine du travail, gendarmerie...)
- Organiser une matinée d'information collective auprès des travailleurs saisonniers : communes, ... Sensibilisation aux produits en général, connaissances de la station, voir avec AS de l'hôpital de BSM
- Retravailler/améliorer nos outils, ateliers...
- Réaliser une journée « prendre soin du saisonnier » autre que le dépistage en partenariat avec les professionnels de l'ELSA de Bourg-St-Maurice.

3. Courchevel, Les Ménuires et Val Thorens :

Les interventions dans les stations de Courchevel, Val Thorens et Les Ménuires ont été menées deux professionnels de l'association Le Pélican, une éducatrice spécialisée et un infirmier.

Elles se sont déroulées de la manière suivante :

Courchevel	Val Thorens	Les Ménuires
Les jeudis de 11h à 18h • 12 Décembre 2013 • 02 Janvier 2014 • 23 Janvier 2014 • 06 Février 2014 (Journée dépistage) • 13 Février 2014 • 06 Mars 2014 • 27 Mars 2014 • 17 Avril 2014	Les jeudis de 11h à 18h • 19 décembre 2013 • 16 Janvier 2014 • 20 Février 2014 • 13 Mars 2014 • 18 Mars 2014 (Journée dépistage) • 03 Avril 2014	Les jeudis de 11h à 18h • 09 Janvier 2014 • 30 Janvier 2014 • 27 Février 2014 • 18 Mars 2014 (Journée dépistage) • 20 Mars 2014 • 10 Avril 2014

Les temps de présence des professionnels ont été élargis (11h/18h au lieu de 14h/17h les années précédentes) afin de répondre au mieux aux besoins et à la réalité des publics saisonniers (horaires de travail découpés, temps de pause....).

A Courchevel, suite au bilan qui avait été fait les années précédentes, les permanences ont eu lieu dans le foyer logement les lugeurs 2 à Courchevel 1850.

Ce choix s'est porté sur ce foyer car la configuration du hall (espace) permet d'installer un stand de prévention. Par ailleurs, les rapports que nous entretenons avec la gardienne sont de qualité ce qui facilite nos interventions. Des boissons chaudes sont mises à disposition, favorisant ainsi la convivialité de ce lieu de rencontre et d'échange.

Dans le cadre de nos permanences dans la station de Courchevel, 99 personnes ont été accueillies et/ou rencontrées sur les espaces de prévention, 15 lors de la journée de dépistage et 7 dans le cadre d'entretiens individuels.

A Val Thorens et aux Ménuires, le travail en partenariat avec les espaces saisonniers est satisfaisant. Ces lieux ressource permettent d'étayer notre communication et aussi de toucher un plus large public. De plus, le responsable des espaces saisonniers est très impliqué et notre collaboration s'inscrit dans la continuité.

En début de saison nous avons opté pour installer nos permanences au sein des espaces saisonniers. Rapidement nous nous sommes questionnés car nous ne touchions pas suffisamment de public, le passage n'étant pas aussi important que nous l'avions espéré. C'est pourquoi, nous avons changé notre stratégie d'intervention en contactant les foyers logement des deux communes. Nous les avons sollicités pour intervenir directement dans les lieux de vie des saisonniers. Nous avons obtenu l'accord des structures pour installer nos stands de prévention. L'accès aux foyers logement nous a permis de toucher le public plus facilement et a eu un impact positif sur nos interventions.

Dans le cadre de nos permanences dans la station de Val Thorens, 49 personnes ont été accueillies et/ou rencontrées sur les espaces de prévention, 5 lors de la journée de dépistage, et 2 dans le cadre d'entretiens individuels.

Aux Ménuires, 36 personnes ont été accueillies et/ou rencontrées sur les espaces de prévention, 3 lors de la journée de dépistage, et 4 dans le cadre d'entretiens individuels.

Dans les trois stations, le travail de partenariat et l'implication des différents acteurs ont permis de développer dans les espaces saisonniers ou dans les foyers logement des espaces de libre accès à du matériel de réduction des risques (préservatifs, rouleau de paille...).

Objectifs généraux pour la saison 2014/2015 :

En ce qui concerne les actions collectives de prévention, nous souhaitons développer des stands à thème (alcool, tabac...) avec une communication spécifique en amont.

Pour ces trois stations, des bilans seront effectués dans le courant du mois de juin. Ils ont pour objectif d'évaluer les interventions de la saison écoulée, de faire un état des lieux et de redéfinir si besoin des axes d'amélioration pour la saison suivante. Les bilans permettent d'entretenir le partenariat et de pérenniser notre collaboration.

De manière plus spécifique à Val Thorens, le lien reste à finaliser avec Igloo (accueil de nuit pour personne en état d'ébriété) structure qui se met en place. Un travail de partenariat est envisagé et reste à construire (matériel de réduction des risques, réorientation...).

Sur Courchevel, lors du bilan de fin de saison avec la Directrice du CCAS et l'élue en charge des affaires sociales, la question des lieux d'interventions sera à travailler. Notre présence sur un seul foyer logement revêt des aspects positifs (locaux, travail avec la gardienne) mais il semble souhaitable d'investir un autre lieu pour toucher un public plus large. Lors du bilan, cette question sera discutée et nous verrons quelles sont les opportunités possibles pour la saison à venir.

Des temps festifs sont proposés par la station pour les saisonniers. Les années précédentes notre intervention était souhaitée, mais elle ne rentrait pas dans le cadre de nos missions. Néanmoins il nous semble intéressant de voir si une intervention en pré-soirée ne serait pas à repenser.

Il nous semble opportun de participer à tous les dépistages proposés en Tarentaise. Ce type d'action permet d'aller à la rencontre d'un public varié et de nous faire connaître.

Valmorel et les Saisies

Pour la saison prochaine, deux nouvelles stations ont été démarchées durant l'hiver 2013/2014 : **les Saisies et Valmorel**. Ce travail de prospection nous a permis d'établir des contacts.

Aux saisisies, station qui ne possède pas de maison des saisonniers un travail de partenariat est à développer en se rapprochant des associations locales et notamment d'une association qui organise des temps festifs durant la saison. Nous envisageons une collaboration où, durant ces temps festifs, nous animerions un stand de prévention avec des outils ludiques (lunettes alcool, test du barman...) et où nous proposerions aussi un accès à du matériel de réduction des risques.

A Valmorel, la configuration est différente puisque qu'il existe une maison des saisonniers. Nous avons rencontré la responsable du site avec laquelle nous avons déjà pu définir des modalités d'intervention pour la saison prochaine. Nous envisageons aussi

de proposer des actions collectives de prévention auprès des personnels et des employeurs. Rien n'est encore arrêté pour le moment, cette question reste à travailler avec les partenaires de la station afin de bien évaluer les demandes et les besoins.

Dans ces deux stations, le réseau est à développer dès l'automne notamment en nous rapprochant des acteurs de la santé et du social déjà présent sur place (pharmacies, médecins...).

Les perspectives pour la saison 2014/2015

- Elargir notre partenariat avec l'équipe de l'ELSA de Bourg saint Maurice pour des actions dans les stations de Courchevel, les Ménuires et Val Thorens,
- Développer et concrétiser des interventions dans les stations de Valmorel et des Saisies,
- Assouplir nos horaires, nos jours et nos temps de présence dans les stations en les adaptant au rythme du public saisonnier,
- Uniformiser la communication sur l'ensemble du territoire auprès des partenaires,
- Renforcer les liens avec les acteurs locaux du soin et développer d'autres formes de partenariat avec des associations,
- S'inscrire dans une démarche d'évaluation annuelle précise en interne et avec les partenaires pour réajuster, si besoin, les interventions la saison suivante.

LES EXPOSITIONS DÉDALE DE VIE

Les différentes expositions Dédale de Vie ont été créées par des comités de pilotage associant les principaux acteurs éducatifs du département. Aujourd'hui, plusieurs expositions sont à disposition des publics demandeurs, elles sont dédiées aux conduites addictives et aux conduites à risque, thèmes qu'elles abordent dans une déclinaison de la vie adolescente et des confrontations que ces jeunes ont avec leur environnement, qu'il soit familial, social, scolaire, professionnel, affectif,...

Dédale de Vie est d'abord une invitation au dialogue, sans jugement, qui se concrétise dans le cadre de soirées, de rencontres, avec des parents ou des professionnels des établissements scolaires, des centres socioculturels....les différents panneaux Dédale de Vie sont utilisés comme supports à l'échange par l'animateur.

Dans l'objectif de faciliter au maximum l'utilisation des expositions Dédale de Vie par l'ensemble des professionnels intervenant auprès des jeunes, il a été proposé plusieurs temps de formation en dehors des mises à disposition classiques.

De même, une duplication de Dédale Quartier a été réalisée en 2014 pour les centres socio-culturels de Chambéry.

L'intérêt porté par nos partenaires pour l'utilisation de Dédale de Vie se manifeste notamment par de nombreuses sollicitations et demandes de duplication.

Le planning de répartition des expositions, par structures demandeuses est présenté ci- après.

Localité	Structure	Dates	Exposition	Cadre de la demande	Formation à l'animation	Nbre de séances d'animation	Public	Nbre d'élèves	Tranche d'âge	Thèmes abordés	Orientation proposée
Rumilly Haute-Savoie	Collège de l'Albanais	13 au 24/01/14	Vive la perf	Action au sein d'un programme global de prévention	Oui	21	Adolescents	316	14-18 ans	Gestion du stress, regard des autres, orientation, cannabis, dopage, drogues, respect, tolérance, alcool, sécurité routière.	Adultes référents RIPAR, Délégués des élèves, personnel encadrant du lycée, police.
Le Châtelard Savoie	Collège des Bauges	03 au 07/02/14	Dédale de vie	Action au sein d'un programme global de prévention et thème conduites à risque	Oui	12	Adolescents	135	13-15 ans	Drogue, alcool, tabac, santé, conduites addictives, relation jeunes-adultes, relation à soi, mal-être, citoyenneté, risques sur la route, comportement, sexualité, violence, racket, jeux en ligne.	Amis des Bauges, personnel encadrant de l'école, infirmière du collège, surveillants.
Moûtiers Savoie	Lycée Ambroise Croizat	10/02/2014	Dédale de vie	Action au sein d'un programme global de prévention et thème conduites à risque	Oui	4	Adolescents	39	14-18ans	Conduites addictives, citoyenneté, santé, sexualité, Relation à la loi, violence, mal-être, relation jeunes-adultes, relation aux autres, relation à soi, jeux vidéo, téléphone portable, ordinateur, cannabis, risques physiques, recherche adrénaline, plaisir, alcool, tabac.	Personnel encadrant du collège.
St Etienne de Cuines Savoie	Collège de St Etienne de Cuines	17 et 18/02/14	Dédale de vie	Action au sein d'un programme global de prévention et thème	Non	14	Adolescents	155	12-14 ans	Jeux vidéo, alcool, sexualité, travail scolaire, bonheur, plaisir, angoisse, stress, boulimie, anorexie, suicide, tabac, drogue,	Personnel encadrant du collège.

				conduites à risque						relation avec les autres, respect et différences, harcèlement, conflits parentaux, alimentation, mal être, isolement, image de soi.	
Moùtiers Savoie	Lycée Ambroise Croizat	10 et 11/04/14	Vive la perf	Action au sein d'un programme global de prévention et thème conduites à risque	Oui	4	Adolescents	43	15-18 ans	Stress, conduites addictives, santé, relation aux autres, relation jeunes/adultes, blessures, sexualité, dopage, alcool, tabac à chiquer, performance, pression des coatchs, effets de groupe, relation à soi, produits illicites.	Non.
St Alban Laysse Savoie	Collège de Maistre	14 au 18/04/14	Dédale de vie	Action au sein d'un programme global de prévention et thème conduites à risque	oui	12	Adolescents	143	12-13 ans	Harcèlement, drogue, tabac, alcool, internet, réseaux sociaux, alimentation, violence, problèmes familiaux, viol, sexualité.	Les personnes ressources du collège : assistante sociale, infirmière, CPE, surveillants, professeurs et les parents.
Rumilly Haute-Savoie	Collège Démoz	12 au 21/05/14	Dédale de vie	Action au sein d'un programme global de prévention	Oui	14	Adolescents	203	13-15 ans	Conduites addictives, relation aux autres, relation à la loi, relation jeunes-adultes, santé, sexualité, violence, harcèlement, produits, tabac, alcool, cannabis, drogues, sécurité routière, internet, téléphone portable, e-cigarette, relations amoureuses.	RIPAR, médecins, psychologue, partenaires jeunesse, les amis, police municipale, police, gendarmerie

Rumilly Haute-Savoie	Lycée Démoz	12 au 21/05/14	Vive la perf	Action au sein d'un programme global de prévention	Oui	10	Adolescents	148	14-18 ans	Stress, relation aux autres, dopage, internet, écrans, jeux vidéo, cannabis, alcool, drogues, tabac, rumeurs, manque de sommeil, les cours, orientation, travail, relation aux parents, droits des femmes, la performance.	Adultes référents RIPAR, psychologue, médecin, adultes de confiance, le planning familial.
Ugine Savoie	Collège Ernest Perrier de la Bâthie	22 et 23 /05/14	Dédale de vie	Action au sein d'un programme global de prévention	Oui	4	Adolescents	85	14-15 ans	Alcool, cannabis, comportements agressifs et violents, situations en famille, absences en cours, conduites à risque de véhicule, relations garçons-filles.	Non.
Localité	Noms	Dates	Exposition	Cadre de la demande	Formation à l'animation	Nbre de séances d'animation	Public	Nbre d'élèves	Tranche d'âge	Thèmes abordés	Orientation proposée
L'Isle d'Abeau Isère	Collège Champoulant	3 au 7/11/14	Dédale de Vie	Dans le cadre du CESC inter établissement de l'Isle d'Abeau	Oui	8	Adolescents	99	10-13 ans	Cannabis, alcool, tabac, vol, recel, clans d'élèves au sein du collège, racket, bandes, autorité dans l'école, relation aux autres, relation jeunes-adultes, solitude, bagarres, sommeil, relation à la loi, délation, conduites addictives, mal-être, violence, citoyenneté, stress, sexualité, délation,	Non.

L'Isle d'Abeau Isère	Collège Robert Doisneau	10 au 14/11/14	Dédale de Vie	Dans le cadre du CESC inter établissement de l'Isle d'Abeau	Oui	8	Adolescents	87	10-13 ans	Sommeil, usage téléphone et ordinateurs tard le soir, santé, citoyenneté, conduites addictives, relation aux autres, relation à la loi, violence, mal-être, relation à soi, relation jeunes-adultes, sexualité, stress, sécurité routière, drogue, alcool, tabac, relation à soi, santé,	CPE, professeur de physique/chimie pour parler en détail des méfaits du téléphone portable, assistante sociale, tout adulte de confiance.
L'Isle d'Abeau Isère	Collège François Truffaut	17 au 21/11/14	Dédale de Vie	Dans le cadre du CESC inter établissement de l'Isle d'Abeau	Oui	8	Adolescents	83	10-13 ans	Tabac, réseaux sociaux, sommeil, racket, violence, relation aux autres, conduites addictives, santé, relation à soi, citoyenneté, relation jeunes/adultes, relation à la loi, sexualité, mal-être, stress.	CPE.
St Etienne de Cuines Savoie	Collège de St Etienne de Cuines	2 et 3/12/14	Dédale de Vie	Action au sein d'un programme global de prévention et thème conduites à risque	Oui	12	Adolescents	131	10-15 ans	Violence, relation aux autres, santé, mal-être, tabac, alcool, écrans, jeux vidéo interdit - 18 ans, conduite sans casque, harcèlement sexuel, E-harcèlement, jeux dangereux dans la cour, angoisse, apparences, santé, injustice, dénonciation, peur des représailles, relations jeunes-adultes, relation à la loi, conduites addictives, fugues.	Adultes référents près d'eux : parents, adultes du collège, centre d'addictologie, Point écoute jeunes

Villefontaine Isère	Collège Louis Aragon	8 au 12/12/14	Dédale de Vie	Action au sein d'un programme global de prévention et thème conduites à risque	Oui	8	Adolescents	89	10-13 ans	Tabac, violence, vol, drogue, citoyenneté, conduites addictives, mise en danger 2 roues, racket, bagarre, MST, Facebook, solitude, vitesse, opium, haschich, rapport aux autres, moqueries, relation à la loi, santé, veillées tardives, violence verbale, sexualité, relation à soi, relations jeunes-adultes, mal-être, stress.	Maison de quartier, adultes du collège, parents, CPE, médecin traitant, police, gendarmerie, infirmière, professeur principal, direction.
---------------------	----------------------	---------------	---------------	--	-----	---	-------------	----	-----------	---	---

7. LES CONSULTATIONS FAMILIALES

L'ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES, UNE DYNAMIQUE EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Les consultations familiales représentent environ 12% de l'activité du Pélican et les demandes ne cessent de progresser. En 2014, 150 familles ont été reçues dans nos services à Chambéry et à Albertville. Ce dispositif témoigne de tout l'intérêt de l'association pour cette activité. A ce titre, plusieurs professionnels ont bénéficié d'une formation qualifiante à l'approche systémique. Nous avons actuellement 4 professionnels formés et un en cours de formation répartis sur les deux sites.

Les demandes d'entretiens familiaux émanent du patient lui-même, du conjoint, des parents ou d'autres proches (frère, sœur, grands-parents...). Les familles peuvent être reçues seules ou accompagnées de l'usager. Il leur suffit de prendre contact avec le service du Pélican le plus proche de leur domicile pour fixer un rendez-vous. Dans la mesure du possible, nous favorisons les entretiens en binôme éducateur/psychologue. Démarche qui consiste à promouvoir le travail pluridisciplinaire et qui apporte deux regards distincts sur des relations familiales ou conjugales parfois très complexes. Il peut s'agir de consultations ponctuelles à visée informative, d'entretiens sur plusieurs séances pour explorer la dynamique familiale et proposer des pistes de travail ou d'une thérapie qui engage dans le temps. Les stratégies d'intervention auprès des familles sont diverses et évolutives car nous privilégions des accompagnements individualisés afin de répondre au mieux à leurs besoins. Il convient donc d'adapter nos interventions en fonction de critères tangibles et de définir des objectifs avec la famille, pour la famille.

C'est pourquoi ce dispositif comprend différents volets (non exhaustifs) :

- Apporter à l'entourage une information objective ponctuelle sur les questions de l'addiction, de la dépendance, des produits, de leurs effets et des risques liés à leur consommation,
- Proposer un accompagnement plus spécifique à la famille avec des objectifs travaillés en amont,
- Proposer à l'usager un travail familial en complément d'un accompagnement individuel,
- Orienter si la situation ne relève pas de notre champ de compétence.

L'approche familiale dans les questions de l'addiction est un support complémentaire pour motiver le patient désigné à s'inscrire dans une démarche thérapeutique individuelle. La mobilisation de la famille est souvent très positive dans l'évolution individuelle de celui qui est désigné comme étant porteur du « symptôme ». Inscire la famille dans le parcours de soin de l'usager permet de mettre en évidence des dysfonctionnements familiaux parfois enkystés afin de l'aider à s'observer autrement. Dans ce cadre, le(s) professionnel(s) fait tiers pour inciter chaque membre de la cellule familiale à se positionner différemment au sein du système dans lequel il évolue.

L'intervention des professionnels auprès des familles se décline à différents niveaux :

- Valoriser leurs compétences, soutenir sans juger, s'appuyer sur leurs potentialités d'évolution,
- Mettre en place une dynamique à visée exploratoire du système familial pour faire émerger des solutions,
- Les guider pour les aider à mettre en place une attitude adaptée face aux consommations de leur(s) proche(s)
- Les aider à se détacher de leurs représentations pour qu'elles accèdent à une vision différente du problème qui les préoccupe.

Accompagner les familles c'est aussi prendre en compte leurs souffrances, leur permettre de rompre avec une certaine forme d'isolement, les aider à appréhender les situations en les guidant dans leur quête de changement.

Les réunions trimestrielles inter service mises en place en 2013, n'ont pas pu se poursuivre en 2014 pour des questions liées à l'organisation et au manque de disponibilité des professionnels. Ce point devra être rediscuté et réévalué pour redéfinir les objectifs et le fonctionnement de ces rencontres.

8. L'ACTION PARENTALITÉ ET ADDICTION

L'ACTION PARENTALITÉ ET ADDICTION

Un partenariat entre les services de la Direction de la Vie Sociale, la Protection Maternelle Infantile, le Centre Hospitalier de Chambéry et l'association Le Pélican fonctionne depuis plusieurs années et permet le repérage, l'accueil et la prise en charge de futurs parents et de parents confrontés à une conduite addictive.

Ce partenariat est le fruit d'une convention depuis trois ans avec l'Agence Régionale de Santé, dans le cadre d'un réseau Addictions et Parentalité. Deux objectifs sont identifiés :

- Développer une réflexion conjointe des acteurs susceptibles d'intervenir auprès des femmes ayant une conduite addictive et ayant besoin d'un soutien à la parentalité, des couples, futurs parents et jeunes parents. Cet objectif constitue la base de travail du groupe qui se réunit à Chambéry et à Albertville pour la Tarentaise.
- Faire fonctionner une équipe de prévention et de soins, accueillant de jeunes parents, des femmes enceintes présentant une addiction, ainsi que des accompagnants professionnels en demande d'information sur l'accompagnement spécifique en addictologie.

La réflexion conjointe a continué d'être opérante avec des réunions en moyenne bi-trimestrielles dédiées à l'étude de situations et la mise en place de synergies, à Chambéry et Albertville.

Concernant la seconde partie de l'action, qui se réalise à partir de Chambéry, l'équipe dédiée (deux éducatrices et une psychologue, à temps partiel) a accompagné 13 personnes au niveau éducatif dont 4 hommes et 9 femmes ainsi que 7 personnes au niveau psychologique dont 2 hommes et 5 femmes.

Suite à la réunion du comité de pilotage du 25 mars 2014 en présence de l'Agence Régionale de Santé et des partenaires de l'action et à l'issue de divers constats, il s'est avéré nécessaire de modifier nos pratiques, notamment concernant le lieu d'intervention de l'équipe.

En effet, les personnes suivies étant issues du Pélican et non d'une orientation extérieure, nous avons décidé d'intervenir désormais au centre de soins, tant pour les accompagnements éducatifs que les consultations psychologiques, ceci prenant plus de sens pour les personnes déjà suivies. Une réflexion est en cours concernant une mise à disposition pour des appuis et soutiens de l'équipe dédiée sur site. L'enjeu de cette année a été d'adapter notre action en fonction du bilan que nous avons fait en 2013, à partir des points faibles et des points forts. Le point de satisfaction de cette action réside dans l'engagement des partenaires du réseau, nous poursuivons les réunions avec le constat d'un élargissement des types de professionnels y participants (Assistants sociaux des CPAS, Educatrices spécialisées de la protection de l'enfance, infirmière stagiaire du CHG...).

En revanche, le point faible de cette action reste actuellement la difficulté qui persiste pour les partenaires à nous orienter des personnes sur la consultation. Ceci démontre une difficulté soit de repérage soit d'orientation que nous devons prendre en compte afin de mieux cerner les besoins des partenaires pour être au plus près des besoins des personnes. 2014 a donc été pour l'équipe une année de bilan mitigé, ayant permis une réflexion sur un réajustement de la mise en œuvre de notre action et des perspectives nouvelles pour 2015, qui favoriseront, nous le souhaitons, l'optimisation du travail en réseau et une ouverture des compétences de l'équipe dédiée vers l'extérieur.

Les perspectives pour 2015 :

Dès le début de l'année il est prévu des rencontres avec les équipes de PMI à des fins de soutien et d'apports spécifiques à l'addictologie et au lien mère/enfant sur site afin de travailler avec les équipes entières et non uniquement à partir de situations particulières comme fait lors des réunions (projet qui sera soumis à l'approbation du comité de pilotage). Nous proposerons également des permanences sur site en fonction des besoins (PMI, CHRS femme /couple...), favorisant un meilleur repérage et facilitant les liens avec les partenaires et par conséquent un meilleur suivi des personnes présentant une problématique addictive en lien avec la parentalité. De plus une éducatrice, membre de l'équipe dédiée débutera en janvier 2015 un DIU de périnatalité et addictions toujours dans la dynamique d'aller vers une culture commune parmi les partenaires du réseau périnatalité de notre département.

9. LES ANTENNES

*AIX-LES-BAINS
L'AVANT PAYS SAVOYARD*

AIX-LES-BAINS

La permanence sur l'antenne d'Aix les Bains

L'antenne d'Aix les Bains est située 78 boulevard Wilson dans les locaux de la Délégation Territoriale qui a mis à disposition du Pélican un bureau au rez-de-chaussée.

Karen PIERRETON, éducatrice spécialisée, accueille les personnes sur rendez-vous le mardi de 10h30 à 12h00 et de 13h30 à 17h30 ainsi que le jeudi de 9h00 à 12h00 et de 13h30 à 15h30. Une permanence téléphonique est également assurée sur ces temps d'accueil ; elle a lieu le reste de la semaine sur Chambéry.

A. Le contexte d'intervention

L'éducatrice a pour mission d'accueillir, d'évaluer, d'accompagner les personnes et de les orienter lorsque la situation le nécessite. Les personnes qui nous contactent se présentent souvent seules au rendez-vous, mais elles peuvent également être accompagnées de leur famille. Il nous arrive également de recevoir seuls des membres de l'entourage qui souhaitent des informations et qui ont besoin d'être soutenus dans les difficultés qu'ils traversent.

Les premières rencontres ont souvent pour vocation d'accompagner les personnes dans une évaluation et une réflexion de leur situation actuelle, nécessaire à la mise en place d'un projet de soin cohérent et durable.

Au-delà de la prise de conscience par le patient de ses difficultés, l'accompagnement éducatif a pour objectif d'aider la personne à mettre en place les actions nécessaires à l'évolution de sa situation. Ceci peut prendre différentes formes telles qu'un accompagnement dans les démarches administratives (orientations, prises de rendez-vous, papiers). Cela peut aussi être une aide vers un retour à l'emploi, la formation, vers le logement. L'éducatrice est régulièrement amenée à solliciter d'autres professionnels du Pélican soit dans l'objectif d'une aide à l'évaluation soit pour qu'ils interviennent dans le parcours de soins que ce soit au niveau médical et/ou psychologique, son rôle est alors de coordonner la prise en charge.

L'intérêt d'une permanence sur Aix les Bains étant d'offrir à la population un accueil et un accompagnement de proximité, l'éducatrice développe un travail en partenariat avec les différents acteurs locaux.

B. Le travail en réseau avec les différents partenaires

L'accompagnement fait par le Pélican dans le parcours de soins du patient est spécifique à chaque personne selon ses besoins et sa demande. Pour un accompagnement global et cohérent, nous sommes amenés à solliciter différents partenaires du fait de leurs compétences particulières. Nous réaffirmons chaque année notre volonté de travailler en réseau et pour aller dans ce sens, nous avons des contacts réguliers avec ces différents professionnels.

Au niveau médical, des liens étroits avec les médecins généralistes du secteur aixois et des alentours permettent aux patients de se sentir soutenus et de ne pas cliver les prises en charge. Les médecins orientent leur patient vers le Pélican lorsqu'une prise en charge pluridisciplinaire est nécessaire ou lorsqu'il s'agit de mettre en place un traitement de substitution. Nous faisons également appel à eux lorsqu'une personne ne nécessite plus d'un accompagnement au Pélican et qu'il peut à nouveau bénéficier d'un service de droit commun.

Par ailleurs, nous sollicitons régulièrement le Centre Hospitalier d'Aix les Bains et inversement pour les personnes présentant essentiellement une problématique alcool. Ce travail partenarial est tout à fait intéressant, notamment au niveau de l'accompagnement des usagers vers des sevrages et des cures.

La nécessité pour certaines personnes de s'engager dans un travail thérapeutique nous amène à les orienter vers le centre médico psychologique d'Aix les Bains. Nos contacts ont lieu soit par téléphone soit lors d'accompagnements physiques de certains patients en difficultés pour faire seuls cette démarche. Il apparaît toutefois que ces temps d'échanges ne sont pas suffisants et qu'il est important de développer davantage ce lien dans l'intérêt des usagers.

D'autres accompagnements peuvent également avoir lieu vers le Centre Hospitalier Spécialisé de Bassens lorsqu'une prise en charge en ambulatoire n'apparaît plus suffisante.

Les situations précaires de certains de nos patients nous amène à avoir des contacts avec la délégation territoriale et notamment les assistantes sociales de secteur, la protection maternelle et infantile, Le fait de disposer d'un bureau dans les locaux de la délégation permet de renforcer ces liens et de développer davantage ce travail partenarial.

Un nombre important de personnes que nous rencontrons sont suivies par la Mission Locale Jeunes et le Pôle Emploi. L'accompagnement vers ces services d'accès à la formation et à l'emploi est primordial car le retour à la vie active est un axe important du projet de soins.

Dans le cadre des obligations de soins ou d'autres mesures judiciaires, nous poursuivons notre travail avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation ainsi que la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Le Secours Catholique, la Croix Rouge et les Restos du Cœur ont fourni des aides matérielles et alimentaires pour des personnes démunies.

Le partenariat avec les établissements scolaires aixois se poursuit. Des jeunes consommateurs nous sont régulièrement orientés souvent dans une approche préventive.

C. Bilan quantitatif

Durant l'année 2014, nous avons reçu 59 personnes à la permanence d'accueil, 350 accompagnements éducatifs ont été effectués.

Concernant la population adulte reçue, elle reste essentiellement masculine, avec 43 hommes et 5 femmes accueillis. L'origine de la consultation est principalement à l'initiative du patient et/ou de son entourage (17) et de la justice (15).

- **La tranche d'âge**

- ✓ -de 18 ans : 1
- ✓ 18 / 24 ans : 12
- ✓ 25 / 29 ans : 11
- ✓ 30 / 34 ans : 8
- ✓ 35 / 44 ans : 10
- ✓ 45 ans et plus : 6

- **Le produit à l'origine de la prise en charge**

- ✓ Opiacés : 14
- ✓ Cannabis : 19
- ✓ Autres produits : 3
- ✓ Alcool : 8
- ✓ Jeux d'argent : 2

Conclusion :

Si les perspectives de l'année 2013 étaient de maintenir une disponibilité et une mobilité, cela a pu se réaliser, le nombre de personnes accueillies sur Aix étant relativement stable.

Le fait que la permanence ait lieu dans les locaux de la délégation territoriale a permis à l'éducatrice d'être moins isolée et de travailler encore davantage en lien avec les professionnels présents sur ce site.

L'éducatrice s'est également engagée cette année dans le groupe territorial de « lutte contre les violences faites aux femmes ». Elle participe également à un groupe de réflexion sur la création d'une antenne Maison des Adolescents sur Aix les Bains.

PREAMBULE :

L'activité éducative sur l'Avant Pays Savoyard a été marquée par un mouvement de personnels durant cette année.

Arrivée en cours d'année, Mme BRIOIS Karine, éducatrice spécialisée, a pris ses fonctions en tant que référente sur le territoire de l'avant Pays regroupant deux secteurs : Belley et Saint Genix sur Guiers.

Le temps de présence éducative a été modifié. Sur Saint Genix sur Guiers (73), l'éducatrice spécialisée intervient le jeudi en journée au Centre Polyvalent d'Action Social (CPAS) où un bureau lui est prêté. Sur Belley (01), le temps de présence de l'éducatrice spécialisée est effectif le vendredi en journée.

Les rendez-vous se prennent au siège de l'Association à Chambéry au 0479625624. Le portable 0645474127 a une utilité dans le lien avec les personnes suivies ainsi qu'avec les divers partenaires.

INTERVENTION SUR LES ANTENNES

1. Le travail et les outils de l'éducateur spécialisé

L'éducateur spécialisé a pour mission l'accueil, l'information, l'évaluation et l'orientation en interne et/ou externe, et la réduction des risques. L'objectif vise d'abord le « prendre soin », dans le sens d'un mieux-être des personnes, en lien avec leur environnement familial et social. L'accompagnement s'effectue dans la globalité c'est-à-dire qu'on prend en compte les difficultés rencontrées par les personnes au niveau sanitaire, relationnel, social et judiciaire. L'équipe pluridisciplinaire part toujours des besoins de la personne et de sa demande après évaluation, une réponse individualisée et plurielle est proposée.

Les entretiens sont des moments forts dans la pratique éducative tant dans le contenu que dans le ressenti, cela consiste à proposer un temps d'écoute, de partage pour créer la relation. Les personnes déposent quelques choses d'elles-mêmes dont l'éducateur se saisit. C'est le lieu où se construit et s'éprouve la confiance réciproque entre l'utilisateur et l'éducateur et où ce dernier tentera de proposer une autre conception du vivre. Il est nécessaire, en tant que professionnel, d'être en capacité de constituer un repère pour la personne. Le travail de l'éducateur spécialisé est accès vers la prise de conscience de la place qu'occupe le produit dans la vie de la personne sans jugement et en proposant une mise en réflexion de celle-ci par rapport à la dépendance, l'addiction.

Sur les antennes, l'éducateur spécialisé travaille en partenariat avec d'autres professionnels du droit commun et du secteur pour permettre d'accompagner au mieux les personnes dans leurs parcours de soin dans la proximité. Accompagner les personnes physiquement peut permettre à celles-ci d'être rassurées et accueillies car ce public est parfois en proie à des difficultés pour réaliser ces démarches.

2. Création du réseau partenarial.

Le travail en partenariat se réalise autour d'un projet comme la réunion d'acteurs autour d'une intention commune et ayant pour objectif de proposer une ou des réponses à des besoins identifiés.

L'identification des acteurs de terrain est une première étape pour permettre la création de réseau.

Saint Genix sur Guiers

Dans un premier temps, la découverte des locaux, du personnel et la compréhension des missions du Centre Polyvalent d'Action Social (CPAS) est une étape importante. La rencontre avec Mme SAVOYE a permis l'information concernant le changement de personnel au sein du Pélican sur l'antenne et d'entrevoir un travail avec les divers professionnels.

La participation aux réunions de Respects 73 animé par Mr NAVET et la participation, avec Mme MARC Céline chargée de la prévention au Pélican, à la journée du 13/11/2015 intitulée « Mieux connaître les droits pour mieux orienter, pour mieux soigner » à Saint Genix sur Guiers ont favorisé la connaissance des diverses associations présentes sur le terrain par rapport aux personnes vulnérables.

Avec la collaboration de Mme FIVEL, infirmière du Pélican et Mme BRIOIS, éducatrice spécialisée de l'antenne de St Genix sur Guiers, une rencontre avec Mme LOMBARD, adjointe au Maire et Mr PRIMARD, maire de la commune a été réalisée dans le but d'une information et d'une présentation des actions menées par le Pélican et de la permanence de l'éducatrice spécialisée au CPAS. Une vignette a été publiée dans le bulletin d'information municipale numéro 33 en décembre 2014 pour informer la population de la permanence.

Une visite à la Maison de Santé Pluridisciplinaire du Guiers a permis une rencontre avec les médecins : Dr DURAFOUR, Dr FAURE, Dr MACHRAOUI, Dr RENEVIER, Dr DAVID-GRUSELLE et Dr GRUSELLE.

Belley

A Belley, un partenariat est institutionnalisé entre les CSAPA du Pélican et de l'ANPAA de l'Ain. Dans les locaux cohabitent une psychologue, Mme LAURENT, une conseillère en économie sociale et familiale (CESF), Mme AUGER, de l'ANPAA et une éducatrice spécialisée, Mme BRIOIS du Pélican. Le Docteur GIRAUD travaille en partenariat avec les deux associations. Une réunion de coordination tous les quinze jours permet un temps d'échange, d'élaboration par rapport aux situations et orientations. Le temps peut être utilisé pour des rencontres avec les divers partenaires. Les liens tissés, avec les partenaires ayant été poursuivi lors de cette année de changement éducatif par l'équipe de l'ANPAA, ont perduré dans le temps.

Ce rassemblement des deux associations (Le Pélican/ANPAA) s'inscrit dans une réponse de proximité, de complémentarité et de cohérence à l'action menée auprès du public. C'est aussi privilégier un travail en équipe avec deux entités et des façons de faire différentes.

Un projet est mené avec la Résidence Clos Dubost et Mme MAURIN sabine, responsable du foyer. Autour d'un café, la rencontre et l'échange avec le public de la résidence et les professionnels de l'antenne de Belley (ANPAA/Le Pélican) a pour but de proposer un temps d'écoute dans la convivialité, de créer la relation, et d'impulser une démarche de soin. Ce projet est facilitateur dans l'accès aux soins pour cette population en grandes difficultés sociales.

Perspectives :

Il est important de continuer la connaissance du réseau et des professionnels de terrain et de le consolider pour une efficacité dans l'accompagnement du public rencontré.

BILAN QUANTITATIF regroupant le secteur de Saint Genix sur Guiers et celui de Belley

62 usagers ont été reçus sur les antennes en entretien individuel (173 actes éducatifs) et 6 familles/entourages accueillies.

Le public est principalement masculin dans une tranche d'âge entre 35/50 ans représentant la moitié des personnes reçues.

L'origine de la demande est principalement la personne ou les proches (35 personnes) suivi des orientations justice (14 personnes).

Le produit à l'origine de la prise en charge est principalement le cannabis, suivi de l'héroïne et de l'alcool.

Une grande partie des usagers reçus travaillent (25 personnes) et 11 usagers sont à la recherche d'un travail.

la Boutique

LA BOUTIQUE

La Boutique est le nom donné au second établissement médicosocial géré par l'association le Pélican. Ce centre d'accueil, d'accompagnement et de réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) est au départ le fruit d'une coopération entre le Centre Hospitalier de Chambéry, le réseau de médecins généralistes et le Pélican, pour la mise en place d'un lieu de réduction des risques pour les publics précaires, au sein de l'Espace Solidarité, à Chambéry.

Après des financements dans le cadre des crédits de lutte contre le SIDA, la Boutique a obtenu le statut d'établissement médicosocial en 2006 et exerce aujourd'hui ses missions à Chambéry et sur l'ensemble du département.

2014 a été une année de consolidation de l'activité, l'accent étant mis sur les axes suivants dont certains se finalisent en ce début d'année 2015 :

- Mise en place du dossier Patients, en application de la loi de 2002 sur le droit des usagers et du décret CAARUD de 2006,
- Rédaction d'une nouvelle charte et signature d'une convention partenariale concernant l'Espace Solidarité,
- Mise en place du programme d'interventions en direction des personnes prostituées,
- Signature d'une convention avec AIDES, concernant les interventions auprès des personnes prostituées et les soirées festives en Tarentaise,
- Signature en projet d'une convention avec l'Amicale du Nid, concernant les interventions auprès des personnes prostituées,
- Développement du Programme départemental d'Echange de Seringues,
- Réflexion sur une charte à l'intention des volontaires intervenant en soirées festives,
- Elaboration de nouveaux outils de communication pour les différentes activités de la Boutique,
- Mise en place du logo national PES pour chaque pharmacie d'officine,
- Participation au programme SYNTES géré par l'Office Français Des Drogues et des Toxicomanies, de recueil et d'analyse de substances illicites,
- Formation d'une partie de l'équipe aux TROD (Tests Rapides à Orientation Diagnostic),
-

La Boutique, comme nous le rappelons dans notre communication, est plus que jamais une équipe mobile qui intervient à partir d'un lieu fixe.

Depuis novembre 2014, l'équipe est de nouveau au complet, pour réaliser au mieux, au sein du Pélican et en coopération avec les autres professionnels, les missions qui sont les siennes.

LES OBJECTIFS ET LES MISSIONS DE LA BOUTIQUE

Les missions générales

- Réduire les risques et les dommages liés à la consommation de drogues licites ou illicites, pour la santé individuelle et collective : éviter /diminuer les risques de contaminations virales (VHC, VHB, VIH), diminuer les risques d'infection liés à l'injection ou au sniff, diminuer les risques de surdoses et réduire l'isolement social et la marginalisation.
- Tisser des liens avec les usagers de drogues afin de les accompagner et d'être présent aux différentes étapes de leur parcours.
- Faciliter l'accès aux structures et organismes sanitaires et sociaux.
- Former et informer les différents partenaires avec lesquels nous travaillons dans un objectif de culture commune.
- Observer les phénomènes émergents (par exemple, les nouveaux usages), pratiquer une veille sanitaire et diffuser les alertes sanitaires.

Les objectifs principaux de la Boutique du Pélican se déclinent en un ensemble de missions auprès des usagers :

- Accueil, écoute et soutien, dans le respect de l'anonymat des usagers, si ils le demandent.
- Distribution et promotion de matériel d'hygiène et de prévention : kits d'injection, seringues 1cc et 2cc, cupules stériles, tampons alcoolisés, flacons d'eau stériles, filtres stériles, pailles, garrots, récupérateurs, ainsi que préservatifs masculins et féminins, gel lubrifiant...
- Récupération du matériel d'injection usagé.
- Conseils infirmiers sur la préparation de l'injection, l'injection et sur les soins post injection.
- Sensibilisation aux risques liés aux produits, au matériel non stérile et aux précautions d'hygiène.
- Information sur les risques infectieux liés aux modes de consommations. Signalement à la personne des symptômes qui doivent l'alerter (fatigue, fièvre, douleur, rougeur cutanée...)
- Sensibilisation aux vaccinations, au dépistage des maladies infectieuses (VIH, VHB, VHC).
- Soins infirmiers.
- Information sur les traitements disponibles (substitution) et sur les lieux spécialisés de prise en charge.
- Orientation et accompagnement vers les services de soins généraux ou spécialisés (Point Santé, CIDDIST, hôpitaux, CSAPA).
- Permettre aux usagers d'être des personnes ressources et des personnes relais, organisation de l'entraide et du soutien par les pairs.
- Education à la citoyenneté, la vie sociale, les lois et règlements.
- Informations sur les droits sociaux des usagers.
- Accompagnement vers les services sociaux. Interface avec les travailleurs sociaux.

L'équipe

L'équipe de la Boutique est composée d'une infirmière, de deux éducateurs spécialisés et d'une animatrice, soit 3,1 ETP. Des temps de travail sont organisés avec le responsable de l'établissement et le psychologue. Un agent d'accueil du service Pélican Préventions participe à la gestion du stock de matériel. Malgré un contexte de travail particulièrement difficile cette année, où l'équipe a été fragilisée par les mouvements de personnel et notamment par le départ d'un collègue, nous avons pu néanmoins maintenir notre activité et nos différentes missions.

LES LIEUX D'INTERVENTION

Nous intervenons sur différents établissements sur Chambéry et d'une façon plus globale sur tout le département afin de pouvoir toucher un plus grand nombre d'usagers, de leur fournir un accompagnement de proximité dans la continuité, en prenant en compte les différentes problématiques, sanitaire, sociale, psychologique et environnementale.

Des permanences sont ainsi effectuées de façon journalière à l'Espace Solidarité. Nous effectuons des passages réguliers sur le Centre de soins du Pélican de Chambéry. Nous intervenons également en rue, en visite à domicile et sur des événements festifs temporaires.

- **Interventions à l'Espace Solidarité**

Une présence est assurée tous les matins à l'Accueil de Jour de l'Espace Solidarité pendant le temps du petit déjeuner. Nous pouvons ainsi nous faire repérer par les usagers, identifier les nouveaux arrivants et leur présenter notre activité.

Les permanences de la Boutique se font de 13h30 à 15h30 le lundi, mardi, jeudi et vendredi.

Ce lieu d'accueil inconditionnel « là où les usagers en sont » situé au premier étage de l'Espace Solidarité représente un lieu convivial où chaque personne accueillie peut se poser, se réchauffer, prendre une collation, boire un café... Elle peut s'exprimer librement, en toute tranquillité, échanger sur ses consommations, ses pratiques et ses difficultés.

Les membres de l'équipe de la Boutique sont ainsi bien repérés et identifiés par les usagers, de par leur présence quotidienne sur le petit déjeuner à l'Accueil de jour, mais aussi par la présence stable de l'équipe sur les temps de permanence. Ces deux temps permettent d'instaurer un premier contact mais peuvent être aussi facteur de lien social qui peut déboucher sur un lien de confiance au fur et à mesure des passages.

Ce lieu d'accueil reste le lieu principal de distribution de matériel stérile et de récupération de matériel usagé. Nous sommes attentifs à diversifier le type de matériel en fonction des usages et des modes de consommation et du matériel spécifique est mis à disposition des usagers.

Des informations et des conseils sont délivrés aux personnes qui le souhaitent. Ce lieu d'intervention, privilégié en termes de partenariat, peut faciliter l'orientation des personnes et permet de mettre en place des accompagnements en coopération avec les différents professionnels pour répondre au mieux aux besoins et demandes des usagers.

L'accès aux soins (généralistes, dépistages, dentaires) et les démarches sociales sont en effet facilités par la présence sur le même étage d'une permanence de la PASS¹ et d'un cabinet dentaire (« Association dentaire solidarité ») ainsi que par la présence de professionnels du CCAS².

- **Interventions sur le Centre de soin**

La circulaire CSAPA définit une mission obligatoire de Réduction des Risques (RdR) auprès des usagers du centre de soins.

L'équipe de la Boutique gère les stocks et le réapprovisionnement du matériel mis à disposition en libre-service au centre de soins.

¹ Permanence d'Accès au Soins de Santé

² Centre Communal d'Action Sociale

- **« Aller-vers » : travail de rue, VAD**

- ✓ **Travail de rue**

Il s'effectue essentiellement à Chambéry. C'est un mode d'intervention quasi quotidien qui se décline en des temps formels dédiés à cette activité et des temps de trajets entre nos différents lieux de travail (Boutique – Centre de soins).

Notre action consiste à aller à la rencontre des personnes qui vivent dans la rue ou ont une identité associée à la vie en rue. Par cette pratique de « l'aller vers », nous prenons contact avec les nouveaux arrivants. Nous pouvons leur indiquer les lieux ressources (Accueil de jour, hébergement, soins, alimentation...) et présenter notre activité de réduction des risques.

La rue nous permet également de maintenir et développer le lien avec des usagers déjà rencontrés. Cette activité porte ces fruits dans le temps d'autant plus que les contacts en rue peuvent être brefs. La régularité des passages, au fil des saisons, la stabilité de l'équipe d'intervenants permet d'établir un lien de confiance.

C'est aussi un temps d'observation des pratiques de rue (lieux de manche, de consommation, territoire) et de leurs évolutions.

- ✓ **Visites à domicile (VAD)**

La distance géographique, la précarité matérielle dont l'absence de moyen de transport, les horaires d'ouvertures de nos permanences peu compatibles avec des horaires de travail, la réticence de certains usagers à venir à l'Espace Solidarité (lieu connoté « grande précarité »), nous ont amené à développer les VAD.

Cette année, les VAD sont peu nombreuses et se centrent principalement sur le territoire d'Aix les Bains. Elle concerne quelques « usagers relais » qui donnent du matériel à d'autres usagers.

Nous considérons comme VAD tout type d'habitat : appartement, camions aménagés et squats.

LES INTERVENTIONS AUPRÈS DES PERSONNES PROSTITUÉES

Mise en place de l'action : Septembre 2013

Dans le cadre de notre mission d' « aller-vers », nous avons observé de manière régulière la présence de nombreuses personnes en situation de prostitution sur les bords de route en périphérie de l'agglomération chambérienne. Ce phénomène était également notifié dans les médias locaux.

Ce sont en effet, des personnes précarisées qui restent à l'écart des différents dispositifs de droit commun et qui sont susceptibles d'avoir recours à des substances psycho actives.

C'est à l'initiative de l'équipe et à titre expérimental (car n'ayant pas de connaissances spécifiques sur ce public), qu'il nous a paru intéressant d'aller à la rencontre de ce nouveau public, sur les lieux de prostitution.

Nous avons débuté cette nouvelle mission le 9 septembre 2013, en nous rapprochant progressivement de l'Amicale du Nid et de AIDES, déjà missionnées pour intervenir en Savoie auprès de ces personnes en situation de prostitution.

Les difficultés rencontrées :

Difficultés d'approches.

Le premier contact avec ce public a suscité quelques questionnements et interrogations.

- Tâtonnements par rapport aux horaires d'interventions pour une plus grande pertinence.
- Comment identifier les personnes en situation de prostitution.
- De quelle manière aborder ce public particulier.
- Complexité du contexte d'intervention
- La barrière de la langue
- Les échanges se transforment rapidement en demandes plus basiques et plus prioritaires dans l'ordre des besoins que la thématique des drogues: santé sexuelle et souci d'ordre médical.

Difficultés dans le suivi des personnes :

- Méconnaissance de ce public et du contexte de travail.
- Expérience menée en partenariat mais aussi en parallèle avec d'autres partenaires
- Irrégularité dans les interventions avec un roulement dans les équipes d'intervention
- Turn-over important malgré de nombreux contacts.
- Réflexion autour d'un partenariat avec l'Amicale du nid et AIDES...
- Trêves hivernales.

Tout ceci entraîne des difficultés pour une véritable connaissance des personnes rencontrées en termes de vécu, de demandes, de démarches en cours.....

Nous nous sommes rendu compte qu'une régularité d'intervention ainsi qu'une bonne communication et coordination avec les partenaires permettrait :

- Un meilleur suivi de ces personnes.
- D'instaurer un lien de confiance pour pouvoir éventuellement évoquer des consommations de stupéfiants...

Stratégie d'approche :

Dans une approche de réduction des risques, le don de préservatifs masculins et féminins a été notre outil privilégié pour faciliter la prise de contact et les premiers échanges. Nous avons pu ainsi nous présenter, aborder la contraception et d'autres thématiques quand cela a été possible.

Lors des dernières sorties route, nous présentions systématiquement et de visu le matériel que nous pouvions leur donner : Roule Ta Paille, kits d'injection...

Observations :

« Formes » de prostitution que nous avons pu observer (Bourget, Voglans, Albertville) :

- Les femmes en bord de route, à pieds, mobiles, logées dans des hôtels ou des squats, à proximité de Chambéry, d'Aix les bains et de Grenoble, elles forment un réseau et communiquent beaucoup par portable.
- Les femmes en camion qui logent la plupart du temps loin du lieu de prostitution qui sont plus dans le droit commun (CMU, statut d'auto entrepreneur...); beaucoup moins fréquent comme mode de prostitution surtout sur le Bourget et Voglans.
- Ces personnes ont entre 18 – 40 ans avec majorité de 18-25 ans

Les consommations :

Souvent en groupe, il leur est plus difficile de faire part de leurs consommations et il faut en général plusieurs contacts pour qu'émerge une demande de matériel.

Néanmoins, deux d'entre elles évoquent des consommations poly médicamenteuses dans le cadre de douleurs diffuses, de troubles du sommeil, crises d'angoisse (TTT antalgiques, psychotropes type anxiolytiques...), demande de Roule ta Paille.

Nécessité d'un partenariat :

Dès les premières interventions, nous voyons l'intérêt d'une approche complémentaire entre le Pélican, l'Amicale du Nid, et AIDES.

Actuellement, nous intervenons ponctuellement en binôme avec ces deux structures sur les différents sites de prostitution du bassin chambérien et d'Albertville.

Après plusieurs interventions communes, il nous a semblé important de redéfinir nos modalités d'intervention avec ce public dans un cadre partenarial.

Pour conclure :

- Comment aborder la question des drogues ?

Difficulté pour des personnes qui sont déjà dans un contexte de prostitution entraînant des représentations sociales négatives (activité cachée à la famille, interpellations par la police, qui renvoie à des notions « d'illégalité »), d'évoquer des consommations de substances.

Aujourd'hui, nous trouvons intéressant de continuer à investir cette mission sur un temps défini et de façon régulière, d'évaluer l'organisation mise en place entre nous, de réfléchir à sa pertinence et son adaptabilité par rapport à ce public mais aussi d'autres modalités de travail et une meilleure articulation de nos modes d'intervention, dans ce cadre partenarial, sont à réfléchir.

LES INTERVENTIONS EN MILIEU FESTIF

Les évènements festifs sont, pour une part importante, organisés par des associations, voire des collectifs informels dont les acteurs sont bénévoles. Les interventions de la Boutique en milieux festifs s'orientent principalement vers ces organisateurs de soirées. Rares sont ces structures qui perdurent dans le temps pour des questions d'usure ou de professionnalisation des acteurs ou encore de difficultés financières.

Du côté de ceux « qui tiennent bon », nous avons pu encore cette année intervenir au Festival D'Viation à Albertville comme nous avons été accueillis dès les premières sorties de l'équipe de la Boutique il y a déjà quelques années. L'association fêtait ses 10 ans en 2014 et organise toujours un à deux festivals par an autour du rock, du punk et du métal.

L'association Anamouto fait partie également de celles qui auront réussi à maintenir une dynamique à travers plusieurs générations de bénévoles. Ainsi, pour la 17^{ème} année, le festival du Col des 1000 accueillait des milliers de fêtards sur un site en pleine nature. Pour la Boutique, c'était une première, nous avons été en effet présents tout le week-end avec un stand de réduction des risques.

Enfin, nous avons eu l'occasion cette année de travailler pour une soirée avec les équipes de Mediatek et Kapture, deux jeunes associations de la scène électro du bassin chambérien.

Ces soirées nous avons permis de rencontrer plus de 600 personnes concernées par la réduction des risques.

Si nous avons effectué peu d'interventions sur site cette année, nous avons continué à mettre à disposition du matériel de réduction des risques pour diverses associations et structures et à soutenir des « usagers relais ».

Les mises à disposition nécessitent de rencontrer les organisateurs/relais et d'échanger sur le matériel, de donner des conseils, d'évaluer leurs besoins, leur choix de gestion du matériel durant la soirée, d'avoir des infos sur les dernières soirées (matériel, produits) et celles à venir...

- ✓ A Trap Rave qui s'active dans la scène électro nous a sollicité trois fois cette année.
- ✓ La 11^{ème} Cohorte, organisation de concert en tout genre (mais plutôt punk), a installé son propre stand de réduction des risques lors d'une soirée chambérienne.
- ✓ L'Atelier Perché a pu bénéficier de matériel pour une soirée en mai et surtout pour le festival Chap à Chap organisé à Chapareillan du 10 au 14 juillet.
- ✓ Mic Mac et Compagnie, nouvelle association basée à Albertville, proposait son premier festival le 30 août au pied de la cité de Conflans.
- ✓ Salamah Production est également en contact avec nous pour le Printemps des cultures urbaines à Aix-les-Bains et ses soirées au Scarabée.

Du côté des partenaires institutionnels, le Scarabée encore, salle de spectacle chambérienne, bénéficie également de mise à disposition ponctuelle tandis que l'Anpaa était « dépannée » en Bouchon anti-bruit à l'occasion de la fête de la musique de Chambéry. L'association Aides nous a également sollicité pour un don de matériel pour leur action à la « Snow Pride » de Tignes du 22 au 27 mars.

Projet 2015 : volontaires

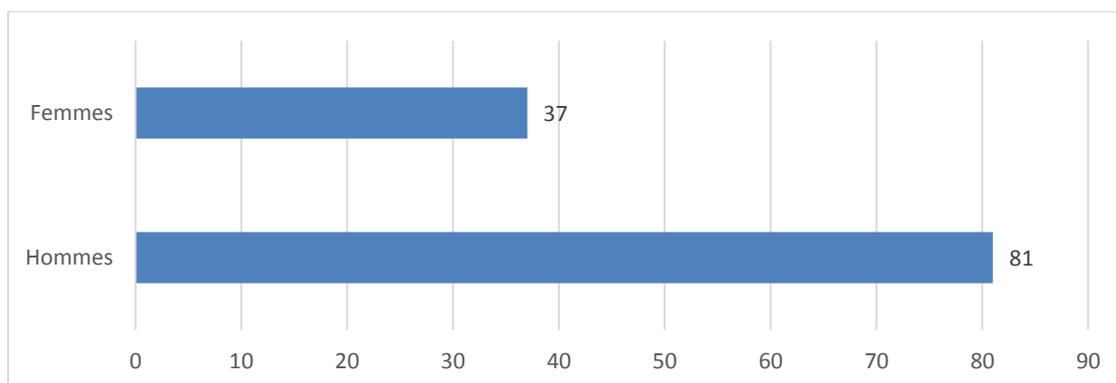
Nous avons entamé cette année un travail de réflexion pour la constitution d'un groupe de volontaires qui interviendraient avec notre équipe en milieux festifs. Une « charte des volontaires » est en cours d'élaboration. Les volontaires seront adhérents à l'association et bénéficieront de temps de formations. Nous pourrions tester ce dispositif en 2015.

CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION

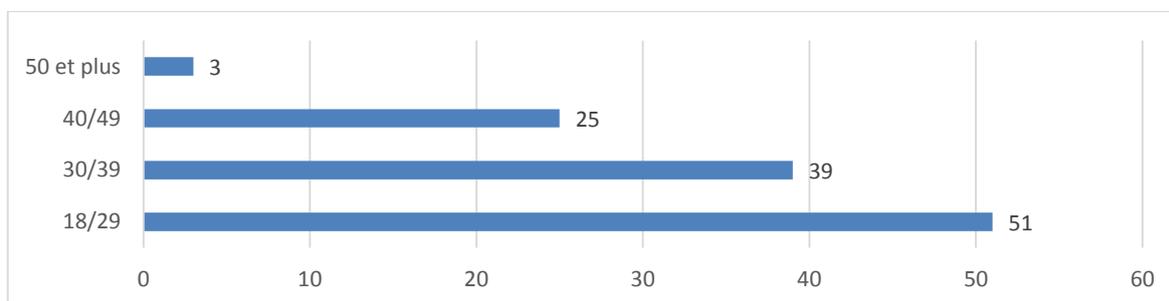
Cette année, notre file active est composée de 118 personnes que nous avons rencontrées sur nos différents sites d'interventions. La grande majorité des personnes rencontrées en milieux festifs ne peuvent pas être intégrés à notre file active et ne sont donc pas comptabilisés à cet endroit.

Majoritairement, les usagers sont des hommes. Nous notons cette année une augmentation du nombre de femmes rencontrées. Ceci s'explique par le fait que nous avons développé notre action auprès des personnes en situation de prostitution.

Les chiffres présentés sont en valeur absolue.

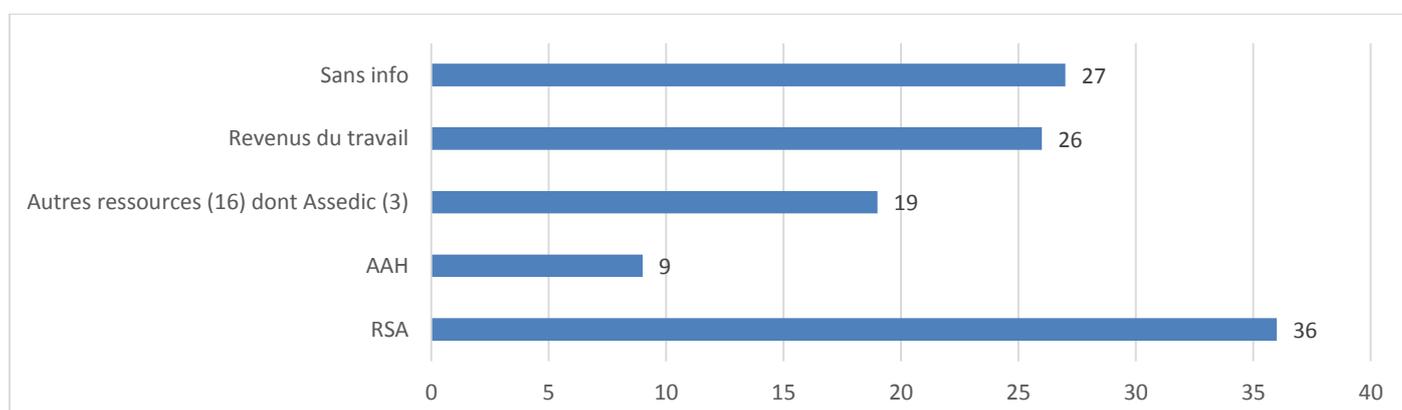


La tranche d'âge la plus représentative est celle des 18-29 ans, suivie de près par celle des 30-39 ans.

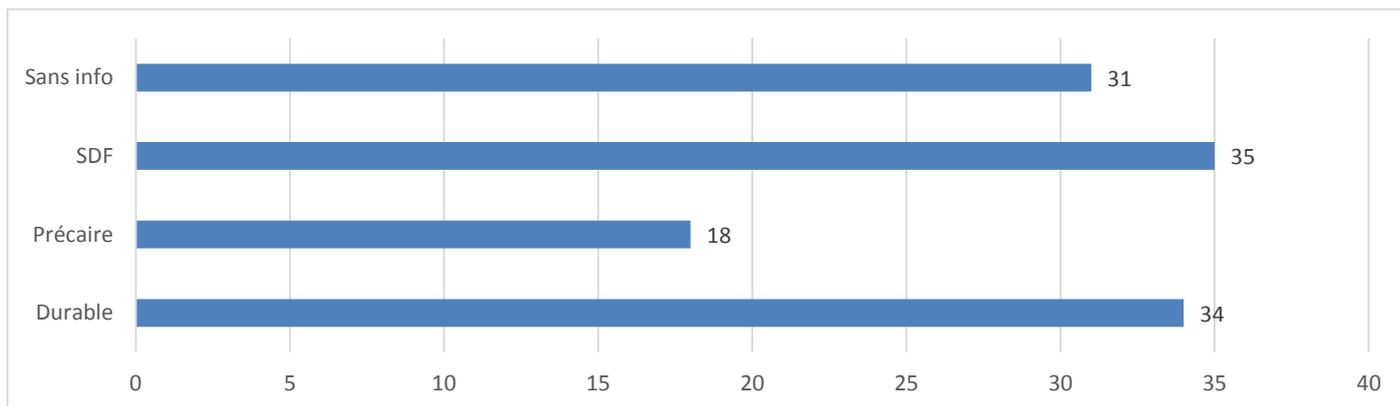


La majorité des usagers que nous rencontrons est dans une grande précarité. Seulement 26 personnes ont des revenus d'emplois qui bien souvent sont des emplois précaires et saisonniers.

36 personnes bénéficient du RSA et 9 personnes reçoivent l'Allocation Adulte Handicapée.



35 personnes sont sans domicile ou vivent en squat. Beaucoup d'usagers naviguent entre squat, logement provisoire chez des proches et hébergement d'urgence. Cependant, plus d'un tiers sont en logement durable .



Près d'un tiers des usagers reçus sont isolés et vivent seuls.

La majorité des usagers rencontrés bénéficient de la CMU (63 personnes)

Les produits consommés :

La grande majorité des usagers rencontrés par l'équipe de la Boutique sont poly consommateurs, ils consomment au moins deux produits. Cependant un produit est souvent privilégié et constitue dans la plupart des cas « celui qui pose le plus de problèmes à l'utilisateur » en particulier en ce qui concerne la dépendance et le mode de consommation.

La moitié des personnes fait usage principalement d'opiacés (buprénorphine haut dosage®, héroïne, méthadone®, sulfate de morphine). Généralement, un produit ou un traitement de substitution est consommé quotidiennement alors que les autres opiacés sont consommés de manière occasionnelle.

Nous notons comme les années précédentes que les usagers, (généralement poly consommateurs), vont consommer de manière occasionnelle d'autres produits : cocaïne, MDMA, ...

Nous relevons que la majorité des usagers rencontrés a une consommation régulière d'alcool avec une dépendance à ce produit. Cette consommation est « banalisée », socialement acceptable et donc rarement abordée comme posant problème.

Le cannabis est peu évoqué mais consommé par la grande majorité de nos usagers. Ce produit n'est pas vécu comme problématique par ces personnes. Quelques usagers (6%) abordent leur difficulté à « gérer » ce produit.

- Les modes de consommation :

Un tiers des usagers rencontrés consomment par voie intraveineuse. La plupart du temps, il s'agit de consommation d'opiacés et occasionnellement d'autres substances telles que cocaïne, benzodiazépines ... Ces usagers consomment peu par sniff, la voie nasale étant vue comme moins efficace.

La « chasse au dragon », inhalation d'héroïne sur feuilles d'aluminium, présentée comme alternative à l'injection, est un mode de consommation assez courant.

Le mode de consommation par sniff est plus répandu chez les usagers du milieu festif de même que l'ingestion et l'inhalation.

- Le matériel de Réduction des risques distribué :

L'équipe de la Boutique gère l'ensemble du matériel de réduction des risques : la commande du matériel, la réception, le stockage, et l'approvisionnement de tous les sites.

Les différents sites de distribution sont :

- Les lieux fixes :
- les permanences de la Boutique à l'espace solidarité.
- le centre de soins de Chambéry
- les antennes d'Albertville, Belley et Aix-les-Bains
- les pharmacies dans le cadre du PES

- Dans le cadre de l' « Aller-Vers » :
- distribution de matériel en rue sur les routes
- visites à domicile et squats
- stands sur les évènements festifs
- Dons de matériel aux partenaires et différentes structures médico-sociales.

Kits +	18805
Stérifilts®	13342
Roule Ta Paille	10251
Kits sniff	178
Préservatifs masculins	6259
Préservatifs féminins	664
Seringues 2cc	8250
Seringues insuline	300
Seringues couleurs	8980
Seringues 5cc	0
Aiguilles	11510
Eau Pour Préparation Injectable	7930
Garrots élastiques	112
Garrots tissus	22
Lingettes alcoolisées	2310
Lingettes chlorexidines	4000
Stérimix®	1161
Stericup®	2760
Polydermil®	5692
Bouchons anti-bruit	2174
Ethylotests	1185
Kits base	347
Feuilles aluminium	134
Sérum Physiologique	2023
Couvertures de survie	7

Matériel distribué tous sites confondus

Nous proposons aux usagers une grande diversité de matériel afin d'être en adéquation avec leurs besoins, leurs modes de consommations. Ainsi, cette année, nous mettons à disposition des maxicups®, cupules à contenance plus importante, pour les usagers utilisant des seringues 2cc.

Par ailleurs, depuis plusieurs années, nous avons des demandes d'acidifiants, nécessaire à la dissolution de drogues comme l'héroïne brune ou le crack. Les usagers qui n'ont pas accès à des acides tels qu'acide ascorbique ou acide citrique, utilise du vinaigre ou du citron. L'utilisation de ces acidifiants présentent un risque de contaminations par des bactéries ou des champignons. Nous proposons donc depuis cette année des sachets d'acide ascorbique. Ce matériel demande un message de réduction des risques très précis. En effet, utiliser un acide pour dissoudre une drogue qui va être injectée présente le risque d'irritation de la paroi veineuse avec des sensations de brûlures. Nous conseillons d'ajouter très progressivement l'acidifiant à la solution, d'injecter lentement et de stopper l'injection si des sensations de brûlures se font sentir.

Nous constatons cette année une baisse de la distribution de Kits+ sur tous les sites (Boutique, Centres de soins, pharmacies). Et parallèlement, nous notons une forte augmentation du nombre de seringues couleurs distribuées (multiplier par 4) et de tout le matériel d'injection à l'unité (EPPI, lingettes...). La diversité du matériel proposé amène les usagers à privilégier du matériel plus adapté et plus spécifique à leur consommation.

Sur l'antenne d'Albertville, la distribution de matériel très diversifié s'est intensifiée notamment par rapport au matériel distribué en station comme les Roule Ta Paille, les préservatifs, les éthylotests, les Bouchons Anti-Bruit, mais aussi l'ensemble des flyers de réduction des risques.

LE PROGRAMME D'ÉCHANGE DE SERINGUES

Début Janvier 2015, nous comptons 33 pharmacies volontaires au sein du Programme d'Échange de Seringues (PES) sur le département de la Savoie ainsi que sur Belley.

En effet, 4 nouvelles pharmacies se sont inscrites dans le Programme : une pharmacie sur Chambéry, 2 pharmacies sur Albertville et une pharmacie sur Aiguebelle. Nous avons l'objectif de couvrir plus largement le territoire, notamment le secteur de Maurienne. Sur ce secteur, deux pharmacies sont partenaires (à Modane et Aiguebelle).

La distribution de kits+ en pharmacies a diminué de près de 10% par rapport à l'année 2013 alors que globalement, le nombre de kits + distribués a diminué de 20%. Elle représente 68% de ce qui est distribué sur la Savoie.

Une baisse de la distribution de Kits+ a été remarquée sur tous les sites et plus particulièrement sur la Boutique. Comme expliqué plus haut, la plus grande diversification de matériel proposé et l'augmentation de la quantité de ce matériel plus spécifique (notamment les seringues couleurs) distribué sur ce site peut expliquer en partie cette forte baisse. Ce phénomène se dessine, mais de manière moins marqué, sur les autres sites.

De plus, cette année, nous n'avons pas eu d'usagers relais sur la Boutique en dehors du festif ; usagers qui prennent du matériel en grosse quantité et redistribuent à d'autres usagers qui ne peuvent pas (ou ne veulent pas) venir prendre du matériel auprès d'une structure d'addictologie.

Sites de distribution kits +	2013	2014
La Boutique	4894	1645
Pélican Chambéry et antennes	3528	3312
Pélican Albertville	1608	1008
Pharmacies	14228	12840
Total	24258	18805

A ajouter à ces chiffres, nous avons récupéré 486 kits + de pharmacies du PES et du CSAPA dont la date de péremption de l'ÉPPI était dépassée. Nous « dépouillons » ces kits+ pour récupérer les seringues, les cupules, les lingettes alcoolisées et les préservatifs pour les redistribuer sur différents sites dont la Boutique.

Selon les territoires, la livraison et le soutien des pharmacies sont assurés par les professionnels de la Boutique et des antennes du centre de soins.

Nous notons que les pharmacies qui n'ont plus ou très peu d'usagers restent volontaires pour rester dans le programme. Toutes ont été visitées durant l'année même si elles ne sont pas « actives » dans le programme. Nous avons délivré à toutes les pharmacies du PES le protocole retravaillé en 2014.

Perspectives 2015 :

Lors du comité de pilotage qui a eu lieu fin Janvier 2015, nous avons discuté de nouveaux outils de communications autour du PES, à destination des usagers et des pharmaciens.

Un nouveau logo national, créé par le RESPADD sera proposé à toutes les pharmacies partenaires. Une plaquette de présentation du PES est en cours de réalisation.

Nous avons pour objectif cette année, de rencontrer l'ensemble des équipes des pharmacies volontaires afin de leur présenter le Pélican et échanger autour du PES.

PARTENARIAT ET CULTURE COMMUNE

Il est primordial que notre réseau de partenaires fonctionne à partir d'un socle commun de valeurs que tous les membres défendent. Nos interventions dans le cadre de la culture commune nous permettent d'informer et de sensibiliser de façon régulière nos différents partenaires sur les objectifs, les missions et valeurs du Pélican et de la Boutique, ainsi que les différents acteurs qui sont ou seront amenés à rencontrer nos usagers.

Cette année, différents établissements nous ont sollicité par rapport à du matériel de RDR trouvé dans des espaces publics. Dans le cadre de cette demande et dans un objectif de culture commune, nous avons rencontré différents interlocuteurs :

- Le responsable de la **SNCF** sur le réseau de Chambéry,
- Un responsable de la **Cité des Arts** de Chambéry, ainsi que le régisseur, un agent d'entretien et une personne chargée de la sécurité.
- Le responsable d'une **Société de nettoyage** et l'agent d'entretien assurant le nettoyage d'un bâtiment.
- Le responsable des agents d'entretien et son équipe au sein de **la Maison des Associations**.

Ces différentes interventions nous ont permis de présenter l'Association, les missions et les services que nous proposons à la Boutique avec en filigrane les objectifs de la RDR et un aperçu des politiques de santé...

Différents type d'information et thématiques ont été abordés :

- ✓ Information sur les précautions à prendre dans le ramassage du matériel usagé et mise à disposition d'un récupérateur.
- ✓ Echange autour des contaminations, des traitements, des peurs, des fausses croyances...
- ✓ Réflexion sur la façon d'aborder un usager qui consomme dans les locaux et/ou qui laisse trainer son matériel (rappelle de l'interdit de consommer dans les lieux public, des dangers du matériel usagé non récupéré, utilisation de récupérateurs ...orientation Boutique...)
- ✓ Information sur protocole à suivre en cas d'exposition au sang.
 - Nécessité d'afficher le protocole d'Accident d'Exposition au Sang (AES) ainsi que l'affiche sur les précautions à prendre pour que tous les professionnels de la structure puissent savoir quoi faire et être protégés de manière optimale.
 - Nécessité de posséder et de rendre accessible une pince, un récupérateur et une boîte ASE. Contact avec le médecin du travail pour informer de notre intervention et des précautions à prendre dans le ramassage du matériel usagé, mais aussi concernant le protocole AES.

Remarque

Intervention intéressante en termes de connaissance et de communication : nous constatons en effet une méconnaissance du Pélican, du public usager de drogues, des modes de contaminations...

En termes de culture et de représentation : ces interventions permettent de travailler sur les représentations des professionnels :

- Historique de la RDR et intérêt, politiques de santé publique, salle de consommation...
- Peurs liées à ce public et au matériel usagé potentiellement contaminant...
- Information partielle ou fausse concernant les contaminations et les risques qu'ils encourent.

Intervention indispensable en termes de santé publique :

- Précaution à prendre en cas de matériel usagé trouvé...et importance de se procurer une pince et un récupérateur.
- Connaissance et application du protocole en cas d'Accident d'Exposition au Sang, et mise à disposition d'une boîte AES et d'un protocole...

- **Sensibilisation des professionnels, étudiants et stagiaires en formation sur la RDR avec présentation du Pélican de de la Boutique (activités, missions, valeurs, objectifs ...).**

Différents professionnels et stagiaires du secteur social ou médical ont été reçus dans ce cadre, plus principalement sur les permanences Boutique : éducateurs spécialisés, moniteurs éducateurs, assistants sociaux, infirmiers, médecins internes, psychologue, professionnels de l'hôpital, technicien intervention sociale et familiale, formation CAFERUIS...

A la demande de la PASS, nous sommes intervenus, au sein de l'Espace Solidarité, auprès du personnel de l'hôpital de Chambéry (une vingtaine de professionnels).

Le Conseil Général, et notamment le pôle cohésion d'Aix les Bains nous a également sollicité pour une intervention auprès des professionnels, travailleurs sociaux et assistantes sociales.

D'autre part, deux interventions ont eu lieu au Pélican Préventions, à la demande des chargés de prévention, auprès d'Association de travailleurs étrangers, et auprès de travailleurs sociaux roumains.

Le partenariat avec les professionnels de l'Espace Solidarité

La Boutique, implantée au sein de l'Espace Solidarité, dans la proximité avec les différents professionnels qui y travaillent, maintient un partenariat engagé avec l'E.M.P.P³, les Assistantes sociales du CCAS, les professionnels de la PASS et les différents professionnels de la Sasson.

Le temps de réunion hebdomadaire avec ces différents partenaires nous permet d'échanger et de réfléchir sur des situations communes, d'éclairer ou de réajuster certaines d'entre elles en termes de suivi, ce qui donne ainsi une plus grande cohérence à nos actions.

Le turn-over régulier des accueillants de l'accueil de jour et l'embauche d'un grand nombre de nouveaux accueillants en période hivernale, nous obligent à être vigilants sur le fait que chacun d'entre eux soit sensibilisé aux fondements de la Réduction des risques ainsi qu'aux différentes missions de la Boutique.

Le travail en réseau avec les structures du médico-social

Certains de nos usagers nous amènent à travailler avec des professionnels de différentes structures du médico-social.

- ✓ Les professionnels du Centre de soins du Pélican sont des interlocuteurs privilégiés avec qui nous abordons quotidiennement des situations lors de temps informels ou lors de réunions d'analyse de la pratique ; les usagers naviguant souvent de l'un à l'autre des structures en fonction de leur besoins et de leur parcours.
- ✓ Nous travaillons aussi en collaboration avec la PASS de l'hôpital ; les CHRS comme Ouranos, la Galoppaz, Terre solidaire ou le CHRS d'Aix les bains ; le SIAO⁴ la Maison Relais du CCAS ; Chrysalide (accueil mère-enfant) ; la structure de Stabilisation ; La résidence sociale des Epinettes, Savihep⁵, le Centre d'Hébergement d'Urgence, l'ANPAA⁶, l'hôpital général, le CHS, AIDES, l'Amical du Nid, Education Santé Savoie...
- ✓ Ce rôle de médiation favorise une meilleure représentation de la réalité des usagers de drogues et de leurs problématiques, facilite l'accès aux structures sanitaires et sociales et permet à la Boutique de répondre à son rôle d'interface : usagers/institutions.

³ Equipe Mobile Psychiatrie Précarité

⁴ Services Intégrés d'Accueil et d'Orientation

⁵ Savoie VIH Hépatites

⁶ Association Nationale de Prévention en Addictologie

Les actions partenariales

La journée mondiale de lutte contre le sida :

Comme toutes les années, c'est dans le cadre d'un partenariat avec la PASS de l'hôpital de Chambéry et SAVIHEP que nous sommes intervenus pour la journée du 1 décembre : stand d'information et de sensibilisation à l'Accueil de Jour avec support de documentation et distribution de matériel.

Dans un 1^{er} temps, nous sommes allés rencontrer l'ensemble des structures sociales et partenaires du bassin chambérien. Après une présentation du Pélican et de la Boutique, un temps d'information sur la journée du 1 décembre avec support de documentation et distribution de matériels de prévention (préservatifs, flyers et affiches) a été délivré afin de sensibiliser les professionnels sur la nécessité d'informer les résidents sur la l'importance de se protéger face au VIH et la possibilité d'avoir accès au dépistage, aux traitements et aux soins.

Perspectives

Les tests rapides à orientation diagnostiques : TRODS

La politique de réduction des risques et le PES⁷ a eu un impact considérable sur la baisse significative de la transmission du VIH dans cette population, mais les contaminations par le VHC restent encore élevées et les infections aux VHC et VHB sont 3 fois plus fréquentes chez les personnes en situation de précarité. Malgré l'accès facilité au matériel stérile, les pratiques à risque sont encore très répandues, aussi bien pour l'injection, que pour le sniff ou l'inhalation.

Les personnes précaires sont confrontées par leur situation marginalisée à des obstacles spécifiques dans l'accès à la prévention et aux soins, ce qui accroît d'autant plus leur vulnérabilité. Mieux répondre aux besoins de nos usagers particulièrement exposés à ce virus en adaptant et en diversifiant l'offre de dépistage nous paraît indispensable. Le marqueur de risque qu'est la précarité doit être particulièrement pris en compte.

Les Tests Rapides à Orientation Diagnostic (TRODS) réalisés actuellement par une piqûre au bout du doigt et dont les résultats sont disponibles en quelques minutes, est un outil intéressant à mettre en place pour les usagers de la Boutique. Se faire dépister sur place, dans un espace convivial où un lien de confiance est déjà instauré faciliterait le dépistage pour ce public. De plus, avec ce dispositif, ils n'auraient pas à revenir chercher leur résultat (ce qu'ils ne font pas dans la grande majorité des cas).

Ce dispositif nous semble ainsi plus adapté aux besoins spécifiques de notre population très souvent éloignée du système de dépistage « classique » et se faisant peu, insuffisamment ou pas du tout dépister.

Dans le cadre de ce projet lié à la mise en place des TRODS généralisé (VIH, VHB, VHC), très prochainement, une partie de l'équipe participera à une formation délivrée par Corevih arc alpin, sur 3 jours, intitulée : « Utilisation des Test Rapides à Orientation Diagnostiques dans une stratégie de dépistage et de prévention des hépatites et du VIH sur l'Arc Alpin ».

SINTES

La Boutique va renforcer sa mission de veille en participant au dispositif SINTES (Système d'Information National sur les Toxiques et Substances) de l'OFDT⁸ dont la coordination régionale est assurée par l'association lyonnaise Aria⁹.

Dès janvier 2015, la Boutique, en collaboration avec ARIA, a la possibilité de demander une analyse toxicologique d'échantillons de produits psychoactifs et donc d'accéder à la connaissance du contenu réel du produit, dans le cadre défini par l'OFDT :

- Lorsque le produit est suspecté d'avoir provoqué des effets indésirables ;
- Lorsque le produit présente un caractère de nouveauté sur la zone géographique concernée.

⁷ Programme D'échange de Seringues

⁸ Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies

⁹ Association Rhône-Alpes d'Insertion et d'Addictologie

LE PÉLICAN

SIÈGE DE L'ASSOCIATION ET DES ÉTABLISSEMENTS

60 RUE DU COMMANDANT JOSEPH PERCEVAL – 73000 CHAMBERY

TEL. : 04 79 62 56 24 / FAX. : 04 79 96 15 36

MAIL : contact@le-pelican.org

SITE : www.le-pelican.org

LE PÉLICAN TARENTAISE

45 AVENUE JEAN JAURES - 73200 ALBERTVILLE

TEL. : 04 79 37 87 00 - FAX. : 04 79 38 89 07

MAIL : tarentaise@le-pelican.org

LE PÉLICAN PRÉVENTIONS

383 QUAI DES ALLOBROGES – 73000 CHAMBERY

TEL. : 04 79 75 62 26 – FAX. : 09 70 32 34 14

MAIL : preventions@le-pelican.org

LA BOUTIQUE

67 RUE SAINT FRANÇOIS DE SALES – 73000 CHAMBERY

TEL. 06 84 14 07 07

LES ANTENNES

Aix-les-Bains

78 BOULEVARD WILSON – 73100 AIX LES BAINS

TEL. 04 79 34 59 94

Belley

14 BOULEVARD DU MAIL, 2EME ETAGE

01300 BELLEY

TEL. : 06 45 47 41 27

Saint-Genix sur Guiers

CENTRE POLYVALENT D'ACTION SOCIALE

RUE DU STADE

73240 ST GENIX SUR GUIERS

TEL. : 06 45 47 41 27